

IL AVAIT PROMIS  
DE REVENIR POUR  
ELLE. HUIT ANS  
PLUS TARD, EST-IL  
ENCORE TEMPS ?

# FOREVER MINE

ABBI GLINES

*Amoi*



Abbi Glines

# FOREVER MINE

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Fabienne Gondrand*

Roman

*& moi*

Du même auteur

*Dangerous Perfection*, &moi, 2015.

*Simple Perfection*, &moi, 2015.

*Take a Chance*, &moi, 2015.

*One More Chance*, &moi, 2015.

*Aux lecteurs et lectrices qui ont perdu un être aimé.  
Puisse l'amour inconditionnel guider votre cœur sur le chemin de la guérison.*

## Prologue

### Tripp

Dans la vie vient toujours cet instant crucial où il faut faire un choix. Le mien me hante encore aujourd'hui. Ce tournant décisif peut ouvrir la voie au bonheur ou à un regret infini. Dans mon cas, je ne sais pas quel chemin aurait été préférable, sachant qu'aucune des deux options qui s'offraient à moi ne l'incluait *elle*.

J'étais jeune, totalement flippé. J'avais peur que mes parents ne m'obligent à devenir quelqu'un d'autre. Peur de faire le mauvais choix. Peur de la quitter. Mais surtout, j'étais terrorisé à l'idée de la perdre.

Elle était mon éternel regret. Notre séparation m'avait bouleversé. En enfourchant ma moto pour quitter la Floride et Rosemary Beach, je laissais derrière moi le seul bonheur véritable. Je n'avais eu que cet été-là avec elle, trois mois qui m'avaient transformé. Je ne me pardonnerais jamais le fait qu'ils l'avaient changée tout autant. Elle était en mille morceaux, irréparable. Je ne pouvais plus l'atteindre.

La voir souffrir broyait mon âme. Le décès de mon cousin Jace nous avait profondément endeuillés tous les deux. Je ne voulais jamais revivre une chose pareille. Jace serait pour toujours dans mon cœur. Je n'oublierais jamais son rire, sa légèreté et sa joie de vivre. Il ne vivait pas dans le monde de peurs qui était le mien. Il traçait sa route. De nous deux, c'était lui le meilleur. Et j'avais réussi à me tenir à l'écart, à la lui laisser. Elle méritait le meilleur des hommes.

Maintenant qu'il n'était plus là, nos deux mondes vacillaient. Je ne pouvais plus rester sur la touche. Plus personne ne la protégeait. Plus personne ne l'épaulait, et pourtant elle ne me laissait pas l'approcher. Elle me refusait toute possibilité de réparer le passé. J'avais réduit à néant tout espoir d'y parvenir lorsque j'étais parti en ne lui donnant aucune alternative, à part être avec Jace.

Si seulement je pouvais prendre le vide à bras-le-corps, l'accepter. Mais c'était impossible. Son visage, sublime et perdu, m'en empêchait. Elle avait besoin de moi, autant que j'avais besoin d'elle. Notre histoire n'était pas terminée et ne le serait jamais. Il fallait que je reste pour veiller sur elle, même si elle me l'interdisait. Je n'irais nulle part. J'allais rester ici le reste de ma chienne de vie et m'assurer que ma Bethy allait bien.

## Huit ans plus tôt

### Tripp

Ce n'était pas un été comme les autres. C'était mon dernier été à Rosemary Beach. Je ressentais déjà la présence étouffante de mon père et des projets qu'il nourrissait pour moi. Il était persuadé que j'allais partir pour Yale à l'automne. Il avait fait jouer ses relations et j'avais été admis. Il m'avait fait visiter le campus puis m'avait forcé à accepter. « Yale, ça ne se refuse pas. » Il n'avait plus que ça à la bouche. Yale par-ci, Yale par-là. Saloperie de Yale.

Moi je voulais piloter ma Harley. Je voulais un autre tatouage. Sentir le vent dans mes cheveux et me dire que je n'étais attendu nulle part. Que la vie était libérée de toute contrainte. Que j'étais libre. Avant la fin de l'été, j'allais me tirer sans un mot. Je laisserais derrière moi le fric et le pouvoir qui allaient de pair avec le patronyme Newark et j'allais trouver ma route. Je n'appartenais pas à ce monde. Je ne serais jamais à ma place, ici.

— Salut mon cœur. Je ne t'ai pas vu entrer, susurra London Winchester en enroulant ses bras autour du mien.

Voilà une autre bonne raison de débarrasser le plancher : London. Ma mère organisait déjà notre mariage. Peu importe que j'aie cassé avec elle le mois dernier. London, la mère de London et la mienne étaient toutes convaincues que je traversais une phase, que j'étais mal luné ou un truc dans ce goût-là. Ma mère ne voyait pas d'inconvénient à ce que j'aie besoin de répandre ma semence pendant l'été. London saurait se montrer patiente.

— Où est Rush ? demandai-je en jetant un œil dans la maison pleine de monde.

Si Rush Finlay se remettait à organiser des fêtes, cela voulait dire que sa mère et que sa sœur cadette Nan n'étaient pas en ville. La maison appartenait à Rush. Son père était le batteur du légendaire groupe de rock Slacker Demon. Sa mère et sa sœur profitaient de tout l'argent dont Rush disposait grâce à son père. La mère de Rush avait été une groupie et bien que Dean Finlay, le père de Rush, semblât se soucier de son fils, il n'en avait rien à secouer de la mère de Rush. Ils ne s'étaient jamais mariés. Quant à Nan, elle avait un autre père, qui lui non plus ne faisait pas partie du décor.

— Au bord de la piscine. Je t'accompagne ? proposa-t-elle d'une voix douce.

Son ton mielleux sonnait tellement faux que c'en était ridicule. Cette fille était du poison. Je

l'avais vue à l'œuvre.

— Je peux me débrouiller, répliquai-je en m'éloignant sans un regard.

— Sérieux ? Tu vas te comporter comme ça maintenant ? Je ne vais pas t'attendre toute ma vie, Tripp Newark ! hurla-t-elle dans mon sillage.

— Tant mieux, ripostai-je calmement par-dessus mon épaule avant de rejoindre la foule.

J'espérais bien mettre de la distance entre nous. Deux ans que j'étais avec elle. Elle avait été un super bon coup et j'avais même envisagé que c'était peut-être la bonne. Mais je n'ai jamais pu dire que j'étais amoureux d'elle. Au cours de l'année qui venait de s'écouler, je m'étais rendu compte que je la tolérais. Je redoutais de la voir et, si je regardais les choses en face, il était évident que je la gardais pour faire plaisir à mes parents. Mais j'en avais ma claque. Faire plaisir aux parents, c'était fini. J'allais me faire plaisir à moi-même.

— Tripp ! s'exclama Woods Kerrington, entouré de filles.

Quel Roméo, celui-là. Il leur faisait croire à toutes qu'elles avaient une chance.

Je réprimai un petit rire et hochai la tête dans sa direction.

— Ça roule ?

— Ça se présente pas mal, plaisanta-t-il. (Cette fois j'éclatai de rire.) Jace est dehors avec Rush et Grant si tu le cherches.

— Merci.

Jace était mon jeune cousin et Woods le meilleur ami de Jace. Aussi loin que je me souviens, ils avaient toujours été dans ma vie.

Je fendis la foule en direction de la porte arrière de la maison.

— Arrête ! J'ai dit non, Jonathon, je n'en ai pas envie.

Je stoppai net. Quelque chose ne tournait pas rond.

— Je t'ai fait entrer à la soirée et c'est comme ça que tu me remercies ? riposta un type en colère.

Le gars avait l'air d'être un sacré abruti. La fille ne répondit pas immédiatement. Je me rapprochai de leurs voix et m'immobilisai devant la cuisine. Je reconnus le Jonathon en question. Il était prof de tennis au Kerrington Country Club, qui appartenait à la famille de Woods. C'était un trouduc notoire qui s'était enfilé la majorité des cougars de la ville. S'il essayait d'abuser de cette fille, j'allais le foutre dehors.

— Je... je ne savais pas... je veux partir.

Le chevrottement de sa voix m'indiqua qu'elle avait peur.

— Je m'en fous, salope. Que tu aies des nibards de folie ou pas, je gère pas ce genre de conneries. Tu te démerdes pour trouver la sortie, vociféra Jonathon.

Je m'avançai vers la porte au moment où il en sortait à grands pas. Le sale petit merdeux.

Je le repoussai vigoureusement à l'intérieur de la cuisine. *Primo* il allait s'excuser pour son comportement, *deuxio* j'allais le foutre dehors. À mon avis, Rush n'était même pas au courant qu'il était ici. Jonathon ne faisait pas partie de notre cercle d'amis. Les cougars de son tableau de chasse comptaient deux de nos mères. Autant dire qu'on ne le portait pas dans notre cœur.

Ça lui ferait le plus grand bien de demander pardon. Cette pauvre nana aurait dû éviter de traîner avec le personnel du club. Après ça, elle aura peut-être retenue sa leçon.

— C'est quoi le délire ! hurla-t-il.

Puis il écarquilla les yeux en découvrant qui j'étais. Mon père siégeait au conseil du Kerrington Club, je pouvais le faire virer en claquant des doigts et il le savait.

— Je me posais la même question, Jonathon : c'est quoi le délire ? Qu'est-ce que tu fous chez les Finlay et pourquoi tu traites ton rancard aussi mal ? Elle est trop jeune pour toi ? Je connais ton faible pour les quadragénaires, le raillai-je.

Je voulais qu'il dégage. Un geste de travers et je ferais le nécessaire pour qu'il perde son travail

sans une once de remords.

— Je n'ai pas... je veux dire, j'ai été invité. J'ai reçu une invitation. C'est juste une nana dont la tante travaille au club. C'est pas n'importe qui.

Je jetai un œil à la fille en question. Je la reconnus aussitôt à ses grands yeux marron. C'était la nièce de Darla : Bethy. Je l'avais déjà vue. Pas facile de la rater, faut dire. Jonathon avait raison à propos de ses nibards. Ils étaient appréciables. Mais son visage doux et son air innocent m'avaient empêché de lui faire des avances. En plus Darla, qui s'occupait des embauches au country club depuis la nuit des temps, n'était carrément pas commode.

— Bethy, c'est ça ? demandai-je.

Ses grands yeux s'arrondirent et elle hocha la tête.

— Ce type est un crétin, ma belle. Tu devrais t'en méfier. Soigne tes fréquentations.

— Tu la connais ? s'enquit Jonathon d'un air incrédule, comme si elle était indigne de moi.

Cet imbécile commençait à me courir.

— Ouais. Je connais sa tante. La femme qui t'a embauché, espèce d'abruti. Je me demande comment elle réagirait si elle apprenait comment tu traites sa nièce.

La peur se lisait sur le visage de Jonathon. Il avait un bon job au club et aucune envie de le perdre.

— Pars. Et ne t'avise pas de revenir. Si Finlay apprend ça, il ne se contentera pas d'un avertissement. Il te cassera la gueule. Il apprécie Darla. Comme tout le monde ici. Plus jamais tu ne t'approches de sa nièce.

Jonathon se tourna vers Bethy et lui lança un regard noir. Elle se recroquevilla pour mettre le plus de distance possible entre eux, jusqu'à ce que son dos bute contre le mur. Ce connard prenait son pied à lui faire peur.

Je m'interposai entre les deux et le fusillai du regard.

— Va-t'en. Immédiatement.

Je voyais bien qu'il prenait sur lui pour ne pas riposter. Il jura entre ses dents et fit demi-tour pour quitter la cuisine.

— Continue tout droit jusqu'à ce que tu sois sorti de la propriété, assénai-je dans son sillage.

Lorsqu'il eut disparu, je me retournai vers Bethy. Elle se tordait les mains d'un air angoissé. Je m'étais débarrassé de l'autre tache, qu'est-ce qui l'inquiétait comme ça ?

— Ça va ? demandai-je.

Elle mordilla sa lèvre inférieure, puis haussa les épaules :

— Euh... je sais pas trop.

Elle ne savait pas trop ? Je ne pus m'empêcher de sourire. Elle était carrément mignonne. Mais jeune.

— Comment ça tu ne sais pas trop ?

J'aimais bien sa manière de parler. Une voix rauque et douce à la fois.

Elle poussa un soupir et planta son regard dans le sol.

— Il était censé me raccompagner. J'habite pas la porte à côté.

Comme si j'allais la laisser monter dans une voiture avec ce connard. Il devait avoir quatre ans de plus qu'elle. Il était plus âgé que moi.

— Je peux te raccompagner. Je ne suis pas dangereux, contrairement à Jonathon. En plus, il est vachement trop vieux pour toi. Il finirait en taule s'il te touchait.

Elle leva les yeux sur moi.

— J'ai presque dix-sept ans, se défendit-elle, comme si c'était la majorité.

Elle était un peu plus âgée que ce que j'aurais pensé. Son visage, incroyablement expressif, me plaisait beaucoup. Elle n'essayait pas de battre des paupières ou de faire la moue pour avoir l'air sexy. Elle était sincère. Je ne me souvenais même pas de la dernière fois que j'étais sorti avec une fille

comme ça. Mais c'est vrai qu'elle était jeune et qu'elle avait grandi dans un monde très différent du mien.

— D'accord, ma belle, mais lui a quasi vingt piges. Il n'aurait jamais dû t'approcher.

Elle prit un air dépité, puis opina du chef. Elle ne regrettait tout de même pas qu'il soit parti ?

Mais merde, Darla lui apprenait quoi, à cette fille ?

— Je suis désolé de l'avoir chassé, mais il ne te traitait pas comme il faut.

De nouveau, ses yeux s'arrondirent de stupéfaction et une fossette se creusa dans sa joue.

— Oh, ne t'excuse pas pour ça. Il voulait que je le suive dans une chambre et...

Sa voix resta en suspens. Inutile qu'elle m'explique. J'avais parfaitement compris ce qu'il voulait faire.

— Allez viens, je te raccompagne chez toi, l'invitai-je en hochant la tête en direction de la porte.

## Bethy

Oh là là, oh là là, mon Dieu. Tripp Montgomery, à moins que ce ne soit Newark – je n’étais pas sûre, j’avais entendu les deux – me parlait. Il était en train de me regarder et de me parler. J’avais du mal à respirer. Quand il avait repoussé Jonathon dans la cuisine, avec un air d’ange exterminateur, mon cœur s’était emballé.

Je n’avais jamais vu un mec aussi beau. La première fois que je l’avais vu au club, j’avais dix ans. J’essayais de charger la voiturette des boissons pour tante Darla parce qu’elle en avait marre de me voir courir partout au lieu de rester assise dans son bureau pendant qu’elle terminait un entretien. Alors je m’étais dit que, si je l’aidais, ça lui redonnerait le sourire.

Le problème était que les caisses étaient trop lourdes pour moi. Je transportais donc les boissons quatre par quatre de la glacière à la voiturette. À l’extérieur, il faisait trente-deux degrés et au bout de cinq allers et retours, j’étais épuisée. J’avais relâché mon attention et fini par trébucher sur une marche : toutes les bouteilles de bière étaient tombées par terre. Il y avait des morceaux de verre partout.

J’étais sûre et certaine que tante Darla ne me laisserait plus jamais aller chez elle. Je serais coincée pour toujours avec la vieille voisine qui sentait mauvais et me criait constamment dessus quand papa était au travail. Et il était tout le temps au travail.

Tripp s’était approché pour constater les dégâts. Sans dire un mot, il avait commencé à nettoyer. J’étais tombée en admiration devant lui : avec son short kaki et son polo blanc, on aurait dit une gravure de mode. Quand il avait relevé la tête pour me gratifier d’un clin d’œil, mon cœur de fillette avait défailli.

Cet épisode devait être notre dernière interaction, même si je l’avais observé de loin au fil des années. Tripp était mon fantasme de prédilection. Et voilà qu’il venait une nouvelle fois de me sauver la mise.

Je lui emboîtai le pas pour quitter la cuisine. En apercevant la masse d’invités agglutinés dans le salon, il me prit par la main. J’avais officiellement perdu mes capacités respiratoires. Tripp Montgomery Newark me tenait la main. Je pouvais mourir : tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes. En cet instant, ma vie était parfaite.

Il se faufila à travers la foule en serrant ma main dans la sienne. Certains convives l’interpellèrent et plusieurs me regardèrent d’un air interloqué en voyant qu’il m’entraînait dans son sillage. Je ne savais pas comment réagir à toute cette attention. Toute ma vie j’avais observé ces gens, mais eux ne m’avaient jamais prise en considération.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? demanda London d'une voix horrifiée tandis que nous nous extirpions de la masse des invités.

Ça se présentait mal. Tripp et London avaient été en couple pendant des années. Tout le monde le savait. Quand j'avais appris qu'il avait rompu avec elle, j'étais tellement contente que j'avais affiché un sourire bêta pendant une semaine. C'était ridicule. Ce n'est pas comme si Tripp allait se rendre compte que j'existais sous prétexte que London était sur la touche.

— Je m'en vais, répliqua Tripp sans la regarder.

— Quoi ? Avec elle ? s'insurgea-t-elle.

Tripp lâcha ma main pour ouvrir la porte d'entrée.

— Eh ouais, lâcha-t-il en guise de réponse.

— Mais c'est qui ? insista-t-elle d'un air furibond.

— C'est pas tes oignons, riposta-t-il. (Puis, posant les yeux sur moi :) Viens, ma belle.

Voilà qu'il m'appelait de nouveau sa belle. J'étais à deux doigts de m'évanouir en plein milieu du sol en marbre.

— Tripp, je t'interdis de franchir cette porte ! ordonna London tandis qu'il s'effaçait pour me laisser sortir.

Je passai promptement la porte avant que London ne décide de se jeter sur moi.

— Ignore-la, murmura-t-il au moment où je passais devant lui.

Comme si nous partagions un secret. J'en eus un frisson.

Il referma la porte sur London qui vitupérait non-stop et poussa un soupir de soulagement.

— Bon sang, elle me fatigue.

Il n'avait pas l'air bouleversé par la rupture. C'était bon signe. Pour ma part, je n'osais pas ouvrir la bouche de peur de dire une bêtise. J'aurais bien aimé lâcher une repartie pleine d'esprit qui lui donne envie de rester avec moi.

— Tu es déjà montée sur une moto ? s'enquit-il en s'immobilisant devant son deux-roues.

Je savais qu'il conduisait une Harley. Tout le monde le savait. Mais je n'avais jamais pensé prendre la route avec lui. Cette soirée était décidément pleine de surprises.

— Euh, non, répliquai-je en essayant de cacher ma griserie.

— Alors je serai ton premier. C'est cool, fit-il, clin d'œil à l'appui.

Mon cœur s'arrêta de battre. Cette soirée m'avait tellement angoissée. Je n'étais pas convaincue par la compagnie de Jonathon, mais je voulais savoir comment ces gens-là faisaient la fête. J'en avais entendu parler, mais je n'y étais jamais allée. Jamais je n'aurais imaginé tenir la main à Tripp, qu'il puisse me faire un clin d'œil ou me faire monter sur sa moto. Cette soirée s'annonçait particulièrement mémorable.

— O.K., fis-je sans bafouiller sur les deux syllabes.

Tripp sourit, de son sourire parfait que j'adorais. Il me tendit un casque :

— Enfile ça.

Je n'avais encore jamais porté de casque de moto et je restai un instant à l'examiner. Je ne voulais pas faire de bêtise. Je savais qu'il fallait serrer la sangle qui se glissait sous le menton.

Les mains de Tripp s'emparèrent du casque. Je levai les yeux sur lui ; j'avais peur qu'il n'ait changé d'avis.

— Désolé, ça n'était pas poli de ma part. J'aurais dû le faire. C'est la première fois que tu montes à moto, expliqua-t-il simplement avant de poser le casque sur ma tête et d'ajuster la sangle.

Il était si proche que je sentais son odeur. Il dégageait une fragrance merveilleuse, mélange d'eau de Cologne et d'air marin. J'inspirai profondément.

— Et voilà. Ce joli minois est bien à l'abri, dit-il en reculant d'un pas pour enjamber la selle. Attrape mes épaules et grimpe derrière moi. Tu peux t'accrocher aussi fort que tu veux.

Il me trouvait jolie. Impossible de penser à autre chose, j'étais obnubilée par sa remarque. Je dormais debout ? Je nageais en plein rêve ? Si c'était le cas, c'était un songe délicieux. Sauf qu'on ne s'était pas encore embrassés. Dans mes rêves, on s'embrassait.

Suivant ses instructions, je posai les mains sur ses épaules, puis enjambai la selle à mon tour pour m'installer derrière lui. J'étais censée m'accrocher à lui ? J'avais vu suffisamment de motards pour savoir que le passager enroulait les bras autour du conducteur, mais je ne savais pas ce que Tripp attendait de moi. Avant que j'aie pu faire quoi que ce soit, il attrapa mes bras et les serra autour de sa taille.

— Comme ça, ma belle, accroche-toi bien.

La sensation de ma poitrine contre le dos de Tripp était extraordinaire. À chaque inspiration j'absorbai son parfum. Je sentais la chaleur brute de son corps et le mien était parcouru de picotements. J'étais bien contente qu'il fasse nuit et qu'il ne puisse pas voir à quel point la situation me grisait.

Sous nos jambes, le moteur de la Harley ronronna et nous prîmes la route. Je resserrai instantanément mon étreinte tandis que Tripp gagnait la route principale. Mon cœur battait si fort qu'il devait le sentir. Quelle excitation, moi qui n'avais jamais rien fait de dangereux ! J'étais tenue d'être responsable : mon père n'était pas souvent là et, quand il était là, il ne voulait pas me voir. Je lui rappelais sans cesse ma mère qui l'avait planté avec une gosse pour partir avec un autre homme. Il la détestait de l'avoir abandonné lui, pas nous. C'était un égoïste. Tout comme ma mère, après tout. Alors je faisais tout mon possible pour lui prouver que je n'étais pas comme elle.

Si tante Darla m'avait vue en cet instant précis, elle aurait été dépitée, mais c'était plus fort que moi. C'était l'expérience d'une vie. Les filles comme moi ne partaient pas en balade à moto avec Tripp. Il était intouchable. Pourtant ce soir il m'avait vue et il m'avait sauvée pour la seconde fois.

Aucun homme ne serait jamais à la hauteur de Tripp. Lui, c'était la perfection incarnée ; moi, je n'étais qu'une fille lambda sortie tout droit d'un *trailer park*<sup>1</sup>. S'il n'y avait pas eu tante Darla, il ne m'aurait jamais remarquée. Il appréciait Darla. Et c'est pour elle qu'il se donnait tout ce mal.

Malgré tout, difficile de ne pas me faire de film. J'avais juste envie d'emmagasiner la chaleur de son corps contre le mien. Les muscles tendus de son abdomen se contractèrent tandis qu'il bifurquait en direction du country club et des quartiers riches de la ville. J'habitais de l'autre côté. Dans mon excitation, j'avais oublié de lui donner l'adresse. Mon mobile home ne se trouvait pas à Rosemary Beach. Pour la simple raison qu'il n'y en avait pas à cet endroit, vu qu'en moyenne une maison coûte cinq millions de dollars. Mon mobile home, lui, se situait à trente minutes au nord de la ville.

Il pouvait aussi bien m'emmener au club. Tante Darla était encore au bureau. Elle habitait moins loin, parce que M. Kerrington lui fournissait un appartement sur la propriété. Elle serait en colère contre moi en apprenant ce qui m'était arrivé, mais je ne pouvais pas demander à Tripp de me ramener jusqu'à chez moi. C'était trop loin.

— Tu peux me déposer au bureau de Darla, proposai-je en me penchant tout contre son oreille pour me protéger du vent.

Il tourna légèrement la tête vers moi.

— Je sais où elle habite. Je croyais que c'était chez toi aussi.

J'aurais bien aimé. La vie serait tellement plus simple si c'était le cas. Tante Darla était la seule personne qui m'aimait de manière inconditionnelle.

— Non, mais ce n'est pas grave. J'habite trop loin. Je dormirai chez elle ce soir.

Tripp resta un instant silencieux, puis il ralentit et s'arrêta dans une station-service. Lorsqu'il coupa le moteur, j'eus un moment de panique : je ne savais pas où mettre mes jambes. J'avais peur de faire tomber la moto.

Tripp posa les deux pieds au sol. Je garderais à jamais dans ma mémoire cette image de lui, sous

la lumière de l'enseigne du magasin, son corps sublime chevauchant sa Harley.

Il se retourna pour me dévisager.

— Darla va piquer une colère ?

J'aurais pu lui mentir, mais quelque chose dans ses yeux me donnait envie de lui dire toute la vérité. Je me contentai de hausser les épaules en silence.

Un petit sourire se dessina sur ses lèvres parfaitement ciselées et mon attention se porta entièrement sur sa bouche. Sa lèvre inférieure était légèrement plus charnue que l'autre, mais la différence était si ténue que peu de personnes s'en rendaient compte. Mais comme j'étais obsédée par Tripp, aucun détail ne m'échappait. Dans plus d'un rêve éveillé j'avais léché cette lèvre inférieure, qui était tout à fait appétissante.

— Bethy ?

Sa voix m'arracha à ma rêverie. Il ne souriait plus : il avait l'air amusé.

— Hum ? répliquai-je comme une imbécile.

Il m'avait surprise à fixer sa bouche.

— Je te demande si tu préfères que je te ramène chez toi. Ça ne me dérange pas de conduire. Tu as eu une soirée difficile. Je n'ai pas envie que tu te retrouves face à Darla si elle est en colère.

Ce qui allait être le cas. Je ne savais pas trop ce qui la mettrait le plus en rogne : que je sois allée à la fête chez Rush Finlay avec Jonathon ou que je sois montée sur la moto de Tripp. Les deux, à mon avis.

— J'habite à une demi-heure d'ici, précisai-je en plantant le regard dans le trottoir taché d'huile pour éviter de me perdre dans un nouveau fantasme si je croisais ses yeux.

— Chez tes parents ? s'enquit-il.

— Mon père.

Il émit un sifflement grave.

— La tante ou le paternel ? Lequel des deux sera le plus furax ?

Je poussai un soupir. Mon père ne serait pas à la maison. Il sortait presque tous les vendredis et samedis soir étant donné qu'il ne travaillait pas le lendemain.

— Darla. Mon père ne sera pas là.

Tripp ne répondit pas immédiatement et je restai à scruter le sol en attendant qu'il prenne une décision. Pour moi, le mieux était de rentrer au mobile home, mais ça m'ennuyait que Tripp dépense autant de temps et d'essence.

— Tu restes souvent seule chez toi ?

L'inquiétude dans sa voix me surprit. Je relevai les yeux. Il avait froncé les sourcils.

— Seulement le week-end, répliquai-je, et son froncement s'accrut.

— C'est dangereux, observa-t-il en secouant la tête. Je vais te raccompagner chez Darla. Je préfère. Tu ne devrais pas rester seule le week-end.

J'avais presque dix-sept ans ! Pourquoi réagissait-il comme si j'en avais dix ? J'avais donc l'air d'une gamine ?

— J'aurai dix-sept ans en septembre. Je ne suis plus une enfant. Je suis toujours restée seule le week-end.

J'étais un peu agacée. Je ne voulais pas qu'il me considère comme une gosse. J'allais passer en première à la rentrée.

Un fin sourire se glissa sur ses lèvres. Je voyais bien qu'il essayait de le retenir. S'il n'était pas à tomber par terre, j'aurais déjà fini en stop. Ça aussi, je l'avais déjà fait.

— Je n'ai jamais dit que tu étais une enfant, Bethy. Ce n'est pas ce que je sous-entendais quand je disais que c'était dangereux.

Il suffisait qu'il me lance son regard sexy et me parle de sa voix chaude pour être de nouveau à sa

merci, sous le charme. J'irais où il voulait.

— O.K., répliquai-je.

Cette fois-ci, il éclata de rire, puis se retourna pour démarrer.

— Accroche-toi.

J'enroulai les bras autour de son torse et nous nous enfonçâmes sur la route sombre qui menait au club. Ce soir j'allais essayer la colère de tante Darla. Mais le jeu en valait la chandelle.

---

1. Parc de mobile homes : terrain regroupant des maisons mobiles ou des caravanes logeant le plus souvent les populations à faible revenu à la périphérie des villes. (*NdT*)

## Aujourd'hui

### Tripp

Assis sur ma Harley, j'attendais que Bethy sorte du club. Woods m'envoyait par SMS toutes les deux semaines le planning de Bethy et je m'assurais chaque soir qu'elle rentrait chez elle sans encombre. Je ne la traquais pas à proprement parler ; pour moi, c'était le seul moyen de ne pas devenir fou.

À part veiller sur elle, je ne pouvais plus rien faire. Si je m'approchais trop, elle se mettait à paniquer. La dernière fois que j'avais essayé de lui parler, elle s'était mise à hurler. Impossible de la calmer. Je la regardais s'anéantir inexorablement. Ce spectacle m'écorchait vif.

Je la suivais donc chaque matin jusqu'au travail, puis chaque soir jusqu'à chez elle. Une fois qu'elle était à l'abri dans son appartement, je prenais souvent place de l'autre côté de la rue jusqu'à ce qu'elle éteigne les lumières. Elle ne posait jamais les yeux sur moi, même si je ne faisais rien pour cacher le fait que je la suivais. Cela n'aurait servi à rien.

Elle m'avait parlé pour la dernière fois – parlé, pas crié, cette fois-ci – dix-huit mois plus tôt sur la plage, lorsque nous avons perdu Jace. Mon cousin, mon meilleur ami, l'amour de toujours de Bethy. Il s'était noyé en lui sauvant la vie alors qu'elle s'enfonçait, ivre, dans l'océan et qu'une lame de fond l'emportait. La perte de Jace avait arraché une partie de mon âme. Il était le petit frère que je n'avais jamais eu. C'était lui, le bon héritier des Newark. Il représentait tout ce que j'aurais pu devenir, dont j'étais incapable.

Et nous avions aimé la même fille. Même s'il ne l'avait jamais su.

La voir perdre pied un peu plus chaque jour était insupportable. Jace n'aurait pas accepté ça. Il aurait détesté cette situation. Il l'aimait plus qu'il ne s'aimait lui-même. La voir dans cet état lui aurait brisé le cœur.

Bethy sortit du club en rejetant ses longs cheveux noirs par-dessus son épaule. Autrefois, le short qu'elle portait aujourd'hui épousait la rondeur parfaite de ses fesses. En perdant la volonté de vivre, Bethy avait également perdu énormément de poids.

Je ressentais le besoin infatigable de la serrer contre moi et de l'aider à guérir. Mais elle ne voulait pas de moi. Je ne m'étais pas rendu compte à quel point elle me haïssait jusqu'à mon retour à

Rosemary Beach, un peu plus de deux ans auparavant. Huit années plus tôt, j'avais fui de toutes mes forces un environnement qui menaçait de m'étouffer. Mon père voulait m'imposer ses décisions et j'avais été incapable de sortir mon épingle du jeu.

À l'époque, j'avais dix-huit ans et j'étais terrifié, parce qu'en l'espace de trois petits mois une certaine jeune fille de seize ans était devenue mon seul et unique sujet de préoccupation. L'été de notre rencontre à la fête de Rush, Bethy avait volé mon cœur. Pour être avec elle, je m'étais trouvé prêt à faire une croix sur mes projets. C'est alors que mon père s'était rappelé à mon bon souvenir.

En restant, je n'aurais pas pu garder Bethy. Il ne m'aurait pas laissé mener ce genre de vie. C'est pour cette raison que j'avais pris la tangente, dans l'espoir qu'en revenant au bout de deux ans, quand Bethy aurait été suffisamment âgée, je pourrais la prendre avec moi. Il fallait de toute urgence que je m'échappe.

Je regardai Bethy grimper dans sa vieille Ford Taurus toute défoncée. Sa raideur et le soin qu'elle mettait à ne pas regarder dans ma direction montraient qu'elle savait bien que j'étais là. Elle s'attendait à me voir.

Autrefois, elle se serait précipitée dans mes bras en me gratifiant du plus beau sourire au monde. Mais c'était avant. J'avais cassé tout ça. Et je l'avais brisée sans le savoir.

Je démarrai ma moto et regagnai la route en me calant à une distance respectueuse de Bethy pour la suivre jusqu'à chez elle. Elle allait rarement ailleurs. Parfois, elle rendait visite à Grant, Harlow et leur bébé. Ou à Blaire et Rush. À part ces rares occasions, elle rentrait directement chez elle.

Son chez-elle : voilà un autre sujet qui me rongeaient. Je détestais cet endroit. Je détestais la laisser s'endormir le soir dans un immeuble à vingt-cinq kilomètres de la ville au milieu de voisins douteux. Avant elle occupait un joli appartement sur la propriété du country club, entièrement payé, mais après la mort de Jace elle avait déménagé. D'après Blaire, elle avait besoin de fuir les souvenirs et la proximité de la plage la faisait souffrir.

Comme je haïssais cette situation. Bethy méritait une autre vie. J'étais hanté par la mémoire de cette jeune fille candide aux grands yeux noisette. À cause de moi, cette jeune fille avait disparu. J'avais anéanti son innocence.

La voiture de Bethy entra dans la station-service à la sortie de la ville. Elle n'avait pas besoin de faire le plein. Je savais bien quels jours elle prenait de l'essence. Elle l'avait fait deux jours plus tôt. Elle avait encore de quoi tenir. Je me garai de l'autre côté de la rue pour l'observer.

Elle contourna sa voiture en agrippant la portière et lança un regard noir dans ma direction avant de la claquer. Au moins, elle m'avait regardé. Je m'attendais à ce qu'elle rentre dans la station en m'ignorant.

Elle garda les yeux rivés sur moi et traversa le parking droit sur moi. Merde. Elle était furieuse et il n'y avait personne alentour pour la calmer. La dernière fois qu'elle s'en était prise à moi, Grant et Woods l'avaient retenue, puis ramenée chez elle. Chaque fois que j'essayais de placer un mot, elle hurlait de plus belle. Le seul son de ma voix suffisait à l'exaspérer.

Je n'avais pas compris l'ampleur du mépris qu'elle avait dissimulé à Jace pour ne le montrer qu'à moi quand tout le monde avait le dos tourné... jusqu'à cette journée à la plage. Le souvenir des mots qu'elle avait employés, cuisant, me fit tressaillir. Ils me hanteraient le restant de mes jours.

Je descendis de ma moto, prêt à encaisser ce qu'elle allait me jeter à la figure. Au moins, elle prenait en compte ma présence. C'était mieux que rien.

Elle se planta devant moi, les mains sur la taille. Malgré sa perte de poids, ses hanches étaient toujours aussi magnifiques.

— Arrête de me suivre, ordonna-t-elle, les yeux brillants de fureur. J'ai pas besoin que tu me colles au cul comme un psychopathe.

Il fallait que je la joue fine ; je voulais qu'elle me parle, mais je ne voulais pas mettre de l'huile

sur le feu.

— Je veux juste m’assurer que tu vas bien, répliquai-je de la voix la plus douce possible.

Bethy poussa un soupir de frustration.

— Arrête ! Je n’ai pas besoin que tu fasses ça. Peu importe que j’aille bien ou pas. Ça fait un moment que tu ne t’es pas préoccupé de moi.

Elle essayait de se maîtriser. Elle avait envie de me frapper, de me hurler dessus. Elle voulait accuser quelqu’un de la mort de Jace et j’étais le candidat tout désigné.

— Je veux être sûr que tu vas bien, objectai-je simplement.

Elle ferma les yeux et prit une inspiration profonde, les poings serrés sur ses hanches.

— Je n’aime pas te voir. Je n’aime pas que tu me surveilles. Je veux qu’on me foute la paix. Je vais finir par porter plainte contre toi, Tripp, je te le jure !

Nous savions l’un comme l’autre que je n’avais rien fait et qu’elle ne pourrait pas tenter quoi que ce soit contre moi. Mais je préférais ne pas la contredire.

— Je sais que tu me détestes. Pendant longtemps, je n’ai pas su pourquoi. Maintenant si. Tu sais quoi, Bethy ? Je me déteste moi-même. Mais ça ne veut pas dire que je ne tiens pas à toi. Je m’inquiète pour toi et si tu ne veux pas que je t’approche, je comprends. Mais je vais continuer à faire tout mon possible pour que tu sois en sécurité. Je suis désolé que cela te mette en colère.

Bethy partit d’un rire hystérique qui n’avait plus rien d’un rire. J’adorais son vrai rire. Celui qui fusait quand elle était heureuse. Dans le passé, son rire et son sourire avaient fait main basse sur mon cœur. J’aurais fait n’importe quoi pour l’entendre rire. À présent, ce n’était plus qu’un son dur et creux qui s’ajoutait à la douleur qui nous séparait.

— Pourquoi es-tu revenu ? Je m’en sortais très bien. Jace et moi on allait bien. J’étais heureuse, Tripp. J’étais carrément heureuse.

Sa voix se brisa et j’eus envie de la serrer contre moi. La carapace de colère dont elle s’était entourée était en train de se fissurer.

— Te revoir a tout anéanti. Tout ! Et puis... tu... (Elle poussa un cri et appuya les mains contre ses yeux.) J’ai tout fait pour que ça marche. J’ai essayé de t’apprécier. J’ai essayé d’accepter que Jace t’aimait. J’ai voulu oublier le passé. Oublier cet été-là. J’avais Jace. Pourquoi a-t-il fallu que tu te manifestes ? Que je me souviens... (Elle déglutit avec difficulté.) J’étais heureuse. Je pensais que Jace était le bon. Et puis tu es revenu et tu as tout foutu en l’air. Pourquoi ?

Sa voix s’était brisée. Ses yeux accusateurs s’emplirent de larmes.

J’étais revenu sous prétexte de prendre des nouvelles de mon amie Della Sloane. Je l’avais rencontrée à Dallas dans un restaurant où elle était serveuse et moi barman. Je l’avais envoyée à Rosemary pour décrocher un travail et vivre dans mon appartement après qu’elle avait couché avec notre patron, dont elle ne savait pas à l’époque qu’il était marié. Je n’avais pas remis les pieds chez moi depuis l’été de ma rencontre avec Bethy, quand mon grand-père m’avait offert un appartement en cadeau de fin d’études. J’avais envoyé Della dans le seul endroit où je savais qu’elle serait en sécurité. Et j’avais vu juste. Aujourd’hui, elle était fiancée à Woods Kerrington et nageait en plein bonheur.

À l’époque, je m’étais raconté que j’étais rentré parce que la voix de Jace au téléphone me donnait le mal du pays. Je savais que Jace sortait avec Bethy et, aussi difficile que ce soit à accepter, il était mieux pour elle.

Rétrospectivement, je devais admettre que j’étais revenu pour elle. Je voulais voir Bethy. Je voulais vérifier si le temps et la distance avaient réellement mis un terme à ce qu’il y avait entre nous.

Et la réponse était non.

— J’avais envie de rentrer, répliquai-je, incapable de dire toute la vérité.

Les épaules de Bethy s’affaissèrent et elle croisa les bras sur la poitrine d’un geste défensif.

— On était heureux. Tu as tout gâché.

Inutile qu'elle m'explique, j'avais compris. Quand j'avais frappé à la porte de Jace et que Bethy avait ouvert, c'est comme si les années s'étaient envolées. Celle qui m'avait montré que l'amour valait la peine de se battre se tenait devant moi, plus âgée et encore plus belle que dans mon souvenir. Mon amoureuse. Et voilà qu'elle portait un T-shirt de mon cousin comme si elle venait tout juste de quitter son lit.

Nous n'avions pas échangé un mot. Nous étions restés immobiles à nous dévisager. Un instant, je m'étais presque attendu à ce qu'elle se jette dans mes bras, mais Jace était arrivé derrière elle, l'avait prise par la taille en me souriant comme s'il était l'homme le plus heureux de toute la terre.

À ce moment-là, le sol s'était déroché sous mes pieds. Si je savais déjà que je l'avais perdue, c'est à cet instant seulement que je le réalisai pleinement. J'avais vécu toutes ces années dans ma bulle. Je ne m'étais jamais rapproché d'une autre. Bethy avait emporté mon cœur des années plus tôt. Pas une seule fois je n'avais été tenté de le donner à quelqu'un d'autre.

— Je suis désolé, dis-je enfin.

Et c'était la vérité. J'étais sincèrement désolé. Désolé d'être rentré. Parce qu'elle avait raison. Mon retour avait anéanti tout ce qu'elle avait construit. Je n'avais pas cessé de la dévorer des yeux, incapable de me rassasier d'elle. Quand Jace n'était pas dans les parages, je la regardais avidement, comme si ma vie entière en dépendait. Nous ne parlions jamais, les mots auraient été superflus. Mon regard en disait bien assez.

— Tu me rappelleras toujours ce que j'ai perdu. Deux fois. Avec toi je perds toujours, Tripp. Tu détruis tout sur ton passage. Je ne peux pas me permettre de souffrir davantage.

Plus d'une fois depuis la mort de Jace je me suis dit que j'aurais dû être à sa place. Si j'avais été présent ce soir-là, je lui aurais sauvé la vie. Je ne l'aurais pas laissé se noyer alors qu'il secourait Bethy. J'aurais été plus rapide que les vagues. C'est moi qui me serais noyé cette nuit-là. Et tout aurait été pour le mieux dans le meilleur des mondes.

En entendant de la bouche de Bethy ce que je savais déjà, ce que je devais encaisser chaque matin quand j'ouvrais les yeux, je sentis ma poitrine se serrer. Je ne méritais pas l'air que je respirais. Si la femme que j'aimerais jusqu'à mon dernier souffle pensait la même chose, la vie ne valait plus la peine d'être vécue.

C'est pour cette raison que j'allais continuer à veiller sur elle. Pour redonner du sens à ma vie, même si je ne méritais pas de la vivre : c'était tout ce qu'il me restait.

Elle n'attendit pas que je réagisse. Elle pivota sur ses talons pour regagner sa voiture. J'attendis qu'elle ait repris la route pour enfourcher ma moto et la suivre jusque chez elle.

## Bethy

Je guettais Tripp au travers des rideaux. Il se tenait assis sur sa moto, de l'autre côté de la rue, les yeux rivés sur ma fenêtre. Habituellement, il partait quand j'éteignais les lumières. Après quoi je les rallumais. Ce soir, il ne bougeait pas. J'avais éteint les lampes depuis une heure et il restait là à fixer ma fenêtre.

Je me sentais léthargique depuis si longtemps que je n'avais habituellement aucun mal à l'ignorer. Mais dernièrement, ça me coûtait. Ma torpeur commençait à refluer et les émotions enfouies depuis longtemps remontaient à la surface, transperçant mes défenses.

À un moment donné, j'en avais voulu au monde entier, mais je pensais avoir progressé sur le chemin du deuil. J'avais pleuré toutes les larmes de mon corps. Quand la torpeur est apparue, je l'ai tenue serrée contre moi. Je la désirais. J'en avais besoin pour continuer à vivre. La culpabilité et la douleur me déchiraient.

À cause du rôle que j'avais joué dans la mort de Jace, Woods ne pouvait plus poser les yeux sur moi. Je m'étais cramponnée à ça. Il me détestait encore. Il savait que j'étais coupable. Je m'accrochais à ça aussi. J'avais besoin d'être haïe. Je ne voulais et ne méritais aucune pitié. Je méritais et voulais qu'on me haisse. Woods m'offrait cette sentence.

À part lui, tout le monde s'inquiétait pour moi. Je ne voulais pas qu'on se préoccupe de moi. Ils avaient bien vu ce qui s'était passé. Ils auraient dû me haïr. Et pourtant ce n'était pas le cas. Alors je les évitais, parce que leur pitié était insupportable. Ils n'auraient pas dû s'émouvoir de mon sort. Je ne méritais pas leur sollicitude. Ni leur compassion.

Et puis il y avait Tripp. Je ne désirais qu'une chose : qu'il s'en aille. Mais lui ne bougeait pas d'un pouce.

Il n'essayait plus de me parler. Il avait jeté l'éponge depuis longtemps. Mais je le retrouvais systématiquement dans mon rétroviseur, en train de me suivre, tapi dans l'ombre, à m'épier comme un protecteur fou. Je n'avais pas besoin de protection. Surtout pas de sa part.

Je nouai mon châle autour de mes épaules et m'assis sur le canapé dans la pénombre. Mon appartement était mon unique refuge. Jace n'avait jamais mis les pieds ici. Le lieu n'était pas empreint de souvenirs heureux. Sauf que Tripp envahissait cette bulle tous les soirs en me surveillant de la rue.

Après qu'il m'avait détruite, j'avais usé de mon corps pour trouver le bonheur. Je m'étais raconté que je cherchais quelqu'un d'autre, alors qu'en réalité j'essayais juste de l'effacer de ma mémoire. Alors j'avais fait la bringue. Et j'avais couché avec des types. J'étais devenue radicalement différente de la jeune fille qu'il avait laissée derrière lui.

Chaque fois que je fermais les yeux pour offrir mon corps à un autre, j'espérais oublier Tripp.

En vain.

Il était toujours là dans un coin de ma tête. La douceur avec laquelle il m'avait tenue notre première fois, tout en me rappelant qu'il y avait tant et plus à vivre. Alors je me souvenais à quel point j'avais souffert de le perdre.

Jace était arrivé sur ces entrefaites et je l'avais désiré pour la bonne raison qu'il ressemblait comme deux gouttes d'eau à Tripp. Au départ, il se contentait de coucher avec moi, mais au final il n'était pas comme les autres. Il me faisait sourire et il avait des mots gentils.

Quand j'avais décidé de ne pas me laisser faire et d'arrêter d'offrir mon corps au premier beau gosse friqué à qui je tapais dans l'œil, Jace m'avait séduite et, telle Cendrillon, j'avais fini par trouver l'amour auprès de mon prince.

J'avais eu une peur bleue de l'aimer, mais il m'avait facilité le travail. J'étais plus âgée que lorsque j'avais rencontré Tripp et je me répétais que les choses avaient été différentes entre nous parce qu'on avait connu un amour de jeunesse. J'étais tombée follement amoureuse parce que j'étais jeune. J'avais vécu dans un conte de fées.

Ce que j'avais avec Jace était réel. Je m'étais accrochée à ça et, pendant une courte période, j'avais été heureuse. Puis Tripp était rentré à Rosemary Beach et, au premier regard, mon cœur avait explosé dans ma poitrine. Toute cette intensité dont je m'étais persuadée qu'elle n'était qu'une fascination de midinette m'avait immédiatement submergée. Je haïssais les sentiments qu'il faisait naître en moi.

Je haïssais ce qu'il m'avait fait.

Je le haïssais.

Mais je ne laissais rien paraître parce que Jace l'aimait. Et il était hors de question que Jace découvre ce qui s'était passé entre Tripp et moi.

En entendant le rugissement de la moto de Tripp je poussai un soupir de soulagement. Il partait enfin. Je détestais rester plongée dans la pénombre. Je n'avais rien mangé de la journée. Il fallait que je grignote un bout avant d'aller me coucher.

Assise en silence, j'attendis encore dix minutes avant de me relever et d'allumer la lumière. Tripp ne reviendrait pas de la nuit, pas avant demain matin, pendant que je me préparais pour le travail.

Ce soir je lui avais parlé. J'avais eu envie de lui vomir à la figure toute la haine et la douleur que j'avais en moi. Je savais qu'il l'encaisserait, qu'il ne s'apitoierait pas sur mon sort. Et j'avais vu juste. Il était resté égal à lui-même : calme, solide.

J'avais eu des mots durs. La culpabilité s'était enracinée en moi. Il ne méritait pas cette cruauté. Il avait tressailli, mais n'avait rien laissé paraître d'autre. Jace aurait détesté la personne que j'étais devenue. Mais c'était plus fort que moi.

La torpeur avait fini par disparaître. La vie reprenait ses droits. La réalité refaisait surface. Il fallait aller de l'avant.

Tout avait changé lorsque Harlow, mon amie et la fiancée de Grant, avait accouché. Elle était tombée enceinte par accident ; Harlow avait un problème cardiaque qui rendait toute grossesse très risquée. Pendant un moment après la naissance, elle était restée suspendue entre la vie et la mort. Nous attendions tous le verdict dans le hall de l'hôpital lorsque Woods s'était approché de moi. Il m'avait dit que je n'étais pas responsable de la mort de Jace, qu'il avait eu tort de m'en accuser, qu'il n'avait simplement pas réussi à accepter sa disparition. Il était encore en colère, mais il voulait que je retrouve le bonheur parce qu'il savait que Jace l'aurait souhaité lui aussi. Puis il m'avait prise dans ses bras.

C'est à cet instant-là que la torpeur avait commencé à refluer et je l'avais presque supplié de me haïr. J'avais besoin de sa haine. Mais la sincérité que j'avais lue dans son regard tandis qu'il serrait

mes épaules m'avait stupéfaite. En voyant Woods me pardonner, Della avait éclaté en sanglots avant de me prendre dans ses bras à son tour. C'en était trop.

Depuis ce jour, rien n'était plus pareil. Ma bulle protectrice pleine de vide s'était effritée. Et Tripp continuait à me suivre partout.

J'avais peur d'être dépendante de lui, parce que cette situation aussi était vouée à disparaître : il finirait par s'en aller. Et il me faudrait encore reprendre le fil des choses après ça. Il fallait qu'il disparaisse pour de bon sans plus tarder. Je savais d'expérience qu'il allait me détruire, quoi qu'il fasse. Tant que j'aurais à me protéger de Tripp je ne pourrais pas reprendre le cours de ma vie.

## Huit ans plus tôt

### Tripp

— C'est quoi ce bazar sur la plage ? marmonnai-je tandis que nous garions la voiture devant l'appartement que mon grand-père m'avait offert pour mon diplôme de fin d'études.

Mes parents ne s'étaient pas montrés particulièrement enchantés, mais le père de ma mère leur avait expliqué que j'avais besoin de mon indépendance. Il m'avait donc fait ce cadeau. J'avais emménagé dès le lendemain. Cette autonomie m'avait permis d'échapper aux griffes de mes parents. En m'offrant un avant-goût de ce que je pouvais avoir.

— Ça ressemble à un feu de joie, répliqua Woods en prononçant une évidence.

— Et on n'a pas été invités ? s'étonna Jace.

— Ce n'est pas notre bande. On est tout près de la banlieue. Cette portion de la plage ne fait plus partie de Rosemary Beach. À mon avis ils viennent de Destin, avança Woods.

Une fois sorti du 4 × 4, je souris aux deux autres. J'allais bientôt mettre les bouts et je voulais passer le maximum de temps avec Jace et ses potes, ne sachant pas quand je rentrerais. J'avais mes propres amis, bien sûr, mais je pourrais toujours leur rendre visite une fois sur la route. Aucun d'eux ne passait l'été ici, contrairement à moi, qui étais resté proche de mes camarades d'internat. L'année que j'avais passée là-bas avec Jace, Woods et Thad avait été mémorable. Toutes les conneries qu'on nous avait passées sous prétexte que le père de Woods était influent... Chaque fois que Rush Finlay rendait visite à Grant, on passait un super moment. Personne n'osait emmerder le fiston d'un dieu du rock.

— Si on allait traîner par là-bas ? proposai-je.

Woods éclata de rire, Jace poussa un cri de joie et sortit d'un bond du 4 × 4.

— Je parie qu'il y a des bombasses en bikini qui cherchent du bon temps, interjecta Thad en rassemblant ses longs cheveux blonds dans une queue-de-cheval.

— Je me dis la même chose. Je n'ai pas couché depuis que j'ai rompu avec London, avouai-je.

— Merde, alors, elle est carrément bandante. J'arrive pas à piger pourquoi tu as arrêté de te l'envoyer, commenta Thad.

— Parce qu'elle est folle, répliqua Woods.

Il connaissait toutes les histoires à son propos. De la bouche de Jace.

Je hochai la tête en signe d'acquiescement.

— Je vais chercher le pack de six dans le frigo, lança Jace.

— Je vais me rafraîchir l'haleine, enchaîna Woods en lui emboîtant le pas.

— Je vous retrouve là-bas, conclus-je.

Thad suivit les deux autres. J'imagine qu'il allait se rincer la bouche, lui aussi. Ils avaient tous seize ans, et je me doutais bien qu'aucun d'eux n'allait s'envoyer en l'air ce soir, mais je n'avais pas le cœur de le leur dire. La bande sur la plage devait avoir mon âge, voire plus.

Je m'approchai de la lueur des flammes et jetai un coup d'œil circulaire. Thad allait trouver son quota de bikinis. Le sourire aux lèvres, je m'installai à la périphérie du groupe pour l'observer un instant dans l'ombre avant de décider de me mêler aux gens.

Un gros morceau de bois flotté reposait à droite, dissimulé par la pénombre. J'aperçus une silhouette perchée dessus. Je connaissais bien ce bout de bois. Je m'asseyais souvent dessus la nuit pour contempler les vagues.

Ma curiosité piquée, je m'avançai. À mon approche, la locataire des lieux se retourna. La lueur de la lune l'illuminait parfaitement. Je reconnus aussitôt son visage doux et ses grands yeux marron. Bethy.

Je ne l'avais pas revue depuis que je l'avais déposée chez sa tante Darla le week-end précédent, même si j'avais entendu dire qu'elle faisait la tournée des fêtes en ville. Cette fois au moins, elle n'était pas aux prises avec un abruti.

— Tu as le chic pour trouver les bonnes soirées, remarquai-je en prenant place à côté d'elle.

Comme elle gardait le silence, je me demandai si elle se souvenait de moi.

— Tripp, insistai-je. Je t'ai raccompagnée après la fête chez Rush le week-end dernier.

Elle sourit et baissa la tête.

— Je sais qui tu es, dit-elle à voix basse.

Sa voix rauque me donna des frissons. Il fallait que je garde à l'esprit qu'elle était trop jeune pour moi.

— Tant mieux. Ça veut dire qu'on ne m'oublie pas aussi facilement, ironisai-je.

Elle rit et leva les yeux vers moi :

— Déjà le week-end dernier je savais qui tu étais.

Intéressant. Quoique, après tout, elle avait grandi près du country club. Moi aussi je l'avais vue plusieurs fois.

— Qui a organisé la fête ?

Elle poussa un soupir :

— Des gens de l'école. Des terminale, essentiellement. Mon amie s'est fait inviter par un type qui lui plaît bien. Elle n'avait pas envie de venir toute seule. Alors voilà.

Et elle restait assise toute seule dans le noir. Pas particulièrement rassurant.

— Elle est passée où, ton amie ?

— Là-bas, le bikini avec le drapeau américain, avec le type qui a les mains sur ses fesses, dit-elle en montrant du doigt le couple qui s'embrassait devant tout le monde. Elle n'a pas toujours un goût très sûr.

Elle fronça les sourcils et planta de nouveau le regard sur ses mains jointes sur ses genoux. Elle aussi était en maillot de bain, mais elle s'était couverte. On apercevait les lanières roses qui se croisaient sur sa nuque. Elle montrait seulement ses jambes. De très longues jambes.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda-t-elle en levant les yeux sur moi.

Je hochai la tête en direction des appartements sur notre gauche.

— J'habite là-bas.

Elle fronça les sourcils.

— Je croyais que tes parents avaient une maison de l'autre côté de Rosemary Beach.

Elle savait où se trouvait la maison d'été de mes parents ? C'était surprenant. Je me demandais ce qu'elle savait d'autre me concernant.

— J'ai déménagé à la fin de l'année scolaire, expliquai-je.

Elle soupira d'un air mélancolique.

— Ça doit être sympa.

Elle était loin de se douter de la situation. En même temps, elle ne pouvait pas deviner la réalité que je m'apprêtais à fuir. Personne n'essayait de prendre des décisions à sa place. À chacun son enfer.

Des rires et des sifflets m'empêchèrent de répondre. Je jetai un œil vers le groupe : l'amie de Bethy avait enlevé le haut et le type lui léchait les seins devant tout le monde. La tête rejetée en arrière, la fille le maintenait tout contre sa poitrine.

— Oh mon Dieu, se lamenta Bethy.

— Ton amie a des tendances exhibitionnistes, observai-je en me détournant de la scène pour contempler l'air horrifié de Bethy.

— Elle a perdu la tête. Je ne sais pas ce qui lui prend, ces derniers temps, soupira Bethy en se couvrant les yeux. Je ne veux pas voir ça !

En riant, je retirai les mains de son visage.

— Viens faire un tour avec moi. Ils auront peut-être fini quand on reviendra. Autant nous épargner la séance de sexe en public.

Bethy poussa un soupir et glissa sa main dans la mienne avant de hocher la tête :

— O.K., je veux bien. Parce qu'à ce train-là c'est probablement ce qui va se passer.

Woods, Thad et Jace avaient intérêt à se dépêcher s'ils ne voulaient pas rater le spectacle. Après ça, il n'y aurait plus beaucoup d'action pour eux ce soir.

Nous nous enfonçâmes dans l'obscurité. Je gardai la main de Bethy dans la mienne. La sensation était agréable. Tant qu'elle ne disait rien, j'en profitais.

— Quel âge a ton amie ?

— Elle a eu dix-sept ans la semaine dernière. Ses parents divorcent et elle le vit mal. En entrant dans sa chambre il y a un mois, sa mère l'a surprise en train de tailler une pipe à un gars. Ça s'est mal passé. Elle perd les pédales. Faut dire que ses parents ne font pas grand-chose pour l'en empêcher.

— Ce n'est peut-être pas une bonne idée d'aller avec elle à des soirées. Ce n'est pas très sûr pour toi. Certains types pourraient croire que tu es ouverte à ce genre de choses.

Je n'aimais pas l'idée qu'un type puisse forcer Bethy. Elle était si innocente, avec un corps beaucoup trop mûr pour son âge. Je prenais sur moi pour ne pas la relâcher. C'était plus facile de me rappeler qu'elle avait seize ans si j'évitais de contempler ses atouts considérablement développés.

— Si c'est ce qu'elle a l'intention de faire aux soirées, je ne l'accompagnerai plus. Je ne veux pas voir ça. De toute façon, je commence à travailler au country club la semaine prochaine. Je n'aurai plus le temps de faire la fête avec elle. Je veux économiser pour me prendre un logement dès la fin du lycée.

Elle allait bosser au Kerrington Club ? L'idée me plaisait, plus que de raison.

— C'est vrai ? Tu vas faire quoi ?

— Le seul poste pour lequel M. Kerrington autorise tante Darla à m'embaucher : maître-nageuse à la piscine.

Alors comme ça elle allait revêtir le fameux maillot de bain rouge toute la journée. Encore mieux. Moi qui ne fréquentais jamais la piscine du country club, j'allais peut-être m'y mettre.

— Tu porteras très bien l'uniforme, commentai-je malgré moi.

Bon sang, je ne pouvais pas m'empêcher de flirter.

Elle s'immobilisa un court instant et me dévisagea de ses grands yeux. Je l'avais surprise. Ce qui la rendait encore plus séduisante. Elle était véritablement étonnée que je puisse lui trouver de l'allure en maillot de bain.

— Quoi ? fis-je en souriant.

— Je vais devoir porter un maillot, articula-t-elle lentement comme si je n'avais pas réfléchi à la nature de son uniforme.

Je hochai la tête :

— Ouais.

Elle baissa les yeux sur son corps comme pour vérifier qu'on parlait bien de la même chose.

— Et tu n'as pas vu que j'étais en surpoids ?

Quoi ? Elle plaisantait ?

— C'est une blague ?

Elle secoua lentement la tête en me scrutant comme si elle attendait que je remarque quelque chose. Elle ne se rendait donc pas compte qu'elle avait un corps incroyable ? Ou alors elle cherchait les compliments ? Pourtant elle n'avait pas ce sourire taquin qu'ont la plupart des filles qui vont à la pêche aux compliments. Elle avait l'air sacrément sérieuse.

— Tu n'es pas en surpoids, contrai-je en posant les yeux sur son châte.

— Tu n'as pas dû bien regarder le week-end dernier. Mes... j'ai des rondeurs, décréta-t-elle avant de se remettre en marche.

Elle avait lâché ma main. On aurait dit qu'elle essayait de s'éloigner de moi.

Je fis deux pas dans sa direction et la rattrapai.

— Bethy, cette conversation est loin d'être finie. Viens ici, insistai-je tandis qu'elle me coulait un regard à contrecœur.

— S'il te plaît, laissons tomber.

Je secouai la tête.

— Certainement pas.

Elle se raidit. Puis elle se tourna face à moi.

— Je suis désolée d'avoir abordé le sujet. Passons à autre chose.

— Enlève ton paréo, intimai-je.

Je n'allais peut-être rien tenter ce soir, mais j'allais au moins lui prouver qu'elle avait un corps de rêve. Il fallait qu'elle en prenne conscience pour se protéger.

Elle écarquilla les yeux et secoua la tête.

— S'il te plaît, Bethy, fais-le pour moi, plaidai-je en usant de tout mon charme.

Elle poussa un gros soupir et passa son vêtement par-dessus sa tête. Elle le garda serré dans sa main le long de son corps et ferma les yeux pour éviter mon regard.

Je profitai de ce répit pour me ressaisir. À travers ses habits déjà, j'avais bien vu qu'elle avait un corps du feu de Dieu, mais la voir en bikini était une autre paire de manches. Ses seins semblaient vouloir déborder de son petit haut et ses hanches... bon sang, ses hanches étaient parfaites. Elle avait une taille toute fine, mais l'affleurement de ses hanches m'indiquait que son postérieur était démentiel. Et n'oublions pas ses longues jambes.

— Je t'avais prévenu, murmura-t-elle.

Mes yeux se posèrent aussitôt sur son visage. Elle m'observait avec un petit sourire forcé qui cachait mal sa nervosité. Elle déplaça son paréo pour l'enfiler mais je posai la main sur son bras pour l'en empêcher.

— Non, ordonnai-je.

Je n'avais pas fini de regarder. Jamais je ne me laisserais de ce spectacle.

— Je suis mal à l'aise, souffla-t-elle.

Je déglutis avec difficulté. Merde alors, j'allais prendre mon pied pendant des mois rien qu'en repensant à cet instant. *Trop jeune, Tripp, trop jeune. Elle est trop jeune !*

— Tourne-toi.

Elle secoua la tête.

— Non, je ne peux pas, c'est pire.

Nom d'un chien, elle était vraiment aveugle.

— Je suis en train de me répéter que tu es trop jeune. J'ai dix-huit ans, mais toi tu n'es pas majeure. En même temps, vu ce que j'ai sous les yeux, j'ai un peu de mal à me préoccuper de la loi. Je ne sais pas qui t'a mis dans la tête que tu étais en surpoids. Tu es absolument parfaite.

La respiration de Bethy s'accéléra, sa poitrine se souleva et retomba. Je mourais d'envie d'arracher son haut et de me repaître du spectacle de ses seins.

— C'est vrai ? risqua-t-elle.

J'opinai du chef.

— Tu veux bien te tourner, maintenant ?

Ça allait me foutre en l'air, je le savais. Si la vue s'améliorait encore, je ne répondais plus de rien. Une plastique sexy en plus de son sourire irrésistible et de son visage sublime ? C'en était trop.

Elle pivota lentement ; son bas couvrait à peine la rondeur de son cul bien ferme. Ce maillot n'était pas conçu pour ce genre d'anatomie. J'étais bien content qu'elle ait son paréo. Si les gars de la soirée l'avaient vue, ils se seraient jetés sur elle comme des vautours affamés.

— Bon sang, murmurai-je malgré moi.

Elle fit aussitôt volte-face, la lèvre inférieure pincée entre ses dents. Elle avait de nouveau son air inquiet.

— Il est gros, je sais, avoua-t-elle d'un air désolé.

Il fallait que je pose les limites dans ma tête. Sinon j'allais faire une énorme connerie. Je m'apprêtais à partir et je ne pouvais pas me permettre de la toucher. Même si j'en crevais carrément d'envie. Bethy était trop gentille, trop innocente. Un type dans mon genre n'avait pas le droit de l'approcher.

— Non, il n'est pas trop gros, il est sexy, Bethy. Tout ton corps est ultra sexy. Ça donne des idées et des envies. Il faut que tu en aies conscience. Dans un maillot de bain comme ça, tu peux rendre un mec totalement dingue. Tu as le genre de plastique qui fait fantasmer les hommes. Je vais mettre très longtemps à la sortir de ma tête. Alors ces histoires de poids, c'est des foutaises. N'oublie jamais que tu es tout simplement sublime. Alors prends soin de toi. Et maintenant remets ce paréo, je t'en prie.

Bethy resta un instant immobile et je profitai des derniers instants face à son corps. Elle se rhabilla et je poussai un profond soupir.

— Merci, souffla-t-elle enfin.

— Pour quoi ?

— Grâce à toi, je me suis sentie belle.

## Bethy

Au bout d'une semaine à travailler au soleil, j'avais la peau bronzée comme jamais. J'avais redouté de prendre mon poste de sauveteuse, habillée en maillot de bain, assise en vigie aux yeux de tout le monde. Mais grâce à Tripp, la semaine n'avait pas été aussi atroce que je pensais. Je ne me sentais pas grosse. J'avais l'impression d'être jolie. Le maillot de maître-nageuse était bien plus couvrant que celui que Meredith m'avait prêté pour la soirée.

De toute façon, je croisais rarement des gens de mon âge à la piscine, donc ça n'était pas bien grave. Il y avait surtout de jeunes mamans et leurs enfants. Des filles de mon âge ou plus âgées venaient parfois se faire bronzer mais, la plupart du temps, elles préféraient la plage. Cette première semaine, mon plus gros problème avait été Chad, un maître-nageur qui s'intéressait à moi. Ce qui s'avérait agaçant. Car il ne me plaisait pas et n'avait pas l'air de vouloir l'entendre.

J'étais une nouvelle couche de crème sur mon visage et chaussai mes lunettes de soleil avant de descendre l'échelle pour relever Fern, une autre collègue, qui surveillait le petit bassin. Tout le monde convoitait les postes surmontés d'un parasol. Le petit bassin était épuisant, mais ça ne me dérangeait pas : je trouverais un peu de fraîcheur en me mettant dans l'eau.

— Alerte beau gosse, Tripp Newark est dans la place, murmura Fern en s'approchant, un sourire en coin.

Tripp se tenait près de l'entrée. Une des serveuses qui s'occupaient de la piscine l'avait déjà stoppé dans sa course. Je ressentis un pincement de jalousie lorsqu'il inclina la tête pour lui murmurer des mots à l'oreille. La serveuse rit et Tripp lui sourit avant de rejoindre le bassin. Ses yeux se posèrent sur le poste de sauvetage puis balayèrent toute la foule avant de croiser les miens.

Un sourire benêt s'afficha sur mon visage sans que je réussisse à le retenir. Tripp me sourit à son tour et m'étudia lentement dans mon maillot de bain avant de me fixer de nouveau du regard. Il hocha la tête et la lueur d'appréciation de ses yeux agita tous les papillons dans mon ventre.

— Ouh là là, il te regarde, s'extasia Fern.

— C'est un ami, répliquai-je avant qu'elle ne me mette mal à l'aise.

Je ne voulais pas que Tripp se sente obligé de venir me parler.

Je lui lançai un dernier sourire avant de m'acheminer vers le petit bassin. Il avait une serviette à la main, ce qui ne voulait pas forcément dire qu'il allait rester à la piscine. Peut-être ne faisait-il que passer. Et puis je devais m'assurer qu'aucun gamin ne se noyait pendant mon service. Lorgner Tripp n'était pas une bonne idée de toute façon.

Je me rafraîchis un instant avant de m'asseoir au bord de l'eau au poste du maître-nageur. Je

résistai à l'envie de chercher Tripp du regard, ce qui exigeait une certaine maîtrise de soi, et réussis à tenir le cap pendant au moins dix minutes.

Comme le manque d'action du bassin commençait à me peser, je jetai un œil négligemment en direction des chaises longues alignées sous les parasols. Je n'eus aucun mal à trouver Tripp. Il discutait avec la serveuse qui flirtait avec lui à son arrivée. Elle était plus âgée, peut-être d'un ou deux ans de plus que lui. Tripp avait l'air d'apprécier son attention. Je détachai mes yeux de la scène et me focalisai de nouveau sur les enfants qui barbotaient dans la piscine.

— C'est l'heure de la pause, pépia la voix familière de Chad qui s'assit à côté de moi. Je suis venu te sauver.

Je le gratifiai d'un sourire forcé. Je n'étais pas sûre de vraiment l'apprécier. Il avait fait plusieurs commentaires sur mon corps qui m'avaient mise mal à l'aise.

— Merci, fis-je en me relevant.

— Jolie vue, claironna-t-il tandis que je lui tournais le dos.

L'idée même qu'il était en train de reluquer mon postérieur me fit grincer des dents, mais je choisis de ne pas réagir. Mieux valait ignorer les remarques de Chad. Je me dirigeai vers la salle de pause où j'avais déposé mon déjeuner. J'étais sur place depuis trois heures à peine, mais je mourais de faim.

En bifurquant pour rejoindre la section réservée au personnel, j'entendis des bruits de pas derrière moi. Je me figeai subitement en apercevant Tripp. Qu'est-ce qu'il faisait ici ?

— Salut, lança-t-il.

— Salut, répliquai-je sur un ton interrogatif.

— Tu es en pause ?

Je hochai la tête. Je me demandais pourquoi il m'avait suivie.

— Tu as quelque chose à mettre par-dessus ton maillot ?

J'acquiesçai de nouveau. Cette fois-ci, il sourit :

— Habille-toi et viens, on va déjeuner.

*On va déjeuner.* Il voulait déjeuner. Avec moi.

— O.K., approuvai-je docilement.

Comme si j'allais refuser.

— Une pizza et une salle réservée nous attendent. Je m'en suis occupé en arrivant.

Ouah... O.K. Je plongeai la main dans mon sac en bandoulière, en ressortis mon paréo et l'enfilai prestement.

— Prête, lançai-je.

Tripp me tendit la main.

— Allons-y. Je meurs de faim. Je suis sûr que toi aussi.

De nouveau je me contentai de hocher la tête. Tout cela était très déroutant.

Tripp me guida vers la sortie arrière du café attenant à la piscine jusqu'à une salle réservée aux soirées privées. Une table était dressée ; une pizza et deux verres trônaient.

— J'ai pris du Coca classique. Si tu préfères autre chose, dis-le-moi, Crystal ira nous le chercher. C'est elle qui a organisé ça pour moi.

— Le Coca, c'est très bien, répondis-je bêtement.

— Je déränge tes plans pour le déjeuner ? s'enquit-il d'un air préoccupé.

Je me comportais comme une idiote. Il fallait que je me ressaisisse. Je secouai la tête.

— Non. J'allais manger un bout dans la salle de pause. J'avais emporté un sandwich et une pomme. Ça c'est mille fois mieux.

Tripp sourit et tira une chaise pour moi.

— À la bonne heure.

Je m'assis et il s'installa en face de moi.

— Le travail se passe bien ? demanda-t-il en me servant une part de pizza.

Je commençais à me dire que j'avais dû tomber dans les vappes à cause de la chaleur et que tout cela n'était que le produit d'un rêve délirant.

— Je, euh, ça va, je veux dire, ça me plaît.

Tripp déposa une part de pizza dans son assiette.

— J'avais vu juste pour le maillot de bain. Il te va à merveille.

Je rougis et baissai la tête pour cacher ma réaction stupéfaite.

— Tu es allée à des fêtes cette semaine ? interrogea-t-il d'un air taquin.

Je secouai la tête en riant.

— Non, je travaille pas mal, plus le temps de m'amuser, affirmai-je en prenant ma pizza.

Elle sentait divinement bon et mon estomac faisait des gargouillis.

— J'ai commandé sans olives. J'adore ça, mais je n'étais pas sûr que tu les apprécies, précisa-t-il en me regardant avaler une bouchée.

Je ne pouvais décemment pas lui avouer que j'aurais pu manger n'importe quelle garniture. Tout simplement parce qu'il l'avait choisie pour moi. C'était la première fois qu'un garçon m'invitait à déjeuner.

— J'aime bien les olives, le rassurai-je après avoir dégluti.

Il hocha la tête.

— C'est noté. La prochaine fois, j'aurai mes olives.

*La prochaine fois.* O.K. Il y aurait une autre occasion.

— Tu travailles le week-end ? poursuivit-il.

— Non. Cet été je travaille uniquement du lundi au vendredi.

Tripp but une gorgée de soda et me dévisagea pendant un court instant. L'attention qu'il me portait me rendait nerveuse.

— Samedi, il faut que j'aille à La Nouvelle-Orléans pour récupérer un truc. Tu veux faire la route avec moi ?

C'était forcément un coup de chaleur, je ne voyais pas d'autre explication.

— Bien sûr, avec plaisir.

Quitte à halluciner, autant en profiter à fond.

## Aujourd'hui

### Tripp

Appuyé contre ma moto, les bras croisés sur la poitrine, j'attendais : Bethy terminait dans dix minutes. J'étais sorti une heure plus tôt d'une réunion du conseil avec Woods et n'avais pas vu l'intérêt de partir pour revenir aussitôt.

Le claquement d'une paire de talons sur le trottoir me fit tourner la tête : Della s'approchait. Son sourire habituel avait disparu, remplacé par un froncement de sourcils inquiet. Elle se mariait dans une quinzaine de jours. J'avais posé l'invitation sur le plan de travail de la cuisine. Je ne leur avais toujours pas acheté de cadeau.

— Tu attends Bethy ? s'enquit-elle en se plantant devant moi.

Je hochai la tête. Comme chaque fois que Bethy travaillait, elle le savait.

— Elle refuse toujours de te parler ?

J'acquiesçai de nouveau. Je ne voulais pas revenir sur tout ce que Bethy m'avait balancé la semaine passée. Certaines paroles étaient trop douloureuses, inutile de les répéter à voix haute.

— Je déteste te voir dans cet état. J'aimerais vraiment que tu m'expliques ce qui se passe. Personne ne comprend pourquoi Bethy te hait à ce point et pourquoi tu la suis tous les jours pour t'assurer qu'elle va bien. Je n'ai vu ce type de dévotion que chez des hommes amoureux, mais comment peux-tu être amoureux de Bethy ? Tu la connais à peine. Tu n'as pas vécu assez longtemps ici pour faire sa connaissance, en plus c'était la copine de Jace. Il y a un truc qui ne colle pas, Tripp. Tu es mon ami. Quand j'ai eu besoin de quelqu'un, tu as répondu présent à chaque fois. Je t'adore et je déteste te voir t'infliger ça. Tu devrais peut-être repartir et mettre de la distance entre toi et Rosemary Beach.

À un moment donné, j'avais espéré avoir des sentiments pour Della, mais Woods Kerrington avait emporté son cœur avant même que je ne la rencontre. À l'époque, je n'étais pas au courant, mais cela n'avait aucune importance : nous étions destinés à être amis.

— Je ne peux pas l'abandonner, répondis-je.

Della méritait d'en savoir plus. Elle s'était confiée à moi quand personne d'autre n'était là pour elle et je savais qu'elle me rendrait la pareille. Nous avons été proches. Mais ça... je ne pouvais en

parler à personne. Je n'étais pas prêt à partager cette histoire.

Della poussa un soupir et serra mon bras.

— Je souhaite que quelqu'un puisse l'aider. Tout le monde le lui souhaite. Mais pourquoi toi, Tripp ?

J'arrachai mon regard de la porte pour le planter sur Della.

— Parce que je l'aime depuis que j'ai dix-huit ans. Je ne peux pas t'en dire plus. Et je t'en prie, ne le répète à personne.

D'une certaine manière, confesser mes sentiments de la sorte était libérateur.

Della écarquilla les yeux, muette de stupéfaction. Elle en savait plus que quiconque, à présent.

— Est-ce que... O.K... hum.... ouah, bafouilla-t-elle.

C'était notre secret, je m'en étais ouvert à quelqu'un. Je n'avais plus envie de passer sous silence les moments que j'avais vécus avec Bethy. J'en avais assez de cacher la vérité. Si Jace n'était pas mort, j'aurais emporté le secret dans ma tombe. Mais il n'était plus de ce monde. Et je serais là le jour où Bethy serait prête à me parler.

La porte s'ouvrit et Bethy sortit du bâtiment. Son regard glissa jusqu'à moi et, un court instant, nous restâmes à nous dévisager. Elle prenait ma présence en considération. Pourquoi ?

— Il faut que j'y aille, annonçai-je à Della en enjambant ma moto tandis que Bethy prenait le volant.

— Mais... est-ce qu'elle a trompé Jace avec toi ? s'enquit Della comme si elle avait peur de la réponse.

— Non. Elle aimait Jace.

Della poussa un soupir de soulagement. Je démarrai ma moto, pris congé de Della d'un hochement de tête et suivis la voiture de Bethy vers la sortie du parking.

Incapable de trouver le sommeil, je regardais les vagues se fracasser sur le rivage de mon balcon. C'est ainsi que je passais la plupart de mes soirées. Ce soir, je n'avais pas eu envie de quitter Bethy. J'avais scruté sa silhouette dans la pénombre tandis qu'elle m'observait par la fenêtre. Je ne la quittais pas tant que je pouvais encore la distinguer. Quand enfin elle s'éloigna, je sus qu'il était temps de partir. Elle voulait que je m'en aille.

Un coup à la porte me tira de mes pensées. Je traversai les portes-fenêtres en me demandant qui pouvait passer à une heure si tardive. L'espoir fugace de voir Bethy me traversa l'esprit mais, en ouvrant la porte, je tombai sur Woods et sus aussitôt que Della n'avait pas gardé pour elle mes révélations. Au fond de moi, je savais bien qu'elle le répéterait à une personne, celle à qui elle disait tout, et j'acceptais ce choix. Je reculai d'un pas et lui fis signe d'entrer.

Woods pénétra dans le salon sans dire un mot. Je décidai d'aller à l'essentiel :

— Elle t'a répété ce que je lui ai dit.

— Elle dort et ignore que je suis ici. Mais oui, elle m'a parlé parce qu'elle s'inquiète pour toi. Et pour Bethy. Moi je suis ici parce que je ne comprends plus rien. J'ai beau inventer toutes les histoires possibles et imaginables, je suis complètement paumé. Tu es parti quand tu avais dix-huit ans, c'est ça ? Bethy avait quoi, seize ans ?

Je m'approchai des fenêtres et regardai dehors, incapable d'affronter son regard. Faire des aveux à Della, c'était une chose, mais m'ouvrir à Woods, le meilleur ami de Jace, en était une autre. Il fallait déjà que je gère la haine de Bethy. Je n'avais pas besoin d'ajouter celle de Woods. Même si elle était amplement méritée.

— L'été avant mon départ, commençai-je. Tu étais là. Tu te souviens que j'étais souvent absent. Personne ne savait où j'allais, ni avec qui.

Woods étouffa un juron :

— C'était Bethy ?

Il se souvenait. Cet été-là, j'étais tellement obnubilé par Bethy que j'avais pris le pli de leur servir des excuses chaque fois qu'ils voulaient sortir.

— Ouais, fis-je en guise d'aveu.

— Merde alors. J'arrive pas à croire que c'était elle.

— Je revenais pour elle dès que je pouvais. Mais elle était trop jeune et j'aurais fini en taule si on m'avait surpris. C'était mon secret. J'ai failli rester à cause d'elle. Et puis mon père s'en est aperçu et m'a clairement fait comprendre que mes jours à Rosemary étaient comptés. J'allais passer l'année universitaire à Yale et les étés dans l'entreprise à Manhattan. En restant, je la perdais. Si je mettais les bouts, j'avais la chance de pouvoir la retrouver plus tard.

Woods resta silencieux. J'avais porté ce secret en moi pendant longtemps. Il avait changé ma vie. J'en avais conscience et j'étais prêt à l'accepter. J'étais même prêt à accepter que tout le monde me déteste. La seule chose qui importait était que je puisse veiller sur Bethy. Je n'avais plus rien d'autre.

— Jace allait la demander en mariage, finit par articuler Woods.

— Je sais. Des deux, c'était lui le meilleur. Il allait lui donner la vie qu'elle méritait. C'est ce que je lui souhaitais. Je voulais son bonheur. Et qu'elle ait une vie qui lui ressemble. Elle l'aimait. C'est tout ce qui comptait. Je faisais partie de son passé. Un passé qu'elle déteste à présent.

Woods se rapprocha de moi.

— Il n'a jamais su ?

Je secouai la tête :

— Non. Il n'y avait aucune raison de le lui dire. Bethy lui appartenait. Je l'avais perdue depuis longtemps.

— Mais tu l'aimes.

— Plus que ma vie.

— Merde, murmura Woods.

Je ne voulais pas en dire plus. La raison pour laquelle elle me détestait ne regardait personne d'autre. Ce n'était pas à moi d'en parler.

— Elle t'en veut d'être parti ?

Elle m'en voulait d'avoir tout détruit. Elle m'en voulait d'être absent quand elle avait besoin de moi.

— Je lui rappelle tout ce qu'elle a perdu avec Jace. Elle a besoin d'en vouloir à quelqu'un, alors elle me déteste. Je veux bien l'accepter. Elle fera de moi ce qu'elle veut.

Woods resta debout sans rien dire. Il ne m'accusa de rien. Il n'était pas en colère contre moi. Il se contenta de rester là, à côté de moi.

## Bethy

Le mariage de Harlow et Grant avait été merveilleux à célébrer pour la simple raison que Harlow, debout devant l'autel avec leur bébé miracle, était en vie. Je m'étais rendue à la cérémonie et j'avais versé des larmes de joie parce que Grant avait sa femme et son enfant. Au final, il ne les avait pas perdus.

À présent, trois mois plus tard, non seulement je devais assister à un autre mariage, mais je devais en plus y participer. Je ne pouvais pas me contenter de faire acte de présence pendant deux heures. Nous allions passer quatre jours sur une île privée que Woods avait louée pour l'occasion. Comme il ne voulait pas inviter tous les membres du country club, il avait recherché une plus grande intimité et trouvé une île, près des Keys de la Floride, qu'on pouvait réserver pour des événements exceptionnels. Seuls la famille et les proches avaient été conviés, tous frais payés.

En plus de tout ça, Tripp allait être du voyage. Pendant quatre longues journées, j'allais devoir le côtoyer dans un cadre mondain, devant mes amis. Même si j'étais heureuse pour Della et Woods, la perspective de me retrouver avec Tripp ne m'enchantait guère.

Della m'avait prévenue que Thad serait mon cavalier au mariage. Depuis mon esclandre au club, lorsque saoule j'avais hurlé sur Tripp, tout le monde savait qu'il y avait de l'eau dans le gaz entre nous, mais personne ne comprenait pourquoi. Les gens parlaient juste du principe que je perdais les pédales. Della n'allait pas courir le risque de me choisir Tripp comme cavalier, même si c'était l'option qui aurait été la plus pertinente avant mon craquage, étant donné qu'il était le cousin de Jace et tout ça.

Je me tenais donc dans l'aérodrome privé à l'extérieur de Rosemary Beach. Dean Finlay avait proposé que le jet particulier des Slacker Demon emmène les mariés et le cortège sur l'île. Woods et Della avaient envoyé des billets d'avion au reste des invités. Sauf, bien évidemment, aux membres de Slacker Demon qui étaient de la fête et nous rejoindraient en jet dans la semaine.

Della se tenait en bas des marches d'embarcation et bavardait joyeusement avec Blaire. C'étaient mes amies et je les adorais. Je n'aurais aucun mal à être avec elles. Je pris une profonde inspiration, agrippai la poignée de ma valise à roulettes et me dirigeai vers l'avion.

En m'apercevant, Della eut un large sourire. Elle rayonnait de bonheur. Elle avait surmonté tant d'épreuves. Je me souvenais de la jeune fille hantée par son passé qui avait débarqué à Rosemary Beach. Aujourd'hui, elle en était à des années-lumière. Elle n'était plus une victime. Elle en était sortie victorieuse.

— Nous voilà au complet, claironna Della en me serrant dans ses bras. Je suis contente que tu

viennes. Merci, me murmura-t-elle à l'oreille.

— Je n'aurais raté ça pour rien au monde.

— Permettez-moi de vous débarrasser, mademoiselle, proposa un homme en tendant la main vers ma valise.

Je confiai mon bagage à l'équipage puis me tournai vers Blaire.

— Salut, toi, fis-je en souriant.

Blaire était ma meilleure amie. Grâce à elle, j'avais eu Jace. Elle m'avait montré que je pouvais avoir le gars que je voulais en me sentant digne d'être aimée. À bien des égards, Blaire m'avait aidée à retrouver une partie de la fille que j'étais avant Tripp.

Avant, j'étais comme Blaire : forte, confiante, indépendante. Mais comme pour le reste, Tripp avait tout emporté avec lui.

— Tu vas bien ? s'enquit-elle en me dévisageant.

Blaire était la seule à avoir le cran de me demander comment j'allais. Les autres avaient peur de ma réaction. Je voulais lui dire que la torpeur était partie. Qu'elle avait été remplacée par les sentiments que j'avais retenus. Auxquels je devais faire face.

Mais je le lui dirais plus tard. Ce week-end, Della et Woods étaient à l'honneur. Je n'allais pas tout gâcher avec ma tristesse.

— Je vais bien. Je voulais passer la semaine dernière, mais j'ai fait des heures sup plusieurs jours de suite.

Blaire haussa un sourcil :

— C'est à Nate qu'il faut expliquer ça. Il n'arrête pas de demander « Tatie Betty » depuis quelques jours. Il a l'habitude de te voir au moins une fois par semaine, tu sais.

Ce petit bout de chou était une lumière dans ma vie. J'adorais ce gamin. À sa naissance, j'avais eu tellement peur de ne pas pouvoir l'approcher. Je craignais que voir Blaire, Rush et leur bébé ne soit trop pour moi. Qu'en le voyant, je ne ressentie que du regret et de la douleur. Mais ce ne fut pas le cas. Nate avait conquis mon cœur avec sa jolie frimousse. Il m'avait charmée au premier coup d'œil.

— Il sera là ce week-end ? demandai-je, culpabilisant de ne pas lui avoir rendu visite.

— Il arrivera demain soir avec Dean. Son grand-père voulait le garder à la maison pour nous laisser une nuit en amoureux sur l'île.

Je secouai la tête. L'idée que Dean Finlay, véritable dieu du rock, s'occupe d'un bambin, était à mourir de rire. Mais en vérité il adorait ce gosse.

— Très bien mesdames, embarquez-moi les ragots, on met le cap au sud, s'exclama Woods depuis le haut des marches.

Il avait les yeux rivés sur Della. Je connaissais Woods depuis que j'étais gamine. Le voir avec Della ne cessait de me stupéfier. Woods n'était pas du genre à se fixer. Mais Della était tout pour lui.

— On arrive, répliqua cette dernière.

À peine à bord, je sentis immédiatement ses yeux sur moi. Tripp était là. Le poids de son regard ne me facilitait pas la tâche. J'étais mal à l'aise. Je ne voulais rien ressentir le concernant.

— Bethy !

La voix chaleureuse de Harlow m'accueillit. Elle avait pris place sur un des fauteuils en cuir de l'avion. Elle ne tenait pas Lila Kate dans ses bras. Je m'étais pourtant attendu à ce qu'elle voyage avec la petite, qui était minuscule. Elle était née prématurée, quatre mois plus tôt : elle était encore toute petite, et absolument parfaite. Comme sa mère.

Je m'assis à côté de Harlow.

— Où est Lila Kate ?

Je n'avais pas eu l'occasion de lui rendre visite ces derniers temps non plus. Harlow hocha la tête vers la gauche de l'avion et j'aperçus Grant qui berçait délicatement son bébé en lui parlant à voix

basse.

— Il l'aide à s'endormir. J'ai dû le supplier de l'emmenner. Il était totalement stressé à l'idée qu'elle prenne l'avion. Il lui a fallu un mois avant de lui faire prendre une voiture. À mon avis, personne d'autre ne pourra la tenir tant qu'on est dans les airs. Même pas moi ! observa-t-elle avec un rire amusé.

En regardant Grant tenir sa fille avec tant de douceur, je me souvins de lui à l'hôpital, les yeux fixés sur la porte par laquelle Harlow était passée lorsque l'accouchement avait commencé. Il était resté là immobile, l'air perdu, pendant des heures. L'épreuve avait été dure pour tout le monde – j'avais eu l'impression de perdre Jace une seconde fois – mais Grant était dans un état épouvantable. Il m'arrivait rarement de prier mais, cette semaine-là, je l'avais fait avec ferveur.

— Ils sont trop mignons, commentai-je.

— Tu trouves, toi aussi ? Je te jure, quand il fait ça, j'ai envie de lui sauter dessus. Je trouve ça ultra craquant.

Je partis d'un rire sincère qui me fit du bien. Je n'avais pas souvent l'occasion de rire. Nate m'offrait ma dose hebdomadaire. Son charme de bambin réussissait à me faire tout oublier.

— Qu'est-ce qu'il y a de si drôle par ici ? nous apostropha Blaire en s'asseyant en face de moi.

— Papa Grant fait craquer Harlow, expliquai-je en riant.

Blaire sourit à son tour en découvrant Grant, la tête tout contre Lila Kate, qui continuait à la bercer.

— Il est ultra mignon. Je te jure. Je n'arrive pas à imaginer Rush avec une petite fille. Mais quand je vois Grant avec Lila Kate, j'en veux une.

— Un autre bébé pour bientôt ? demanda Harlow à Blaire.

Cette dernière sourit et haussa les épaules.

— Peut-être pas tout de suite. Nate a encore besoin de grandir. En plus, il est épuisant. Quand il s'est mis à marcher, c'était quelque chose, mais là il court. Une fois parti, impossible de l'attraper !

C'est exactement ce dont j'avais besoin : de mes amies qui me faisaient rire à parler de leurs enfants et de leur quotidien de mères. Je les aimais, j'aimais leurs familles. Pendant près de deux ans, j'étais passé à côté de tellement de choses à force de me fermer à mes émotions. J'en avais assez. C'était peut-être une bonne chose que la torpeur disparaisse enfin.

## Huit ans plus tôt

### Tripp

Bethy était devenue un vice. Je savais bien que je ne pouvais pas l'avoir, pourtant j'étais incapable de rester éloigné d'elle. Son visage s'illuminait lorsqu'elle m'apercevait, c'était fabuleux. Depuis le week-end où elle m'avait accompagné à La Nouvelle-Orléans à l'arrière de la moto, je trouvais des excuses pour la voir chaque jour. Jace me demandait sans cesse de sortir avec lui et les copains, mais je ne pouvais pas me résoudre à ne pas la voir. L'idée qu'elle échoue à une autre soirée sans que je sois là pour la protéger ne m'incitait vraiment pas à la laisser seule.

Mais cela n'avait pas l'air de la déranger. Bon sang, on aurait même dit qu'elle ne voulait voir personne d'autre que moi. C'était super agréable. Je me rendais bien compte qu'elle craquait sur moi. Ça se voyait comme le nez au milieu de la figure. Du coup, c'était de plus en plus difficile de ne pas la toucher. J'en avais vraiment envie. Mais pour l'instant, je me contenterais d'un baiser.

Je m'assis sur ma bécane devant son mobile home. Elle ne voulait pas que je frappe à la porte et même si ça ma déplaisait je respectais sa demande et attendais à l'extérieur. J'avais des billets pour un festival d'été à Destin ce soir. Plusieurs groupes de musique qu'on aimait tous les deux étaient attendus.

La porte de sa vieille caravane s'ouvrit et elle sortit en courant vêtue d'une robe d'été courte qui épousait ses formes sexy. J'étais foutu. J'étais sérieusement à ça de craquer. Je ne réussirais jamais à me retenir de poser les mains sur elle dans cette tenue. Tous les mecs allaient la mater et il était hors de question qu'ils pensent un seul instant qu'elle était disponible.

Elle s'arrêta à ma hauteur pour me dévisager.

— J'allais mettre un short pour la moto, mais j'ai mon bikini en dessous, alors je me suis dit que ça irait.

Elle avait l'air nerveuse. On avait passé tellement de temps ensemble ces deux dernières semaines que je me demandais comment elle pouvait encore être hésitante en ma présence.

— La robe me plaît, la rassurai-je en tendant la main pour l'aider à s'asseoir, puis je lui tendis son casque. Il faut que tu sois rentrée à une heure précise ?

Je savais déjà que la réponse serait non ; son père n'était pas beaucoup à la maison et c'était

uniquement lorsqu'elle dormait chez sa tante Darla qu'elle avait un couvre-feu.

— Du tout. Mon père ne rentrera pas ce soir.

Elle glissa les bras autour de ma taille et appuya sa poitrine contre mon dos. Je ne m'en lasserais jamais. La sensation de ses seins contre moi faisait partie intégrante de mon addiction.

— Tant mieux. Tu seras rien qu'à moi toute la soirée, répliquai-je avant de démarrer pour regagner la route.

Je baissai les yeux sur ses jambes nues enroulées autour des miennes et pris une profonde inspiration. C'était vraiment trop bon.

De temps en temps, j'accélérai juste pour le plaisir de la faire crier et de la sentir me serrer plus fort. L'idée d'avoir à l'abandonner à la fin de l'été me dérangeait. Qui prendrait soin d'elle ? Elle était si douce. Et pour être parfaitement honnête, je détestais l'idée qu'un autre la touche. Je n'avais aucune prétention sur elle, pourtant j'avais l'impression qu'elle était à moi.

Quand elle levait ses grands yeux sur moi, tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes. En ces instants-là, elle m'appartenait. Je le voyais bien : elle avait des étoiles plein les yeux, rien que pour moi. Je l'avais observée au travail avec d'autres types. Aucun d'entre eux ne décrochait les regards d'adoration qu'elle me réservait. À moi et à personne d'autre.

Une fois que nous fûmes arrivés sur la plage qui accueillait le concert, je nous trouvai un bon spot et installai la couverture que j'avais apportée. Nous passerions sans doute la majeure partie du temps debout pour regarder les musiciens par-dessus la tête des gens, mais nous avions plus d'une heure avant le début de la soirée. Les spectateurs, étalés partout sur des couvertures et des chaises, buvaient et faisaient la fête.

Bethy se laissa tomber à côté de moi en prenant soin de laisser un espace entre nous. Ça ne me plaisait pas, mais elle le faisait systématiquement. Comme si elle avait peur que je ne la repousse si elle s'approchait davantage. C'était malin de sa part, mais moi je n'avais plus la patience de faire attention.

J'enroulai ma main autour de sa taille et l'attirai contre moi jusqu'à ce que ses jambes touchent les miennes et que son flanc repose contre moi. Elle émit un petit hoquet de surprise mais se laissa faire. De toute façon, je savais qu'elle n'essaierait pas de se dégager.

— Tu es sublime ce soir, lui glissai-je.

Comme à chaque fois, le compliment la fit rougir.

— Merci, souffla-t-elle.

J'entrepris de tracer des petits cercles du bout des doigts sur sa hanche. Elle commença par se raidir, puis se mit à frissonner. J'atteignais mon point de rupture.

— Viens ici.

Je l'attirai pour qu'elle s'installe à califourchon sur moi. Elle s'assit sur mes genoux, les yeux écarquillés de surprise. Je saisis son visage entre mes mains et, avant de changer d'avis, recouvris sa bouche de la mienne.

Elle inspira brusquement et un court instant resta sans réaction. Puis elle glissa ses doigts dans mes cheveux tandis que ma langue caressait sa lèvre inférieure. Elle écarta lentement les lèvres et je plongeai dans la chaleur sucrée de sa bouche. Cette fois-ci, c'est moi qui frissonnai. Son goût était encore plus enivrant que je ne l'aurais pensé. Je glissai une main sous sa robe pour sentir sa peau nue. Elle poussa un gémissement et se laissa aller tout contre moi.

Bon sang, c'était si bon. Non, c'était parfait. Un de ces baisers qui changent tout. Je voulais la sentir davantage, mais nous étions sur une plage publique et je n'aimais pas l'idée que d'autres gars se rincent l'œil alors qu'elle était à moi.

Lorsqu'elle se cambra pour frotter son buste contre ma poitrine, j'interrompis notre baiser, avant

de perdre totalement le contrôle, et posai les mains sur ses seins, qui m'offraient ma dose journalière d'inspiration.

Bethy était rouge, elle respirait fort. Je dégageai mon visage pour la regarder. Son air hébété me donna envie de rugir de plaisir. Je la tins serrée contre moi tandis que je reprenais mon souffle. Ses yeux glissèrent vers mes lèvres avant de se river de nouveau aux miens.

Elle poussa un long soupir et se laissa retomber sur mes genoux, où mon érection l'attendait. Elle s'immobilisa. Le fait qu'elle chevauche mon sexe ne m'aidait pas vraiment à me calmer.

— Ne bouge pas, bébé, soufflai-je, la mâchoire serrée.

Je me répetai que d'autres gars pouvaient nous voir. Je n'aimais pas qu'ils la voient comme ça. C'est la seule raison pour laquelle je réussis à la soulever pour l'éloigner de moi. Le désir de m'appuyer tout contre elle était intense. Mais pas ici. Je ne pouvais pas faire ça ici.

— Je suis désolée, murmura-t-elle.

Je la dévisageai ; elle avait l'air gênée. Merde.

Je la serrai contre moi et penchai la tête pour l'embrasser dans le cou.

— Ne sois jamais désolée pour ça.

Elle me fixa un moment avant de répliquer :

— D'accord.

## Bethy

Cette nuit-là, quelque chose changea. Après notre baiser, les mains de Tripp me caressaient partout et il me tenait serrée tout contre lui. C'était la sensation la plus enivrante au monde. Je voulais qu'il m'embrasse de nouveau. On m'avait déjà embrassée, mais pas comme ça. Jamais de cette manière.

Le soleil s'était couché et, dans la pénombre, Tripp m'attira contre lui. Ses mains reposaient sur mon ventre, sous le tissu de ma robe. La sensation sur ma peau nue me faisait l'effet d'un courant électrique. Je n'avais aucune idée de qui chantait ou de ce que racontaient les paroles. Les yeux fermés, je me laissai aller contre Tripp et sentis son érection dans mon dos. Lorsque je m'étais assise dessus, j'avais dû retenir un cri de plaisir. La sensation entre mes jambes était nouvelle pour moi, mais Tripp m'avait rapidement soulevée.

Il fit glisser ses mains jusqu'à la base de mes seins. Ma respiration se fit forte. Je ne pouvais pas m'en empêcher. À chaque souffle, ses pouces effleuraient le dessous de mon bikini. Je ne parvenais même plus à faire semblant d'écouter la musique. Je reposai ma tête contre sa poitrine et pris une inspiration tremblante.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? me murmura-t-il à l'oreille. Ça ne te plaît pas ?

J'avais envie de hurler *mon Dieu, si !* mais me contentai de hocher la tête. Ce soir, les choses avaient pris un tournant radical. Jusqu'ici, j'avais réussi à me convaincre que Tripp me considérait comme une amie, rien de plus. Puis il m'avait embrassée. Désormais, je ne pouvais décemment plus me dire qu'il voulait être mon ami. Mon trouble n'avait plus de limite. Impossible de le cacher.

— On peut y aller ? proposa-t-il en retirant ses mains de ma peau.

J'eus envie de grogner en signe de protestation. Il était si proche. Les picotements à travers tout mon corps avaient de nouveau fait effet entre mes jambes. Ça me rendait légèrement dingue.

Je parvins à hocher la tête. Tripp posa la couverture sur son bras, puis il m'agrippa la main et me tira à travers la foule. Sa taille imposante qui dépassait presque tout le monde l'aidait à naviguer. Je n'étais pas prête à rentrer à la maison, mais l'idée de serrer mon corps inassouvi contre le sien pendant une heure était délicieuse ; ça me soulagerait peut-être.

Ce n'est qu'une fois sortie de la foule que je m'aperçus que nous n'avancions pas en direction du parking où il avait garé sa moto. Nous nous éloignions vers la portion inhabitée de la plage.

Il faisait nuit et je pris garde à ne pas marcher sur un crabe. La rumeur du concert s'estompa, les battements de mon cœur s'accéléchèrent et les papillons s'agitèrent frénétiquement dans mon ventre : nous nous enfoncions dans le noir sur la plage déserte. Nous passâmes sous un pont. Tripp s'arrêta et

déplia la couverture sur le sol avant de lever les yeux sur moi.

— Viens ici, Bethy.

J'avais du mal à distinguer ses yeux dans la pénombre, mais j'obtempérai. S'il m'avait demandé de sauter du pont dans les eaux sombres, je l'aurais fait.

Il trouva l'ourlet de ma robe, la retira et la laissa tomber sur la couverture.

— Je ne peux rien te promettre, Bethy. Et je ne devrais pas te toucher. Mais j'en meurs d'envie. Si tu veux que je m'arrête, ma douce, tu n'as qu'un mot à dire.

Lui dire d'arrêter ? Jamais de la vie. Je ne pipai pas un mot.

— Tu veux que je te touche ? susurra-t-il en m'attirant tout contre lui.

Je parvins à hocher la tête.

Il baissa la tête et se lova contre la courbe de mon cou en étouffant un juron. La chaleur de son haleine me fit frissonner et je me serrai davantage contre lui.

— Tu es tellement belle, c'en est douloureux de te regarder sans pouvoir te toucher, souffla-t-il dans mon cou avant d'y déposer un baiser. J'ai essayé de lutter. Je veux simplement te protéger. Même de moi, continua-t-il tandis que ses lèvres effleuraient mon menton.

Je ne voulais pas qu'il me protège de lui. Jamais.

— Je ne veux pas me préserver de toi, répliquai-je.

Pour preuve, je dénouai aussitôt mon haut de bikini. Je pris une profonde inspiration et nous restâmes tous les deux figés sur place. Si l'un de nous bougeait, le maillot allait tomber et me dénuder totalement. Je voulais sentir ses mains. Je n'avais pas peur de Tripp. J'étais amoureuse de lui.

C'est Tripp qui bougea en premier. Je fermai les yeux tandis que mon haut glissait, laissant la brise nocturne danser sur mes seins nus.

— Nom de Dieu, souffla Tripp avec admiration.

Mes tétons durcirent et le picotement entre mes jambes s'embrasa instantanément.

Il me sembla attendre une éternité avant que ses grandes mains ne me recouvrent de leur chaleur. En sentant ses paumes sur moi, je gémis son nom en m'agrippant à ses bras. Je n'étais pas sûre de tenir encore longtemps debout s'il continuait comme ça.

Il caressa mes seins. Mes jambes se mirent à chanceler et je resserrai mon étreinte sur ses mains.

— Bethy, regarde-moi, plaida-t-il d'une voix rauque.

Je m'exhortai à ouvrir les yeux, sachant que j'allais trouver dans les siens le reflet de tout ce que je ressentais. Je n'étais plus capable de lui dissimuler mes sentiments. Pas comme ça.

Ses mains quittèrent mes seins. Je commençai à protester, mais il m'attira contre lui et dénoua le haut de mon bikini qui tomba enfin dans le sable. Il posa de nouveau les mains en coupe sous mes seins qu'il contempla avec révérence. Comme je tremblai, il leva les yeux sur moi.

— Tu me fais confiance ?

— Oui, répondis-je dans un souffle.

L'accent désespéré de ma réponse aurait dû me mettre mal à l'aise, mais ce n'était pas le cas. Pas quand il me dévorait des yeux de cette manière.

Il baissa la tête et recouvrit ma bouche de ses lèvres au goût mentholé. Je sentis mes jambes se dérober et m'agrippai de plus belle à ses bras. Un gémissement sortit soudain de sa poitrine tandis qu'il m'emportait avec lui en direction de la couverture.

— Chevauche-moi encore une fois, ordonna-t-il en me positionnant sur ses genoux.

Je fis attention à ne pas retomber trop brusquement : je ne voulais pas que ça s'arrête. Mais Tripp me saisit par les hanches et me tira vers le sol jusqu'à ce que mon entrejambe soit fermement appuyé contre son érection.

— Merde, souffla-t-il dans un grognement.

Il prenait autant de plaisir que moi. Plus tôt, j'avais cru qu'il s'était arrêté parce que cela ne lui

plaisait pas.

J'étais soulagée, le frottement était encore meilleur que d'habitude. Je me laissai aller sur ses genoux. Tripp m'embrassa de nouveau à pleine bouche, puis descendit dans mon cou, ses lèvres s'attardant sur ma clavicule. Mes seins tendus me faisaient mal. Voir sa bouche, si proche, c'en était trop.

Ses lèvres descendirent encore, et il déposa un baiser sur mon téton avant de l'aspérer dans sa bouche. La sensation déclencha un véritable feu d'artifice dans tout mon corps. Je saisis sa tête à deux mains pour le maintenir en place. C'était le paradis. Je ne voulais surtout pas qu'il s'arrête. Jamais.

Ses dents effleurèrent ma peau, puis il suçà mon sein goulûment. Je me mis à scander son nom en serrant sa tête contre ma poitrine. Lorsqu'il délaissa mon sein pour l'autre, je poussai un gémissement de soulagement. La sensation était fabuleuse. Sous moi, ses hanches bougeaient en rythme et le tréfonds de mon corps s'éveilla de nouveau. Le picotement entre mes jambes rejoignait celui de mes seins. Je me mis à onduler contre lui. Il poussa un grognement tout en continuant à prodiguer à ma poitrine toute son attention.

Sa réaction m'encouragea. Je remuai en rythme, excitée par chaque nouveau frottement de son érection contre moi. Il se passait quelque chose dont j'avais besoin.

— Tripp, haletai-je.

Je n'étais pas sûre de savoir exactement ce que je cherchais à obtenir, mais c'était là et j'en avais envie.

Il releva la tête pour m'embrasser. Je mis tout mon désir dans ce baiser, avide de le sentir au plus près de moi. Il se détourna un bref instant pour retirer sa chemise avant de retourner à notre baiser. Mes tétons humides et tendus étaient serrés contre son torse. J'avais envie de pleurer de joie.

Je voulais le sentir plus proche encore. Je me frottai contre lui et ma respiration s'emballa. Il fallait que je passe le pas. Je ne pouvais plus me maîtriser. Au plus profond de moi, le désir prenait le pouvoir sur tout.

La main de Tripp se faufila dans le bas de mon bikini. Je m'immobilisai, le souffle coupé. Il allait me toucher. Là. Oh mon Dieu.

— Fais-moi confiance, répéta-t-il comme un mantra.

Je hochai la tête sans reprendre ma respiration. Lorsque ses doigts se glissèrent le long de mes plis, mon corps entier tressauta.

— Oh Seigneur, criai-je, incapable de me retenir.

— Chuuut, doucement, bébé, je suis là, me susurra-t-il à l'oreille d'un souffle aussi saccadé que le mien. Tu es trempée.

Ses doigts coulissèrent sans peine. Il avait raison : j'étais trempée. Soudain gênée, je baissai la tête. J'étais censée mouiller à ce point ? Je l'avais dégoûté ?

— Bethy, mon cœur, regarde-moi.

De sa main libre il me souleva le menton. Je m'exécutai et l'ardeur de son regard me coupa le souffle.

— C'est si sexy que tu mouilles autant pour moi. Ça veut dire que tu as envie de moi autant que j'ai envie de toi. Il n'y a rien de plus doux au monde. Rien.

C'est alors qu'il glissa un doigt en moi. À cet instant précis, j'aurais cru tout ce qu'il me disait.

— Je veux te goûter, là, poursuivit-il en retirant son doigt.

J'en avais entendu parler. Je savais que ça se faisait, mais je ne savais pas trop pourquoi.

— Je peux te goûter ? Tu veux bien ? insista-t-il, la voix tendue.

Je voulais qu'il prenne autant de plaisir que moi. S'il avait envie de me goûter, je n'allais pas l'en empêcher.

Je hochai la tête. En un clin d'œil il m'avait allongée sur le dos. Il retira mon bas de maillot. Je

me retrouvai entièrement nue. Aucun homme ne m'avait vue comme ça. Je me sentis soudain très nerveuse.

Tripp ne remarqua rien. Toute son attention se portait sur mes parties intimes. Il écarta mes cuisses et son regard s'illumina. Ce qu'il voyait ne devait pourtant pas être bien attrayant. Qu'est-ce qui lui plaisait donc tant ?

Il se baissa jusqu'à ce que sa tête soit entre mes jambes. Son doigt avait repris ses caresses, mais cette fois c'était différent, je n'étais plus dissimulée par mon maillot, j'étais totalement ouverte.

— Même ici, tu es superbe, murmura-t-il.

Il m'effleura jusqu'à ce que son doigt retrouve l'entrée par laquelle il m'avait pénétrée plus tôt.

— Ahhh, Tripp, ahanai-je en me cambrant sous sa caresse.

— Hum-hmmm, m'encouragea-t-il avant de m'envelopper de la chaleur de sa langue.

Le contact me fit pousser un cri. C'était encore plus fort que la sensation de son doigt, je n'aurais jamais pensé que c'était possible.

— C'est encore meilleur que ce que j'imaginai, murmura-t-il contre ma peau brûlante avant de me lécher de nouveau.

Je n'arrivais plus à respirer, j'étais perdue. C'était trop et pas assez à la fois.

Tripp me goûta avec passion. Sa langue me pénétrait à l'intérieur, puis remontait, caressant d'un mouvement circulaire les zones les plus sensibles. Chaque fois qu'il passait sur un point en particulier, je hurlai son nom. C'était plus fort que moi.

Au fond de moi, la sensation progressait crescendo, et mon désir avec. J'aurais pu mourir sur place tellement c'était bon. J'en voulais plus. J'avais l'impression d'être en chute libre dans un monde inconnu.

— Tripp, soufflai-je en agrippant ses épaules.

— Jouis pour moi, mon cœur, j'ai envie de le goûter, m'encouragea-t-il tandis que ses mains remontaient le long de mon corps pour recouvrir mes seins.

J'explosai. Ou plutôt le monde autour de moi explosa.

## Aujourd'hui

### Tripp

Pas une fois elle n'avait regardé dans ma direction. Son attitude délibérée me faisait sourire. J'arrêtai donc de la surveiller de près et tournai mon attention sur Woods qui venait de s'asseoir à côté de moi.

— Tu vas bien ?

Sa question revenait régulièrement. Surtout depuis que je lui avais parlé de mon passé avec Bethy.

— Oui, répliquai-je pour ne pas gâcher son week-end. Prêt à passer la bague au doigt ?

Woods sourit et jeta un œil vers Della, qui se servait un verre d'eau au bar.

— Plus que jamais. Je l'aurais épousée plus tôt si elle m'avait laissé faire. Mais Della mérite un mariage de conte de fées. Je voulais lui offrir ça.

Della se tourna vers Woods comme si elle avait senti qu'il parlait d'elle et lui sourit avec douceur.

Woods m'administra une claque sur la cuisse et se leva.

— Ravi d'avoir bavardé avec toi. Il faut que j'aille toucher deux mots à ma fiancée dans la salle du fond.

En un clin d'œil, il avait disparu. Comme s'ils allaient dans la salle du fond pour parler, pensai-je en gloussant de rire. Je retournai mon attention sur Bethy, qui était assise entre Harlow et Blaire. Elle affichait un large sourire. Elle était heureuse. La conversation lui faisait du bien. Ce sourire m'avait tellement manqué. Plus jamais elle ne me souriait à présent.

Grant prit place à côté de Harlow, sa petite fille serrée contre sa poitrine. Harlow lui glissa un mot, il sourit et se pencha pour déposer un baiser sur ses lèvres. Bethy s'imprégnait de leur félicité sans l'ombre d'un ressentiment. Mais je lisais une langueur sur son visage, qui me fit souffrir. Je détestais savoir Bethy toute seule. Je détestais qu'elle m'empêche de l'approcher.

Une annonce du pilote par le haut-parleur nous convia à nous préparer pour le décollage. Rush entraîna Blaire vers un espace privé de l'appareil. Bethy eut soudain l'air perdue. Comme si elle ne savait plus quelle était sa place.

Thad prit le siège laissé vide à côté d'elle et prononça quelques mots pour la faire sourire.

J'avais envie de lui faire avaler ses dents et de le remercier en même temps. Il avait vu la même chose que moi et avait entrepris d'y remédier. Elle le laissait faire. Lui au moins ne lui avait pas brisé le cœur.

Je me calai dans mon siège et attachai ma ceinture comme tout le monde. Je m'adosai contre l'appui-tête et fermai les yeux. Je n'allais pas regarder Thad divertir Bethy pendant deux heures. J'étais content qu'il soit là pour elle, mais il ne fallait pas trop m'en demander.

Quand Della et Woods avaient annoncé que chacun aurait sa hutte privée, je ne m'étais pas attendu à tant de luxe. On était loin d'une simple hutte. Je me trouvais en réalité à l'intérieur d'une petite maison qui donnait directement sur le bleu limpide de l'eau. Une passerelle menait à la portion principale de l'île et aux autres « huttes ». Les murs de pierre et la cheminée n'étaient qu'une infime partie de ces étonnants logements. La maisonnée était ouverte des quatre côtés, offrant une vue périphérique sur l'eau. La nuit, un simple bouton faisait descendre les murs.

Le lit king size qui trônait au milieu de la pièce était entouré de machins transparents qui pendaient du plafond. Je posai mon sac à dos sur le matelas et sortis au bord de l'eau. On était vraiment dans un conte de fées, Woods ne plaisantait pas. Il avait mis le paquet.

Un mouvement sur ma gauche attira mon attention ; j'aperçus Bethy qui sortait de la hutte voisine en bikini. Comme elle ne m'avait pas remarqué, je rentrai subrepticement à l'intérieur, hors de vue. Elle appliqua une couche de crème solaire avant de s'allonger sur la double chaise longue en teck. Il n'y avait que deux huttes sur chacune des vingt extensions que comptait l'île. J'avais une seule voisine : Bethy. Elle ne serait pas contente de l'apprendre et je n'étais pas pressé de le lui faire savoir. J'attendrais qu'il soit trop tard pour qu'elle demande une autre hutte.

Je m'assis sur le fauteuil poire à l'intérieur pour l'observer à son insu. Elle jeta un œil autour d'elle. Je souris dans ma barbe. Puis elle se retourna et dénoua son haut. Merde. Je ne la voyais pas, mais savoir que j'apercevrais ses seins si elle se relevait suffisait à me tenir en alerte. Je priai en silence pour qu'elle ait rapidement quelque chose à attraper.

Une fois auparavant elle avait retiré son haut de bikini pour moi. Mais cette fille et ses regards adorateurs n'existaient plus. La douleur cisailait ma poitrine chaque fois que je repensais à ce que j'avais perdu. Je n'allais pas mentir : j'avais cherché la même chose ailleurs. Quand j'avais compris que je ne pourrais plus jamais avoir Bethy, j'avais tenté de recréer les sensations que j'avais connues avec elle. J'avais essayé avec tant de femmes, mais même celles qui avaient des étoiles plein les yeux n'étaient pas à la hauteur. Bethy était irremplaçable.

Il m'avait fallu six longues années pour me rendre à l'évidence que je ne voudrais jamais une autre femme. En revenant à Rosemary Beach, après l'avoir vue avec Jace, je m'étais dit que son bonheur me suffirait. Mais c'était faux. J'avais eu envie de plus que ça. J'avais donc de nouveau quitté la ville pour éviter de détruire ce qu'elle avait avec Jace.

Mais mon départ n'avait rien aidé. Il n'avait fait qu'empirer les choses.

Je n'aurais jamais dû revenir. Mais le mal était fait.

Je ne quitterais pas Bethy une seconde fois.

## Bethy

C'était moins dur que ce que je pensais. La tranquillité du lieu était parfaite. Je sentis la chaleur du soleil sur mes bras et mes jambes tandis que je rejoignais le luau sur la partie principale de l'île. Il ne s'agissait pas du dîner de répétition, qui aurait lieu demain soir. C'était l'enterrement de vie de garçon et de jeune fille revu et corrigé par Woods et Della. Woods avait insisté pour ne pas avoir d'enterrement de vie de garçon et ne voulait pas que Della ait d'enterrement de vie de jeune fille. Il voulait faire la fête en couple, avec les amis, pas séparément. Nous avons donc organisé un banquet dans le style de l'île. Della nous avait fait la surprise en faisant livrer dans nos huttes des bikinis en noix de coco et d'authentiques pagnes. Je devais reconnaître qu'ils étaient plus confortables que je ne l'avais imaginé. Et je n'étais pas mécontente d'avoir pris un peu le soleil sur les bras avant d'enfiler le haut.

Des torches tiki éclairaient le chemin qui menait au petit attroupement.

— Bonjour Bethy.

La voix de Tripp me fit sursauter. Je fis volte-face. Il portait un short de bain, rien d'autre, laissant voir ses nombreux tatouages. J'arrachai mon regard de son torse nu pour éviter de les admirer de près et lui tournai de nouveau le dos.

— Salut, lâchai-je froidement.

L'ignorer sur l'île serait pénible pour tout le monde. Je voulais épargner ça à Woods et Della. Il était temps de passer à autre chose et de mettre un terme à mes émotions concernant Tripp.

Comme s'il avait lu dans mes pensées, il resta à distance respectueuse sans dire un mot. Nous avançâmes en silence vers le groupe, puis Tripp gagna le bar à droite sans se retourner.

Je relâchai enfin ma respiration. En m'éloignant dans la direction opposée, je tombai sur Blaire qui bavardait avec Della en sirotant un cocktail de fruits.

— Rush adore le costume. Il t'en est éternellement reconnaissant, raconta Blaire en gloussant de rire.

Je n'avais aucun mal à me représenter l'enthousiasme de Rush face au soutien-gorge en noix de coco et à la jupe tahitienne qu'avait revêtis Blaire.

— Bonjour, Bethy, lança Della dans un éclat de rire. Il semblerait que les garçons soient très contents de la tenue vestimentaire des filles. Enfin, à part Grant. Harlow m'a raconté par texto qu'elle avait du mal à sortir de la hutte. Grant faisait son homme des cavernes et ne voulait pas qu'on la voie en public comme ça.

C'était du Grant tout craché. Avant l'arrivée de Harlow, sa vie n'était qu'une partie de plaisir.

Depuis, Grant s'était transformé en papa protecteur et en époux possessif. Et il le portait très bien.

— Ta hutte te plaît ? s'enquit Della en me dévisageant attentivement, comme si elle s'attendait à une réponse négative.

— Elle est fabuleuse. Pas vraiment une hutte, plutôt un paradis privé sur l'eau !

Della jeta un œil par-dessus mon épaule puis me fixa de nouveau.

— Tant mieux. Je suis contente. Nous avons réservé toutes les huttes de l'île. Je veux que tout le monde se sente bien dans son logement.

— Sérieusement, cet endroit est magnifique, la rassurai-je.

— Rush et moi logeons sur l'île principale, enchaîna Blaire en avalant une gorgée. Ces huttes sont sublimes mais, quand Nate sera là, je ne pourrai jamais fermer l'œil de la nuit sachant qu'il peut courir sans problème jusqu'au bord de l'eau. Du coup, le logement sur l'île principale est suffisamment éloigné de l'eau pour qu'on n'imagine pas le pire avec Nate.

Blaire jeta un œil par-dessus mon épaule puis me regarda en fronçant les sourcils.

— Bethy, qu'est-ce qui se passe entre Tripp et toi ?

On pouvait toujours compter sur Blaire pour poser des questions directes. Avec elle, j'avais éludé la question si souvent que je ne pouvais plus y échapper.

— Rien, fis-je, coupable de lui cacher la vérité.

— Tu mens. Ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Et puis Tripp n'arrête pas de te surveiller.

Della avait l'air nerveuse. Elle savait quelque chose. Elle et Tripp étaient amis, très bons amis, même. C'est pour elle qu'il était revenu en premier lieu à Rosemary Beach. Ça m'avait rendue tellement jalouse. Pour ça aussi, je m'en étais voulu. Mais faire comme si de rien n'était alors qu'elle vivait dans l'appartement de Tripp n'avait pas été facile. Et puis deux semaines plus tard, c'était évident que Della désirait Woods.

— Bethy, regarde-moi, insista Blaire à voix basse.

Je levai les yeux sur elle. Son froncement inquiet se creusa davantage.

— Il s'est passé quelque chose entre toi et Tripp ?

J'en avais marre de faire semblant.

— Il y a longtemps. Avant qu'il ne quitte Rosemary Beach la première fois, avouai-je dans un murmure.

Della poussa un soupir. Le soulagement se lisait sur son visage. Elle était au courant. Il lui avait raconté. Mais elle n'avait rien dit. Pas même à Blaire.

— C'est bien ce que je pensais. C'est la seule explication qui tenait la route, renchérit Blaire qui gardait les yeux rivés au-delà du feu de camp. (Inutile de vérifier pour savoir qu'elle regardait Tripp.) C'était sérieux ?

— Oui, répliquai-je.

Je ne pouvais pas en dire plus, ni à elle ni à Della. Le secret était trop douloureux pour que je le partage. C'était l'erreur la plus grave que j'aie jamais commise et elle était impardonnable. Chaque fois que je tenais Nate et Lila Kate dans mes bras, je savais que je ne serais jamais digne d'avoir des enfants. Jamais je ne pourrais me le pardonner. Alors pourquoi les autres le feraient-ils à ma place ?

— Mais c'était il y a longtemps. Pourquoi tu lui en veux autant ? s'obstina Blaire.

Parce qu'il m'avait fait remettre en question l'amour que je portais à Jace. Parce qu'il me rappelait que j'avais connu quelque chose d'immense. Et que ce que je ressentais pour Jace n'était pas aussi fort. C'est pour cette raison que je me haïssais. Et que je le haïssais.

— Je ne peux pas en parler. S'il te plaît, laisse tomber, tranchai-je, incapable de la regarder.

Je n'attendis pas sa réponse. Je gratifiai Della d'un sourire forcé, puis tournai les talons et m'éloignai du groupe. J'avais envie de m'entourer de la pénombre. D'être seule. De me ressaisir

pour pouvoir rejoindre les autres et faire comme si tout allait bien.

J'entendis des bruits de pas derrière moi. J'accélérai : Blaire n'était pas du genre à mettre de l'eau dans son vin. Elle allait s'inquiéter pour moi. Pour une fois, j'aurais juste aimé qu'elle me lâche et qu'elle me laisse gérer ça toute seule.

— Non, Blaire, je m'en occupe, coupa la voix de Tripp.

Je me figeai sur place. Personne ne pipa un mot. Je ne savais plus s'il fallait que je prenne mes jambes à mon cou au risque de faire une scène ou que j'affronte la situation. Faire face à Blaire était une chose. Faire face à Tripp était une autre paire de manches.

— N'insiste pas, ordonna Tripp d'une voix sévère.

Blaire poussa un soupir contrarié.

— Elle a besoin de quelqu'un à qui parler.

— Et ce n'est pas forcément toi. Elle parlera quand elle sera prête. Laisse-la tranquille.

Le ton que Tripp adoptait face à Blaire m'étonna. Je me retournai : Blaire et Tripp se regardaient en chiens de faïence.

— Très bien. Mais je ne suis pas sûre qu'elle ait envie que ce soit toi pour autant, riposta Blaire.

— En effet. Mais je ne la force pas à me parler.

D'un pas, Tripp s'interposa entre Blaire et moi. Je n'avais pas besoin qu'on me protège de ma meilleure amie. Pourtant, son intervention fissurait le mur que j'avais érigé.

Blaire hocha la tête et regagna la fête.

Lorsqu'il l'eut perdue de vue, Tripp se retourna. Nos regards se croisèrent.

— Ça va ? s'enquit-il.

J'essayai d'acquiescer, mais parvins à peine à hausser les épaules.

— Ce n'est pas très convaincant, Bethy.

Je mentais à tout le monde depuis si longtemps que j'étais à court de mensonges. J'en avais assez. Non, je n'allais pas bien. J'étais un horrible personnage. Je devais vivre avec. Je devais vivre avec la douleur et la destruction que j'avais engendrées. Jamais je n'irais bien.

— Merci... (J'agitai ma main vers l'endroit où Blaire s'était tenue.) Pour ça.

Il hocha la tête. Puis il fit demi-tour et s'en alla. Il n'allait pas s'attarder pour me tirer les vers du nez. Nouvelle petite fissure dans mon mur. Ça ne me disait rien qui vaille. J'avais besoin de mon mur de protection plus que jamais.

## Tripp

Bethy rejoignit le luau quinze minutes plus tard. Son sourire jurait avec son regard, mais personne ne sembla s'en apercevoir à part moi. Elle dansa avec Thad, puis un peu avec Blaire. Elle prit Lila Kate dans ses bras pendant un petit moment. J'avais du mal à la regarder avec un petit bébé lové contre elle. Mais je ne pouvais pas détourner le regard, même si la douleur de ce que nous avions perdu était écrasante. Je n'en voulais pas à Bethy. Jeune, elle avait eu peur. En plus d'être rarement dans les parages, son père n'était pas gentil avec elle. À cette époque, elle n'était pas prête à être mère. Et je n'avais pas été là pour la soutenir.

Mais je m'en voulais à moi. Pardonner aux autres était facile, me pardonner à moi-même se révélait impossible.

Une des serveuses qui n'arrêtait pas de flirter avec moi vint de nouveau se pendre à mon bras.

— Je termine dans cinq minutes, me glissa-t-elle à l'oreille.

Elle devait avoir deux ans de moins que moi. Ses longs cheveux blonds ressortaient sur sa peau bronzée par le soleil de l'île. Elle était séduisante, cela ne faisait pas l'ombre d'un doute. Thad l'avait matée toute la soirée. Mais c'est après moi qu'elle en avait.

— Tu dois être fatiguée, répliquai-je d'une voix égale sans quitter Bethy du regard.

Elle tendait Lila Kate à son papa. Grant ne se séparait pas souvent de sa petite.

— J'ai plutôt envie de m'amuser. Une petite baignade nocturne, peut-être, si j'avais de la compagnie, suggéra-t-elle en me caressant le bras.

Sa main suivait le dessin d'un de mes tatouages, le tout premier que j'avais fait. Les femmes avaient toujours un faible pour lui. Elles étaient loin de se douter qu'à l'intérieur des motifs tribaux qui recouvraient la majeure partie de mon bras gauche se dissimulait en chiffres romains la date la plus importante de ma vie.

— Tu vois la date cachée sous le dessin ? demandai-je à la fille sans la regarder, tandis que je vérifiais si Bethy était sur le départ.

— Euh... ici ? s'enquit-elle en traçant les chiffres du bout des doigts.

— Ouais, lâchai-je alors que Bethy riait avec Thad.

Son rire était forcé. Je connaissais la mélodie de son vrai rire. Celui-ci n'était pas sincère.

— 28 juin 2008, déchiffra-t-elle en traçant le dernier chiffre. Ça représente quoi ? Ça ne peut pas être ton anniversaire ? lança-t-elle d'une voix taquine.

— C'est la nuit où j'ai donné mon cœur à la femme qui est là-bas, expliquai-je.

La nuit où Bethy s'était donnée à moi.

La fille cessa de caresser mon tatouage. Sa main retomba le long de son corps. Elle resta un instant silencieuse. Je m'attendais à ce qu'elle s'en aille.

— Elle ne t'a pas parlé de la soirée. Je pensais que tu étais célibataire, se défendit-elle.

— Ça fait huit ans qu'elle me déteste. Pourtant, ça ne change rien.

Comme si elle m'avait entendu de l'autre côté du feu de bois, Bethy leva les yeux sur moi. Sa poitrine se souleva et retomba brusquement. Ses yeux glissèrent sur la serveuse à côté de moi et elle tourna les talons. Sa posture raide ne m'inquiéta pas. Au contraire, j'avais envie de hurler en me tambourinant la poitrine. Bethy était jalouse. Ou tout du moins, elle n'était pas indifférente au fait de me voir avec quelqu'un d'autre. C'était un début.

— Elle n'a pas l'air intéressée, commenta la fille.

— Ça ne change rien, répétais-je.

Et c'était vrai. J'en avais assez des rapports superficiels et insignifiants.

La fille finit par lâcher mon bras en poussant un soupir :

— C'est dommage, on aurait pu passer du bon temps.

Non. On aurait pu perdre du temps.

Je la laissai s'éloigner sans réagir à son ultime tentative pour attirer mon attention. Bethy ne releva pas les yeux sur moi. Lorsqu'elle se mit en marche, je lui embrayai le pas.

Une main s'abattit soudain sur mon épaule. Je fis volte-face et me retrouvai face à Rush. Je me demandai s'il était venu me casser la gueule à cause de mon attitude envers sa femme un peu plus tôt.

— Bethy, dit-il. (Je restai silencieux en attendant de voir où il voulait en venir.) J'ai entendu ce que tu racontais à la serveuse. La date sur ton bras. C'était l'été avant ton départ. Tu parlais de Bethy.

— Ouais, lâchai-je.

Je ne m'attardai pas plus longtemps. Bethy se dirigeait vers sa hutte au bord de l'eau.

— Bon sang, maintenant tout s'explique, marmonna Rush dans mon sillage.

Bethy n'avait pas remarqué que je la suivais. Elle traversa la passerelle qui passait devant ma hutte, tête baissée. Elle lui jeta un œil et je me demandai si elle avait eu la curiosité de savoir qui logeait à côté d'elle.

Je m'arrêtai à hauteur de ma hutte. Bethy était à l'extérieur de la sienne, les bras croisés sur le ventre, le regard perdu dans l'eau. Je me glissai dans l'ombre du palmier devant chez moi pour l'observer. Elle inclina la tête en arrière et ferma les yeux. Si seulement elle acceptait de me parler. J'avais tant de choses à lui dire. Je voulais la serrer contre moi et faire le deuil de ce que nous avons perdu ensemble. Mais plus que tout, je voulais qu'elle revienne dans ma vie. Quelles que soient ses conditions.

— Je sais que tu es là. Tu es toujours là. Je ne sais pas comment réagir, Tripp. Je ne sais vraiment plus quoi faire.

Les mots de Bethy me tirèrent de mes pensées. Je sortis de l'ombre. Elle se tourna vers moi, les yeux emplis de douleur. J'avais envie de l'aider, de lui prendre sa douleur.

— Parle-moi, suppliai-je.

Bethy secoua la tête et détourna le regard.

— Tout ce qu'on pourra dire ne ferait que raviver la douleur. Pourquoi veux-tu tout faire ressurgir ?

— C'est le premier pas vers la guérison. Et tout n'est pas une douleur, soulignai-je.

C'était vrai. Certains souvenirs m'avaient aidé à surmonter les moments les plus difficiles.

— Tu veux la fille que tu as laissée derrière toi. Ce n'est plus moi ! Tu ne comprends donc pas ? Elle a disparu. Je l'ai perdue. Mes choix ont fait de moi quelqu'un d'horrible. Je ne mérite pas tout le temps et l'énergie que tu dépenses.

Merde. Je fis un pas vers elle. Elle recula aussitôt.

— Tu te trompes. Je ne veux pas de la fille de seize ans que j'ai laissée derrière moi. Je veux la femme qu'elle est devenue. Cette femme pleine de douceur, de compassion, de foi et de force que j'observe de loin chaque jour de ma vie. C'est elle que je veux. Rien n'a jamais changé pour moi. Pas avec toi.

Bethy eut un rire dur qui me fit tressaillir. Il était entremêlé de douleur et de colère.

— J'ai avorté, Tripp. Notre bébé. Après j'ai couché avec des mecs qui n'en avaient rien à foutre de moi. Jusqu'à ce que Jace voie quelque chose en moi. Il m'aimait. Et puis tu es revenu à Rosemary Beach et mon cœur, comme un imbécile, s'est remis à battre. Jace m'aimait et voulait d'une vie avec moi, mais c'est toi qui envahissais mes rêves et mes pensées. Je ne peux pas revenir sur ça. Il est mort et je ne peux pas arranger quoi que ce soit...

— Arrête. Tu étais une gamine, Bethy. Et tu avais peur. Tu n'avais pas le choix. Tu as écouté ta tante. C'est à cause de moi, cette décision-là. De moi seul, ma douce. C'est à moi de porter cette croix, pas à toi. Tu as couché avec des mecs parce que tu essayais d'oublier la douleur. Et Jace était suffisamment intelligent pour voir la beauté en toi et la vouloir dans sa vie. Ce n'est pas difficile de t'aimer, Bethy. C'est une évidence. Jace l'avait bien compris. Il t'aimait, et tu l'aimais. Mon retour en ville a ravivé de vieux souvenirs et des choses que tu voulais oublier. Tu n'as pas trahi Jace. Tu l'as aimé. Moi je faisais partie d'un passé dont tu n'avais pas tourné la page. Alors arrête de culpabiliser. Arrête de penser que tu as commis l'irréparable.

Bethy tourna vers moi son visage baigné de larmes. Son expression me disait que j'avais raison, que je n'avais pas été son seul amour. J'essayais de ne pas y penser, parce que pour moi elle était la seule. Je n'avais jamais ressenti ça pour une autre. Mais elle, oui. Son cœur était passé à autre chose.

— Je l'ai vraiment aimé, répliqua-t-elle avec un sourire triste. Je l'ai tellement aimé. Mais quand je t'ai revu, quelque chose en moi s'est réveillé. Je dois vivre avec. Il méritait de m'avoir toute à lui et il n'a jamais pu.

Je n'avais pas la réponse à ça. Bethy s'éloigna en direction de sa hutte. Je restai immobile pendant ce qui sembla une éternité, les yeux rivés sur l'endroit où elle s'était tenue.

Elle avait aimé Jace. Je l'avais vu dans ses yeux quand elle le regardait. Il l'avait rendue heureuse. Chaque fois qu'il lui disait qu'il l'aimait et qu'elle fondait dans ses bras, mon âme se brisait un peu plus.

Mais venait-elle de me dire que je possédais encore un fragment de son cœur ?

## Bethy

Le lendemain, lorsque je rejoignis l'île principale pour le petit déjeuner des demoiselles d'honneur et les soins spa, les volets de Tripp étaient encore baissés. Il devait dormir. La nuit dernière, après ce que je lui avais dit, je m'étais attendue qu'il passe me voir. Mais il n'avait pas bougé. Il n'allait pas me forcer. Il avait toujours eu à cœur de me protéger, y compris de moi-même. C'est aussi ce que j'aimais chez lui quand j'étais adolescente.

Personne n'avait vraiment eu envie de me protéger à part tante Darla et même elle parfois ne s'y prenait pas très bien. Mais à cette époque, Tripp était mon héros. Il se souciait de moi et faisait le nécessaire pour que je le sache. Ses actes parlaient pour lui. Et c'était encore le cas aujourd'hui.

Une nouvelle fissure venait de lézarder mon mur. Décidément, il s'affaissait à vitesse grand V. Je réagirais comment une fois qu'il se serait effondré ? Comment faire face ? Nous avons peut-être besoin de tourner la page et de reprendre de zéro sans être hantés par les souvenirs.

— Bethy ! m'interpella Blaire.

Elle arrivait sur moi à toute vitesse, vêtue d'une robe d'été haute couture et d'une paire de talons aiguilles qui coûtaient plus à eux deux que l'intégralité de ma garde-robe. J'avais l'image d'elle en jean et en débardeur et souris en la découvrant sur son trente et un.

— Bonjour, répliquai-je tandis qu'elle arrivait à ma hauteur. Tu sembles parée pour un défilé de mode, comme à ton habitude.

Blaire fit la grimace.

— Je sais. Rush me fait dépenser de l'argent en fringues. C'est sa manière à lui de prendre soin de moi. Je fais ça pour lui.

— Ne cherche pas d'excuses. Assume d'être sexy, la taquinai-je.

Blaire fronça les sourcils et prit ma main dans la sienne, soudain sérieuse. Je ne voulais pas remuer le couteau dans la plaie mais, connaissant Blaire, l'incident de la veille avait dû la turlupiner toute la nuit. Il fallait que je la laisse vider son sac. Elle se sentirait mieux après.

— Je suis désolée pour hier.

— Moi aussi, acquiesçai-je. Je n'étais pas au mieux de ma forme.

Blaire prit une profonde inspiration :

— Je ne veux pas t'obliger à me dire quoi que ce soit si tu n'en as pas envie. Mais je suis là quand tu seras prête à parler de... choses. De Tripp.

Nous n'avions vraiment pas été discrets la nuit dernière. En tout cas pas face à Blaire. Nos amis s'interrogeraient sur notre passé. Mais si on commençait à en parler, il allait falloir tout déballer.

Je n'étais pas prête.

— Merci. Quand je pourrai gérer, tu seras la première au courant. Mais avant ça, Tripp et moi devons régler certaines choses. On ne l'a pas encore fait. Je n'étais pas prête. Une partie de moi espérait qu'il allait lâcher l'affaire et partir. Mais au fond de moi, je savais qu'il n'abandonnerait pas.

Blaire pinça les lèvres très fort, comme pour retenir un milliard de questions. Elle finit par hocher la tête et m'attirer contre elle.

— Je t'aime, je suis là, d'accord ?

Je sentis les larmes me piquer les yeux.

— Moi aussi, je t'aime, lâchai-je d'une voix rauque.

Nous desserrâmes notre étreinte, Blaire renifla et ravala ses larmes avant de sourire.

— Allons faire la fête avec Della.

— Oui. Je meurs de faim. Le petit déjeuner a intérêt à tout déchirer.

Blaire éclata de rire et passa son bras sous le mien.

— Nate arrive ce soir. Il sera ravi de voir sa tatie Bethy, dit-elle en me gratifiant d'une petite tape.

Ça tombait bien : sa tatie Bethy avait hâte de le voir.

## Huit ans plus tôt

### Tripp

Bethy n'était pas encore venue chez moi. Nous avons passé la majeure partie de notre temps ensemble à une heure en dehors de la ville pour rester incognito. Mais ce soir, le père de Bethy était absent et je n'avais pas l'intention de la laisser seule. Il ne me restait plus qu'à croiser les doigts pour que Woods et ses potes ne se pointent pas.

L'idée de Bethy dans mon lit, dormant à côté de moi, valait tous les risques. Son sac pour la nuit accroché à mon bras, j'ouvris la porte de mon appartement et lui fis signe d'entrer. Elle s'avança d'un pas lent en regardant autour d'elle. L'endroit n'était pas grand, mais il était bien plus joli que là où elle vivait, je le savais.

— Tu as faim ? demandai-je en posant la main sur le creux de ses reins.

Elle secoua la tête.

— Pas vraiment. Tu vois le golfe de chez toi ? s'enquit-elle en désignant les portes-fenêtres qui menaient au balcon.

— Ouais, répliquai-je en posant son sac sur un tabouret pour l'accompagner jusqu'à la vue.

— C'est magnifique, Tripp, s'exclama-t-elle en me jetant un regard admiratif.

— Oui, mon grand-père est généreux, acquiesçai-je. À cause de ça, mes parents le détestent, ajoutai-je en souriant.

Elle sortit sur le balcon.

— La vue est fantastique.

La brise caressa sa longue chevelure sombre, ses traits resplendissant à la lueur de la lune. Elle avait raison. La vue était superbe. Je m'allongeai sur une chaise longue et tendis la main vers elle :

— Viens t'asseoir avec moi.

Elle s'approcha sans hésitation. Depuis notre nuit sur la plage, une partie de la réserve qu'elle avait en ma présence s'était estompée. Pendant la semaine qui venait de s'écouler, je l'avais à peine embrassée tellement je n'étais plus sûr de pouvoir m'arrêter si les choses allaient de nouveau aussi loin.

J'enroulai mes bras autour d'elle et l'installai pour qu'elle puisse s'adosser entre mes jambes. La

sentir dans mes bras était amplement suffisant. La plupart du temps. À d'autres moments, j'avais besoin de la toucher et de scruter son visage pendant que je lui donnais du plaisir. Elle était si expressive. J'étais avide de ça. Même si, le plus souvent, je la quittais en bien piteux état. Il fallait que je me soulage moi-même. Je ne pouvais pas lui demander de le faire.

— Tu es sûre que tu n'as pas soif ni rien ? sondai-je en traçant des cercles sur ses bras.

J'aimais tellement la toucher.

— Ça va, répondit-elle en se lovant contre moi. Je pourrais rester comme ça indéfiniment.

Moi aussi. L'avoir pour moi, sans la partager avec le reste du monde, était parfait. Je ne voulais pas que le matin arrive.

— Dans une semaine on sera en juillet, observa-t-elle d'une voix triste.

— Oui. L'été passe à toute allure.

Je n'avais pas envie de parler de mon départ. Je n'étais pas prêt. Je ne voulais pas la quitter.

Elle restait silencieuse, mais je savais qu'elle pensait à la rentrée. Lorsqu'il faudrait que je m'en aille. Elle finit par pousser un soupir en posant la tête sur mon épaule.

— J'ai peur de ne pas pouvoir me passer de toi.

Ses mots me sortirent instantanément de ma morosité. Pourquoi voudrait-elle se passer de moi ? Ce n'était pas mon objectif. Ça voulait dire qu'elle m'oublierait pour aller vers un autre ? Qu'un autre la toucherait, lui donnerait un orgasme ? Jamais de la vie. Je resserrai mon étreinte.

— Pourquoi tu dis ça ? tempérai-je en dissimulant au mieux le sentiment de panique qui montait en moi.

Elle tourna la tête et me dévisagea.

— Toi aussi tu passeras à autre chose. Je ne serai plus qu'un souvenir d'été.

Bethy ne serait jamais un simple souvenir d'été. Je n'avais pas l'intention de donner un nom à notre histoire, pas plus que je n'avais l'intention de partager. Quant au premier qui la touchait, je lui casserais les poignets. Le besoin qu'elle comprenne qu'elle était à moi pour toujours était irrationnel. Parce que j'allais effectivement m'en aller à l'automne. Je n'avais pas le choix. Je n'avais aucun avenir à Rosemary Beach et elle était trop jeune pour partir avec moi.

— Je ne veux pas que tu passes à autre chose, affirmai-je avec sincérité en glissant une main sous son chemisier. (La respiration de Bethy s'accéléra tandis que je recouvrais son sein.) Je n'aime pas l'idée qu'un autre te touche.

Elle poussa un soupir entrecoupé. Je dégageai son soutien-gorge pour que le poids de sa poitrine repose entre mes mains. Nom de Dieu, elle était parfaite.

— J'ai envie de te faire du bien, soufflai-je en faisant rouler son téton entre mes doigts.

Je glissai mon autre main sur le devant de son short. Bethy écarta les cuisses sans l'ombre d'une hésitation. Le sourire aux lèvres, je déposai un baiser sur sa joue en regardant battre ses paupières.

Comme toujours, Bethy mouillait déjà tellement que sa culotte était humide. J'avais caressé d'autres filles avant elle. Je les avais toutes trouvées tendues et sèches. La perspective d'une chatte trempée était incroyablement excitante. Jusqu'à Bethy, je ne connaissais pas la sensation d'un sexe mouillé. Et puis il y avait son odeur. Je bandais rien qu'à penser à son parfum.

Elle souleva les jambes et gémit tandis que je décrivais des cercles sur son clitoris. C'était son point préféré. J'avais lu suffisamment de magazines pour savoir comment m'y prendre.

— Enlève ton short et ta culotte, ordonnai-je.

Je voulais voir ma main pendant que je jouais avec elle. Elle souleva ses fesses pour que je l'aide à retirer ses vêtements. Une fois dévêtue, elle se colla de nouveau contre moi, les jambes écartées. Je soulevai la main pour sentir son odeur et lécher mes doigts. Elle me fixait de ses yeux écarquillés. Le sang palpitait dans les artères de son cou.

— Tu as un goût divin. (Elle frémit, le souffle court.) Penche-toi, je te veux nue, ordonnai-je,

sachant pertinemment que c'était une mauvaise idée.

Je ne l'avais pas vue nue depuis la soirée sur la plage. Cette nuit-là, j'avais eu une envie dévorante de la pénétrer. Je savais qu'elle me laisserait faire si je le lui demandais. Mais je ne pouvais pas lui faire ça. J'allais partir. Je ne méritais pas sa virginité. Mais bon sang, je crevais d'envie de la faire mienne.

Elle jeta son chemisier par terre. Je lui enlevai son soutien-gorge en un tour de main.

Elle s'adossa de nouveau contre moi, cette fois entièrement nue. C'était le spectacle le plus érotique que j'aie jamais vu, qui m'inspirait une immense humilité. Je n'avais couché qu'avec quatre filles. J'en avais vu sept nues. Mon expérience n'était donc pas faramineuse, surtout comparée à celle de Rush, Grant et Woods. Mais je savais qu'avec Bethy je serais marqué. À vie.

## Bethy

— Tu me fais confiance ? s'enquit Tripp.

Je savais désormais que cette question présageait qu'il allait faire quelque chose de nouveau. Je savais aussi que ce serait quelque chose de délicieux. Mais j'étais quand même nerveuse. Je hochai la tête en me parant à la suite.

— Redresse-toi encore une fois.

J'obtempérai. Il enleva sa chemise, à mon grand soulagement. Je n'aimais pas être seule à être nue. D'autant plus que je ne l'avais jamais vu sans ses vêtements. Il se contentait toujours de retirer le haut. Cette fois-ci, ses mains se dirigèrent vers son short. J'arrêtai de respirer.

— Je le déboutonne, c'est tout. Quand on fait des trucs... mon short devient tout serré et inconfortable. J'ai besoin d'un peu de place, expliqua-t-il sans me lâcher des yeux.

J'acquiesçai, le souffle coupé. Non pas parce que j'avais peur de ce qu'il allait faire, mais parce que je mourais d'envie de le voir. Je l'avais déjà senti à travers ses vêtements, mais je ne l'avais encore jamais vu.

Il ouvrit sa fermeture Éclair. Je soulevai mes fesses nues pour le laisser passer, il dégagea son short et me repositionna entre ses jambes. Il ne restait plus que le coton fin de son caleçon entre mon postérieur et son érection.

Oh Seigneur.

La sensation contre son sexe gonflé était différente sans son short. Il était plus gros que ce que je pensais. Ce qui m'effrayait et m'excitait à la fois.

— Bethy, ma chérie, détends-toi. J'avais juste besoin d'espace. Mon caleçon ne bougera pas. Je te le jure.

Il pensait que j'avais peur qu'il ne m'oblige à coucher avec lui. Il n'aurait pas à insister longtemps. J'étais à sa merci. S'il me demandait quoi que ce soit, je m'exécuterais. C'était aussi simple, et pathétique, que ça.

— Je sais, le rassurai-je.

— Tant mieux. Maintenant, allonge-toi et laisse-moi te toucher, me murmura-t-il à l'oreille tandis que je me laissais aller contre lui.

Le voir se déshabiller m'avait excitée, et avec l'excitation venait la moiteur. Elle s'était propagée à l'intérieur de mes cuisses. J'avais honte qu'il s'en rende compte. Je devrais peut-être dire que j'avais besoin d'aller aux toilettes. Mais ça voulait dire traverser l'appartement toute nue. Pas super, comme idée.

La main de Tripp se posa sur mon genou pour m'écarter les jambes. Je fermai les yeux et cédaï lentement. Sa main descendit entre mes cuisses et s'arrêta pour me toucher. J'avais envie de me cacher dans un trou.

— Oh putaaaaain, grogna-t-il tandis que ses doigts se remettaient en branle. (Il en glissa deux en moi tandis que sa respiration s'accélérait.) Nom de Dieu, bébé, moi qui pensais que c'était pas possible d'être plus excitée, tu dégoulines comme ça. Bon sang, Bethy. Tu vas me tuer.

J'aimais bien quand il avait des mots salaces, ça me plaisait. Avec sa voix rauque, ils faisaient vibrer tout mon corps. Son autre main glissa le long de ma cuisse humide et il poussa un nouveau juron.

— Même tes cuisses. C'est quand j'ai enlevé mon short ?

Il avait les deux mains entre mes jambes ; j'étais incapable de former la moindre syllabe.

Il glissa de nouveau un doigt en moi et je me frottai contre sa main.

— Je pourrais m'y glisser si facilement. Tu n'as pas idée à quel point j'ai envie d'être en toi. De savoir que je suis enfoui en toi. Que tu es à moi et que personne d'autre ne peut prétendre à ce que j'ai. Tu es si étroite et brûlante. Ce serait le paradis.

Mon Dieu, ces mots. Je haletai tandis qu'il respirait fort contre mon oreille. Il me tenait écartée d'une main et de l'autre glissa délicatement un doigt d'avant en arrière dans ma fente humide.

J'avais du mal à respirer.

— Chevauche-moi, Bethy. J'ai envie de te sentir comme ça.

Je soulevai une jambe et il me positionna juste au-dessus de son érection, qui tendait son caleçon de manière flagrante. Puis il me fit descendre lentement tout contre son sexe. Mon poids le repoussa contre son ventre. Il rejeta la tête en arrière et poussa un grognement alors que je me laissais tomber sur lui. Le voir dans cet état redoublait les fourmillements entre mes cuisses, ce qui signifiait que je mouillais encore plus.

— Je veux sentir ça sans mon caleçon, bordel. Tu me fais confiance ? répéta-t-il en levant les yeux sur moi.

Je hochai la tête. À dire vrai, s'il voulait me pénétrer, je le laisserais faire. J'aimais Tripp. Je n'avais aucun doute sur le fait que je l'aimerais toujours. Même après son départ, je continuerais à l'aimer. Et je désirais lui donner ma virginité.

— O.K. Il faut qu'on fasse attention. Tu es toute glissante, je n'ai pas envie de faire de connerie.

Je me relevai tandis qu'il retirait son caleçon. Je fixai avec fascination le jaillissement de son sexe. Il était long et large et son extrémité rouge avait l'air enflée. J'avais envie de le toucher, mais je n'étais pas sûre que ce soit une bonne idée.

Ses yeux fixaient l'endroit où nous allions nous toucher pour la première fois. Les veines de son cou ressortaient.

— Rassieds-toi sur moi, ordonna-t-il en retenant son érection contre lui.

Au contact de sa peau brûlante, je retins ma respiration et m'appuyai de toutes mes forces. Les mains de Tripp s'agrippèrent à mes hanches qu'il étreignit en poussant un grognement, suivi d'un juron. L'intérieur de mon corps se mit à exploser. J'en voulais plus. Je savais vers quel sommet je m'acheminais et l'idée de l'atteindre par nos corps entremêlés si intimement m'étourdissait de désir.

Je balançai lentement mes hanches d'avant en arrière pour coulisser le long de son membre dressé, en faisant attention à ne pas froter l'extrémité. La sensation était extraordinaire.

— Putain de merde, lâcha Tripp, la mâchoire serrée.

J'appuyai mon front contre le sien, mon regard plongé dans ses yeux tandis que j'accélérais la cadence. Je connaissais la caresse de ses mains et de sa bouche sur mon corps, mais ce n'était rien comparé à ça : le voir perdre le contrôle et sombrer dans l'euphorie dans laquelle il me propulsait à chaque fois.

— Nom de Dieu, Bethy, souffla-t-il en aspirant ma lèvre dans sa bouche.

J'accélérai le rythme. Le grognement qu'il poussa lorsque je glissai sur l'extrémité rouge et sensible de son sexe me donna envie de recommencer sans m'arrêter.

— Ralentis, bébé, je t'en prie, haleta-t-il.

C'était impossible. J'y étais presque. Mais il ne me laissa pas l'occasion de coulisser une nouvelle fois contre son gland. Il me souleva et me transporta à l'intérieur. J'atterris sur le canapé, allongée sur le dos. Sa bouche me dévora instantanément tandis que je m'agrippais à lui. En sentant son sexe contre ma peau, j'écartai les jambes et soulevai les hanches pour mieux l'accueillir.

Tripp arracha ses lèvres aux miennes en poussant un grognement frustré et saisit son sexe dans sa main. Il fit glisser son extrémité d'avant en arrière contre ma fente, puis s'arrêta pour caresser mon point sensible avant de recommencer.

— Tu es trempée. Je rentrerais en un clin d'œil, murmura-t-il. Regarde comme c'est beau : ton sexe est tout mouillé et gonflé.

J'étais à deux doigts d'exploser. J'empoignai ses bras et commençai à scander son nom tandis qu'il accélérât le rythme. Ma respiration se coupa soudain et le monde éclata en un million de couleurs éblouissantes. Une nappe de chaleur recouvrit mon ventre et je frissonnai en l'entendant hurler mon nom.

Je clignai des yeux pour revenir sur terre. Tripp, l'air hébété, regardait fixement mon ventre. Je suivis son regard : j'étais recouverte de semence blanche. Une dernière goutte était encore suspendue à son sexe. Il venait de jouir. Sur moi.

Le sourire aux lèvres, je levai de nouveau les yeux pour croiser son regard. À cet instant je sus. Il n'eut pas besoin de me le dire. Je le sentais. Tripp m'aimait, lui aussi.

## Aujourd'hui

### Tripp

La journée avait été longue et les mots prononcés par Bethy n'arrêtaient pas de passer en boucle dans ma tête. Tous les garçons avaient déjeuné avec Woods puis nous avons passé le reste de l'après-midi à jouer au golf. Woods – et pas Rush – essaya de me parler de Bethy, un vrai soulagement étant donné que je n'étais pas prêt à raconter toute l'histoire à quelqu'un d'autre pour le moment.

Il me fallait un plan d'attaque. Autre chose que le simple fait de suivre Bethy jour après jour. Désormais, elle me parlait ; je devais anticiper la suite. Parce que je ne risquais pas d'oublier ses paroles de la veille. C'était l'infime lueur d'espoir dont j'avais besoin.

J'attendais devant ma hutte que Bethy sorte de la sienne. Nous étions attendus à la répétition dans dix minutes. Heureusement, je n'étais pas obligé d'y aller en smoking. Le code vestimentaire était très décontracté. Un pantalon et une chemise à col boutonné feraient l'affaire.

Bethy sortit de chez elle en agitant nerveusement son sac à main. Son regard se posa sur moi et elle chancela. Elle ne s'attendait pas à me voir là, après tout ce temps passé à jouer la carte de la distance entre nous.

Sa jupe jaune pâle, qui lui arrivait à mi-cuisses, était de ce tissu fluide et taquin qui se laissait soulever par la brise. Elle la portait avec un chemisier blanc sans manches noué à la taille et une paire de talons hauts sans bride.

Lorsque j'eus fini de contempler chaque merveilleux centimètre de sa plastique, je relevai les yeux sur elle.

— Tu es superbe.

Une lueur d'émotion traversa son regard. Elle cala aussitôt son sac sous son bras et se raidit.

— Merci, répliqua-t-il d'un ton sec.

— Tu as passé une bonne journée au spa ? demandai-je tandis qu'elle faisait un pas hésitant dans ma direction.

Il fallait qu'elle passe devant moi pour gagner le dîner de répétition. Il n'y avait pas d'autre issue. Sauf si elle voulait y aller à la nage.

— C'était sympa.

Aucun de nous ne bougea. Nous étions dans l'impasse.

Bethy finit par pousser un soupir :

— Qu'est-ce que tu veux ?

Je souris, son ton exaspéré m'amusait.

— Marcher avec toi jusqu'au rendez-vous.

Elle fit mine de riposter, puis se ravisa, en proie à un conflit intérieur. Elle céda enfin :

— O.K., bien sûr, si tu veux.

Elle se mit en route pour l'île principale et je lui emboîtai le pas. Je ne la forçai pas à me parler davantage. C'était assez pour le moment. Elle ne m'avait pas balancé dans l'eau en me hurlant dessus. Nous faisons des progrès.

Tout le monde s'était rassemblé sur la bande de sable où se tiendrait la cérémonie de mariage. Avant d'arriver à leur hauteur, Bethy leva les yeux sur moi.

— J'en ai assez. Nous étions amis, avant. Nous aimions Jace tous les deux et nous l'avons perdu tous les deux. J'en ai assez de rejeter la faute sur quelqu'un d'autre. Je ne veux plus de cette colère. Le moment est venu de reconstruire ma vie et de me retrouver. Donc (elle me tendit la main), amis ?

*Amis.* Jamais on ne serait simplement amis. Mais si c'était ce qu'elle voulait, je pouvais essayer. Je glissai ma main dans la sienne.

Elle sourit alors, d'un vrai sourire sincère.

— C'est une bonne chose. Jace aurait voulu ça, n'est-ce pas ?

Je serrai sa main puis la laissai partir.

— Ouais. Il aurait voulu ça. Il aurait voulu te voir heureuse.

Bethy hocha la tête. Puis elle tourna les talons et rejoignit le groupe. Je la laissai partir. Je voulais profiter de cet instant. Bethy était prête à me pardonner. Nous allions être amis.

Je croisai le regard de Woods. J'inclinai la tête à son attention en souriant. Puis je m'approchai du groupe pour recevoir mes instructions avec le reste des gars.

— Voilà le dernier, annonça Thad en me montrant du doigt.

Une dame coiffée d'un chignon, un iPad mini à la main, semblait chargée des opérations.

— Problème de taille, décréta-t-elle. Della vous a noté avec Braden, mais Braden est trop petite pour vous. Même en talons. La plupart des femmes sont trop petites pour vous, mais Braden sera pieds nus dans le sable. Ça ne va pas aller. Voyons voir, poursuivit-elle en passant en revue un document sur sa tablette. Où est Bethy ?

— Eh, Bethy ! l'interpella Thad. (Cette dernière se retourna vers nous.) Viens par ici !

Elle nous rejoignit, sa robe virevoltant dans la brise. Je détestais l'idée que Thad admire le tableau, lui aussi. J'allais devoir remettre les pendules à l'heure.

— Oui. Beaucoup mieux. Elle fait au moins sept centimètres de plus. L'écart est moins flagrant, constata la responsable en examinant Bethy. Thad, vous serez le cavalier de Braden. Et Tripp, vous serez celui de Bethy. Maintenant, tout le monde en position.

Elle s'éloigna de quelques pas, raide comme la justice, et entreprit d'aboyer des ordres à toutes les personnes qui se trouvaient dans son sillage.

— O.K., mais Tripp est garçon d'honneur et Braden est demoiselle d'honneur. Ils sont pas censés être ensemble ? argua Thad.

Je lui lançai un regard noir. S'il avait la moindre prétention concernant Bethy, j'allais lui remettre les idées au clair vite fait bien fait.

— C'est mon travail. C'est moi qui trouve les solutions. Je me passerai de vos conseils, le rabroua la femme, ce qui eut pour vertu de lui fermer son clapet.

Je coulai un regard vers Bethy.

— Ça te convient ?

Moi j'étais aux anges, mais je ne voulais pas la forcer à faire quoi que ce soit. Quitte à tenir tête au sergent en chef.

Elle se contenta de hausser les épaules.

— Bien sûr. On est amis, souviens-toi, précisa-t-elle d'un ton détaché.

Elle s'éloigna, la brise soulevant les pans de sa jupe.

— Amis amis ? railla Rush en se plantant à côté de moi.

— Ouais. Elle a décidé qu'on pouvait être amis, expliquai-je sans la quitter des yeux.

Elle était en train de parler à Della, qui jeta un œil dans notre direction. Puis Bethy hocha la tête à son attention et Della eut l'air soulagé.

— J'ai essayé le coup de l'amitié avec Blaire, une fois. Il n'a pas fallu une semaine pour que je me retrouve à lui arracher ses fringues à l'arrière de mon Range Rover. Bon courage à toi, embraya Rush d'une voix amusée avant de s'éloigner.

Avec Blaire, il n'avait pas le même passé que moi avec Bethy. Il me faudrait sacrément plus de temps avant de faire ce genre de progrès.

Rush n'avait aucune idée des obstacles que j'avais à surmonter avec elle.

## Bethy

— Ta-a Bethy, redarde ! claironna la voix fluette de Nate.

Je fis volte-face : Rush arrivait au dîner de répétition avec Nate dans les bras. Il se pencha pour déposer son fils par terre. Ses petites jambes se mirent en marche et il fonça dans ma direction. J'éclatai de rire en écartant les bras en grand pour le réceptionner.

— Mon meilleur copain est arrivé ! m'exclamai-je tandis que ses petits bras s'enroulaient autour de mon cou.

Nate n'avait que quelques mois lorsque Jace s'était noyé. Dans les semaines qui avaient suivi, j'avais passé beaucoup de temps avec Blaire. Je ne supportais pas de rester seule. J'avais souvent gardé Nate quand ils avaient besoin d'une baby-sitter, et nous avions tissé des liens forts.

— J'ai pi le vion, clama Nate tandis que je le soulevai dans mes bras.

— C'est vrai, ça ? Tu t'es bien amusé ?

Nate avait l'habitude de prendre le jet de son grand-père.

— Ouais, fit-il en opinant du chef. (Soudain son visage s'illumina : il venait de repérer Grant :) Onke Grant il est là ! Onke Grant, redarde !

Grant tourna la tête vers Nate et son visage s'éclaira d'un large sourire.

— Salut, p'tit gars, le salua-t-il en arrivant à notre hauteur.

Il lui tendit son poing et Nate le percuta de sa petite main repliée. Rush avait appris à son gamin de deux ans à faire un check, c'était trop drôle. Nate portait en outre ses casquettes de base-ball à l'envers et dessinait sur son bras au marqueur noir dès que sa mère avait le dos tourné. Il voulait des « dessins » sur la peau comme son papa.

— Redarde, ma Bethy, précisa-t-il en me tapotant la poitrine.

Grant eut un petit rire.

— Oui, je vois ta Bethy. Tu as pris l'avion avec Papa Dean ?

Nate hocha la tête.

— On a pi le vion.

— La chance ! s'exclama Grant.

— Redarde Wiwa Kate, poursuivit-il en gigotant dans mes bras tandis que Harlow s'approchait avec sa fille.

Saisissant l'allusion, Grant posa Nate par terre. Il se précipita vers Harlow et le bébé.

— Je crois que j'ai été supplantée par cette petite, observai-je.

— Ne te vexes pas. C'est dur du rivaliser avec elle, plaisanta Grant avec un sourire en coin. Je vais

donner un coup de main à Harlow avec notre jeune fauve, dit-il en prenant Nate en chasse.

Grant le rattrapa et le hissa sur son épaule pour qu'il puisse voir Lila Kate.

Nate était un charmeur. Il fit la tournée de toute la salle avant de se souvenir que j'étais là ; il se précipita sur moi. Il savait se mettre le public dans la poche.

Je m'approchai des tables pour chercher le carton à mon nom. Tout le monde revenait de la répétition et cherchait sa place. Marcher vers l'autel au bras de Tripp avait été un peu étrange, mais pas inconfortable. Il avait plaisanté en m'imaginant trébucher et l'emporter dans ma chute. À part cela, nous n'avions pas vraiment échangé.

Je m'assis, le nom de Thad à ma droite et celui de Blaire à ma gauche. Ce qui voulait dire que Rush et Nate seraient à notre table. Et possiblement Dean Finlay. Avant, ça m'aurait mise dans tous mes états. Mais ces deux dernières années, j'avais réussi à mettre la pédale douce sur mon attitude de groupie en présence de Dean. Désormais, il n'était rien d'autre que le père de Rush.

Je me demandais à qui revenaient les deux dernières places. Je reculai ma chaise lorsque celle d'à côté se déplaça brusquement. Je m'attendais à voir Thad, mais c'était Tripp. Il s'assit, un petit sourire en coin.

Je me rassis prudemment. Thad était censé s'asseoir là mais, pour l'instant, il n'était nulle part. Si Tripp voulait faire copain-copain, j'étais capable de gérer. Tout du moins pendant le week-end, le temps de célébrer le mariage de nos amis. De retour à Rosemary Beach, je poserais les limites. La présence de Tripp me rappelait encore des choses que je préférais oublier. Il ne fallait rien précipiter.

— Ça te gêne pas si je m'assieds ici ?

Je jetai un œil au carton de table en haussant les épaules.

— Moi non, Thad peut-être. C'est sa place.

— T'inquiète pas pour Thad. Il accepte les pots-de-vin.

Nos amis se rassemblaient dans la grande salle de bal. L'équipe de plateau installait les musiciens. Je n'avais pas demandé qui jouait mais, vu le gratin, ce n'était sans doute pas un quelconque groupe de reprises. Avec deux rejets des Slacker Demon et le batteur du groupe qui expliquait à son petit-fils comment tenir correctement la paire de baguettes qu'il avait chipée sur scène, il devait forcément s'agir d'un groupe célèbre.

Woods et Della firent leur entrée. Tout le monde les accueillit comme s'ils étaient mariés, à grand renfort de cris et de sifflements. Je me levai pour les applaudir tandis qu'ils regagnaient la table au centre. Le sourire de Della illuminait la pièce. Woods se pencha pour lui murmurer des mots à l'oreille. Elle rougit. J'osais à peine imaginer ce qu'il lui avait dit.

Woods scruta la salle. Ses yeux tombèrent sur Tripp. Il fronça aussitôt les sourcils. Woods et Della avaient dû placer Tripp et Braden à leur table, puisqu'ils étaient garçon et demoiselle d'honneur. Woods hocha discrètement la tête en direction de sa table pour inciter Tripp à y intégrer sa place.

Je jetai un œil à Tripp pour m'assurer qu'il avait bien vu Woods.

— Je crois qu'on demande le garçon d'honneur, lui signifiai-je.

Tripp, les sourcils froncés, dévisageait Woods.

— Ouais, je vois ça. Je reviens tout de suite, dit-il en regagnant la table d'honneur.

J'avais eu du mal à voir Tripp et Woods côte à côte pendant la répétition. C'est Jace qui aurait dû y être. Woods et Jace étaient meilleurs amis depuis l'enfance. Mais Jace n'était plus là, et Tripp le remplaçait, symbolisant le cousin absent.

— Ta-a Bethy ! m'interpella une petite voix familière.

Je baissai les yeux. Nate se précipita sur moi et entreprit d'escalader la chaise voisine.

— J'assieds avec toi, annonça-t-il.

— C'est le seul moyen qu'on a trouvé pour qu'il rende ses baguettes au batteur, expliqua Blaire

d'un air exaspéré.

— C'est moi qui lui ai décroché le plan, à ce connard. Il aurait pu lui donner ses foutues baguettes, ronchonna Dean Finlay en arrivant à la hauteur de Rush.

— Il a essayé de lui donner sa paire de rechange, plaïda Blaire.

Je commençais à penser que son beau-père, plus que son fils, était à l'origine de son exaspération.

— Gros con de radin, marmonna Dean en tirant une chaise à côté de Rush.

— Ouais, gos con, répéta Nate.

Blaire eut l'air horrifiée.

— Papa, qu'est-ce qu'on a dit, le réprimanda Rush.

Puis il se pencha vers sa femme et claqua les doigts pour attirer l'attention de Nate :

— Souviens-toi de ce qu'on a dit sur les mots de Papa Dean. Maman n'est pas contente quand tu les répètes. Tu n'as pas envie que maman se mette en colère, si ? (Nate secoua la tête d'un air coupable.) Dis pardon à maman et tatie Bethy. Les petits garçons bien élevés ne parlent pas comme ça en présence des dames.

Je réprimai un sourire. J'avais entendu Rush Finlay en débiter des vertes et des pas mûres en présence de femmes. Le voir admonester son fils était à mourir de rire.

— Pardon, manman, bafouilla Nate d'un air profondément peiné.

Puis il tourna vers moi ses yeux argentés qu'il tenait de son père et me formula ses excuses.

— Je ne t'ai pas élevé pour faire de toi une tap...

— Papa, le coupa Rush. Tu contraries Blaire. Arrête.

Dean ricana et se laissa aller contre sa chaise d'un air amusé.

— Tu as de la chance que j'aime bien le beau brin de fille que tu as épousé. Pour elle, je me tiendrai à carreau.

Rush se pencha pour glisser un mot à Blaire et elle étreignit son bras pour lui assurer que tout allait bien.

Elle tourna les yeux vers moi, poussa un gros soupir avant d'émettre un petit rire.

— Élever son gamin avec un grand-père star du rock. Tout un programme.

La chaise à côté de moi recula soudain. Je m'attendais à voir Tripp, mais le sourire impeccable de Thad m'accueillit.

— Quoi d neuf ? fit-il en hochant la tête à notre attention. Il y a vraiment de jolies serveuses dans le coin, commenta-t-il en rapprochant sa chaise.

La trace de rouge à lèvres dans son cou me fit rire. J'attrapai une serviette.

— Je vois ça, oui. Elle t'a même laissé un peu de gentillesse couleur pomme d'amour dans le cou. Viens ici.

Thad se pencha vers moi avec un petit sourire en coin.

— Tu devrais voir la gentillesse que j'ai laissée sur elle, murmura-t-il.

Au moins il faisait attention aux oreilles sensibles de Nate.

— C'était la blonde ou la brune avec les petites boucles et les gros nib...

— Papa ! gronda Rush avant que son père ne finisse sur sa lancée.

Le sourire de Thad s'élargit.

— La blonde, précisa-t-il.

Dean le gratifia d'un sourire.

— Essaie la brune la prochaine fois. Elle laisse sa gentillesse dans des endroits bien plus intéressants.

Oh, dégoûtant. Je n'avais pas demandé à en savoir tant.

— Je te jure, si tu ne la fermes pas, je te fous dehors, l'avertit Rush.

Dean partit d'un rire et haussa les épaules de son air décontracté de vieux rocker.

— Tout doux, mon p'tit, fit-il en lui tapotant la jambe.

— O.K., tous les deux. Si on passait un bon moment, proposa Blaire tandis que Nate grimpait sur ses genoux.

Je ne pus m'empêcher de jeter un œil vers la table de Tripp. Il parlait à une femme assise à côté de lui, que je ne connaissais pas. Je ne l'avais pas vue à la répétition et elle ne faisait pas partie du cortège. Elle rit à ce que Tripp lui disait. Un nœud se serra dans mon ventre.

Je refusais de céder à ce sentiment. Je n'avais aucune raison de me préoccuper de ce que Tripp faisait rire une autre femme. Quand bien même elle avait des cheveux sublimes, qui retombaient en longues vagues blondes dans son dos. C'était qui, d'abord ?

— Je crois que tu n'as pas rencontré Charity, la cousine de Braden, expliqua Blaire en me sortant de mon observation flagrante.

— Non, en effet, fis-je avec un sourire forcé.

— Charity a traversé un vilain divorce l'année dernière et Braden voulait l'amener pour lui changer les idées. Thad et toi étiez ensemble pour les dîners et le mariage. Pour faire équitable, Della a pensé que ce serait une bonne idée que Tripp ait quelqu'un pour éviter qu'il se sente exclus.

En somme Della avait fourni à Tripp un rancard spécial mariage. Mais ce n'étaient pas mes oignons. Ça m'était égal. Vraiment. Rien à faire.

— Super, commenta Thad en enroulant un bras sur le dossier de ma chaise avant de croiser une jambe sur le genou. Donc j'ai Bethy pour moi pendant tout le week-end. Pourquoi on ne m'a rien dit avant ? Je ne serais pas parti avec la blonde !

Je levai les yeux au ciel avant de les poser sur Thad.

— Parce que je ne ferais jamais preuve d'autant de gentillesse, rétorquai-je.

Il hocha la tête.

— Certes, mais je peux toujours te faire boire un peu pour te décoincer.

Il me taquinait. Je secouai la tête en saisissant mon verre de champagne.

— Tout l'alcool du monde n'y suffira pas, Thad.

— Ouille, ça fait mal, répliqua-t-il en plaquant une main contre son cœur.

J'avalai une gorgée en jetant un dernier coup d'œil à Tripp et Charity.

Ils devisaient gaiement, leurs têtes penchées l'une vers l'autre.

Génial.

## Tripp

Ce n'est pas du tout comme ça que j'avais anticipé la soirée. Je n'arrivais pas à croire que Della m'avait monté un rancard pour le week-end. Comment pouvait-elle penser que j'en avais envie ? Est-ce que j'avais l'air d'avoir besoin de ça, bordel ?

Charity était séduisante, je lui concédais ce point : Della avait du goût. Mais je ne posais même pas les yeux sur elle. Je l'écoutais me raconter comment le chiot golden retriever qu'elle avait acheté s'était fait virer de l'école des chiens après avoir tenté de s'accoupler avec un caniche. Elle riait de bon cœur en racontant son histoire. Si je n'avais pas été amoureux de Bethy, elle m'aurait carrément branché. Elle avait un rire franc et des jolis yeux marron qui pétillaient de joie.

Lorsque je lui avais dit que je changeais de place avec Thad, Woods m'avait forcé à m'asseoir à sa table. Il m'avait chuchoté à l'oreille ce que je savais déjà à propos de Charity : « C'est la cousine de Braden. Elle sort d'un vilain divorce. Elle a besoin d'attention. Fais-le pour Della. » Le ton de sa voix ne me laissait pas trop le choix.

Je m'étais assis à contrecœur en jetant un coup d'œil à Bethy, qui se laissait divertir par Nate. Ce mioche savait reconnaître une belle femme. Cet abruti de Thad allait passer la soirée avec Bethy. Il aurait tout le loisir de lui parler. De l'entendre rire. Il allait lui raconter des blagues débiles qui l'amuseraient. Thad était doué pour charmer ces dames.

Quel baratineur. Avec sa tête à claque de jeune premier.

Pour nous mettre sur un pied d'égalité, j'aurais bien fait de lui casser le nez depuis le temps. Ce soir, s'il touchait Bethy, je ne m'arrêtera pas au bourre-pif.

Je jetai un coup d'œil furtif : Bethy tendait l'oreille à ce que lui racontait Dean Finlay. Qui avait l'air de l'amuser. Au moins c'était le vieux bonhomme, pas Thad, qui la faisait sourire. Mais minute... non ! Dean Finlay passait son temps à coucher avec des nanas plus jeunes que moi. Ce n'était peut-être pas si rassurant que ça qu'elle soit en grande conversation avec un véritable dieu du rock. Merde à la fin.

— Arrête de mater Bethy comme une bête curieuse, me tança Woods à voix basse.

Je me tournai de nouveau vers notre table et le fusillai du regard. Il me rendit la pareille. Della se racla la gorge suffisamment fort pour attirer notre attention à tous les deux. Je laissai Woods s'occuper de sa femme pour me rabattre sur mon verre. Il allait me falloir autre chose que des bulles roses à la manque.

— Tu fais du surf ? s'enquit Charity.

On en était au chapitre du surf ? Merde, j'avais pas capté. J'étais totalement déconnecté de la

conversation. J'avais du mal à me concentrer, entre Thad et Dean Finlay qui flirtaient tous les deux avec Bethy.

— Euh, ouais, enfin avant. Ça fait un bail. Il n'y a pas vraiment de bonnes vagues dans le golfe.

— Tu n'as pas vécu à Myrtle Beach pendant un temps ?

Je lui avais dit ça ?

— Si. Mais seulement un temps.

Je regardai Della qui me fixait, la lèvre inférieure serrée entre les dents, l'air inquiète. Je connaissais ce regard. J'avais passé beaucoup de temps avec Della à l'époque où Woods et elle se tournaient autour. Quand on passe deux semaines complètes sur la route avec quelqu'un, on finit par bien se cerner.

J'étais en train de me comporter comme un parfait égoïste. C'était son week-end de mariage et je m'inquiétais pour ma pomme. Je m'exhortai à me détendre et portai de nouveau mon attention sur Charity. Je pouvais bien faire ça. Bethy n'allait pas sortir avec Thad ni avec Dean. Je le savais bien, quand même. Ma jalousie malade me jouait des mauvais tours.

— Pourquoi ? Tu fais du surf, toi ? m'enquis-je, en espérant qu'elle ne m'avait pas déjà donné l'info.

Elle rit en secouant la tête.

— Non. Je ne suis pas coordonnée pour un sou. Mais si tu veux me donner des leçons, je ne dirai pas non.

Oh merde. J'avais foncé droit dans le panneau. Je coulai un regard en biais à Della, qui nous écoutait d'un air anxieux.

— Bien sûr. On peut faire ça, si tu veux, acquiesçai-je en croisant les doigts pour ne jamais la revoir après dimanche.

Charity ne tenait plus en place :

— Ça serait génial !

— Excellente idée. Pourquoi tu ne commencerais pas demain matin ? suggéra Woods.

J'ouvris la bouche pour débiter une excuse à la con. Mais Charity s'exclamait déjà d'un air béat :

— Oh, comme c'est excitant !

Eh merde.

Je dansai par deux fois avec Charity avant de m'extirper pour trouver Bethy, mais elle n'était ni à sa table ni sur la piste de danse. Je parcourus des yeux la foule des invités. Elle n'était nulle part. Puis je cherchai Thad et me rendis compte que lui aussi avait disparu.

Qu'est-ce que ça voulait, dire, bordel ?

Je regagnai la porte sans expliquer mon départ à Woods. Il serait capable de me mettre des bâtons dans les roues. J'avais rempli ma mission pendant tout le dîner, j'avais dansé avec Charity et en plus j'étais chargé de l'emmener surfer demain matin. J'avais fait ma B.A. pour la soirée.

Je sortis du bâtiment à grandes enjambées et traversai la plage à l'affût du moindre signe de Bethy.

Un gloussement de rire me figea net. Je contournai le bâtiment jusqu'à un bosquet de palmiers.

— Alors comme ça ta bouche a du succès, lança Thad d'une voix taquine.

Je me raidis aussitôt. Je suivis les inflexions de sa voix et l'entendis pousser un grognement.

— Oh putain, oui, prends-la en entier. Jusqu'au fond de ta gorge, bébé.

Je m'immobilisai. Impossible que ce soit Bethy. Elle ne serait pas en train de le sucer. Les nuages se levèrent et la lune illumina le décor alentour. Thad leva les yeux de la fille agenouillée devant lui pour les poser sur moi.

Il posa l'index sur ses lèvres pour m'intimer le silence et prévenir toute interruption. La fille en

question avait des cheveux châains bouclés et l'uniforme des serveuses. Ce n'était donc pas Bethy. Merci, bordel.

Je fis demi-tour et rejoignis la passerelle qui menait à nos habitations.

— Oh merde ! Avale le gland. Ouais, oh mon Dieu, oui ! hurla Thad.

J'accélérai le pas. Je n'avais pas envie de l'entendre prendre son pied. S'il ne la mettait pas en sourdine, toute cette foutue île allait l'entendre.

## Bethy

Je retirai mes sandales à talons et me lovai sur la chaise longue pour contempler la mer. Après avoir regardé Tripp danser avec Charity pendant la moitié d'une chanson, j'avais compris que je ne pouvais pas rester. Ça m'avait mise mal à l'aise, comme j'aurais pu m'y attendre. Après tout, j'avais été jalouse de Della quand je pensais que Tripp craquait sur elle. À l'époque, j'étais avec Jace et n'avais aucun droit de réagir comme ça, mais avec Tripp j'avais l'impression de ne plus contrôler mes émotions.

Ce qui craignait carrément.

Être amie avec lui était ma manière de faire la trêve, de trouver un terrain commun qui me permette de m'axer sur ma vie au lieu d'être prisonnière de la culpabilité et de la haine. Cela étant, voir Tripp en compagnie d'autres femmes ne faisait pas partie du marché. Une fois le week-end terminé, Tripp aurait droit de ma part à des sourires sympathiques et à une attitude décontractée. Rien ne nous obligeait à être plus proches que ça.

Je me demandais pourtant si cela signifiait qu'il arrêterait de me suivre entre mon boulot et chez moi. Est-ce que sa présence des heures durant en bas de mon appartement, les yeux rivés sur ma fenêtre, allait me manquer ?

La réponse était oui.

Ça aussi, ça craignait. J'avais beau me dire que je le haïssais quand il faisait ça, à la vérité, j'étais surtout en colère contre moi parce que je désirais sa présence. Je comptais sur elle.

Je n'avais pas eu affaire à tous ces sentiments contradictoires dans ma relation avec Jace. Avec lui, je m'étais sentie en sécurité. Tout le drame et les émotions refoulées que faisait jaillir Tripp n'avaient pas lieu d'être avec Jace. Les choses étaient plus simples.

Tripp était avec Charity ce soir, et puis quoi ? Ce n'est pas comme si j'allais devenir autre chose que son amie. Dès que je le voyais, mon cœur accélérait et, quand il souriait, mon ventre faisait une petite danse nerveuse. Ç'avait toujours été comme ça. Mais ça ne suffisait pas. Tripp était synonyme d'une peine immense dont je voulais me débarrasser. J'allais refermer cette porte et aller de l'avant.

— Tu es partie tôt.

La voix de Tripp me fit sursauter.

— Pardon, je ne voulais pas te faire peur, dit-il en souriant de ma réaction.

Rien ne l'obligeait à être ici. Pourquoi n'était-il pas avec la blonde ? Loin de moi et de mes pensées tortueuses.

— La journée a été longue, répliquai-je simplement.

Il se tenait les mains dans les poches. Le haut de sa chemise blanche était déboutonné et ses manches retroussées laissaient affleurer les tatouages qui recouvraient ses bras. Il me dévisageait, campé sur ses jambes légèrement écartées. Qu'il était grand, bon sang !

— Tu veux un peu de compagnie ? poursuivit-il en jetant un œil à la place vide à côté de moi.

Non. Oui. Merde.

Je répondis d'un haussement d'épaules.

Il prit ça pour un oui et s'assit sur la chaise longue. Il y avait suffisamment de place pour deux, mais l'espace était étroit et ses longues jambes touchaient les miennes. Il croisa les chevilles et se laissa aller contre le dossier de la chaise.

— C'est calme ici, observa-t-il d'un ton recueilli.

Je hochai la tête. Je n'avais pas très envie de parler. Jusqu'à hier encore, Tripp était classé dans la catégorie « je te hais », ne m'autorisant aucun autre sentiment à son endroit. Maintenant que je l'en avais extrait, je ne savais plus où le ranger. Si ce n'est, de préférence, dans une catégorie qui ne m'autorisait pas à me préoccuper de ce qu'il faisait avec d'autres femmes.

— Pas maintenant, parce que je me rends compte que j'avance sur un terrain fragile avec toi, mais un jour, quand tu seras prête, j'aimerais avoir la chance d'expliquer ce qui s'est passé il y a huit ans.

Je ne m'étais pas attendue à cela. Je pensais que nous allions faire comme si de rien n'était.

— C'est le passé. Laissons-le à sa place, observai-je en évitant son regard.

Je serrai les poings tandis qu'une vague d'émotions me submergeait. J'avais repoussé le chagrin, la perte, la peur, la force de l'amour. Je n'en voulais pas.

— Je serais de cet avis si tu connaissais effectivement le passé. Mais ce n'est pas le cas. De même qu'il y a des choses que j'ignore et que j'ai envie de savoir, même si ça doit être une déchirure. Il faut que je sache la vérité, Bethy. Pour qu'on puisse tous les deux trouver la sérénité, il faut d'abord faire face au passé.

Il avait raison. Mais je n'étais pas prête. Notre passé allait définir le reste de mon existence. Il avait façonné la personne que j'étais aujourd'hui. Notre relation avait été la source de mes plus grands regrets et de mes pires erreurs.

— Je ne suis pas prête, répondis-je doucement.

Il garda le silence et je m'attendais à ce qu'il parte mais, au bout de quelques instants, il posa sa main sur la mienne. Sa taille et sa chaleur m'enveloppèrent et, pour être parfaitement honnête, me rassurèrent. De ce geste simple, il venait me rappeler que je n'étais pas seule. Il comprenait mieux que quiconque ce que je traversais.

La nuit s'épaissit et le silence se replia sur nous tel un cocon. Un espace où le passé semblait lointain et l'avenir insondable.

## Tripp

Apprendre à surfer à une nana qui me signifiait de manière très claire qu'elle voulait m'emballer était un exercice désagréable. Les remarques aguicheuses qui sortaient non-stop de la bouche de Charity me donnaient du fil à retordre. Elle sortait d'un sale divorce et cherchait à attirer l'attention masculine. J'étais sincèrement désolé pour elle, mais ça ne voulait pas dire que je me portais volontaire. Pas après que Bethy m'avait laissé lui tenir la main pendant plus d'une heure la veille. Nous avons échangé peu de mots mais le seul fait de me retrouver en sa présence m'avait suffi. C'était un pas énorme.

Charity émit un petit gloussement de rire en essayant une dernière fois de se hisser sur la planche. Puis elle se tourna vers moi en battant des paupières :

— Tu m'aides ?

Ça n'arrêtait pas. Elle voulait sans cesse que je la mette sur cette foutue planche alors qu'elle portait un bikini. Je touchais beaucoup trop sa peau à mon goût.

— Essaie toute seule, cette fois-ci.

Je n'avais pas envie de la saisir par la taille et de la sentir frissonner, comme à chaque fois. Ça me faisait culpabiliser. Je ne voulais pas lui donner de faux espoirs. Hors de question d'être son plan cul du week-end. Malheureusement, elle n'avait pas l'air de s'en rendre compte.

— Je préfère quand tu m'aides, plaida-t-elle en laissant tomber sa voix dans les graves.

Je suis sûr que la plupart des hommes auraient trouvé ses intonations sexy. Mais ça durait depuis des heures. J'avais rempli mon contrat. Il était temps de mettre un terme aux lubies qui lui trottaient dans la tête.

— Ouais, mais là je suis crevé. Faut qu'on se prépare pour le mariage cet après-midi. Sans compter une longue nuit de festivités en perspective. On ne devrait pas en faire trop.

Fort de cette excuse, je calai la planche sous mon bras et lui fis signe de me suivre jusqu'au rivage.

— Oh, O.K., acquiesça-t-elle dans mon sillage.

Je ne lui laissai aucune raison de penser que j'avais envie de continuer ce petit manège et poursuivis mon chemin sans m'arrêter.

— Et, euh, tu as déjà pris ton petit déjeuner ? s'enquit-elle en me rattrapant.

J'avais avalé une tasse de café avant de sortir, mais il était hors de question de m'asseoir à table avec elle. Elle commençait un peu à pousser.

— Je ne mange pas vraiment, le matin, mentis-je.

Après notre séance dans les vagues, je mourais de faim.

— Bon d'accord, alors on se voit plus tard ? demanda-t-elle alors que nous atteignions le sable.

— Bien sûr, acquiesçai-je d'un hochement de tête.

Évidemment, puisqu'on allait au même mariage.

Je me dirigeai vers la petite pente qui menait à l'autre versant de l'île, où se trouvaient les habitations.

— On dirait un homme en cavale, railla Woods, un sourire en coin, tandis qu'il surgissait d'un bosquet de palmier, une tasse de café à la main.

Je le fusillai du regard.

— Ça ne me fait pas rire, ces conneries.

Il rigola et avala une gorgée.

— Tu sais, c'est la première fois que je te vois esquiver les avances d'une femme. J'ai trouvé ça divertissant.

— Je tolère ça pour Della. Mais si ça pose le moindre problème par rapport à Bethy, j'arrête. Charity est sympa, je sais qu'elle sort d'une période merdique et je suis désolé pour elle. Mais les choses avancent avec Bethy et rien ne se mettra en travers de mon chemin.

Le petit sourire en coin de Woods s'évanouit. Il resta un instant les yeux rivés sur l'eau. Je savais que ses pensées étaient avec Jace. En ce jour, Jace aurait dû être à ses côtés. Jace aurait dû présenter l'alliance et porter un toast. Aujourd'hui, Woods allait se lancer dans un nouveau chapitre de sa vie sans le soutien de son meilleur ami. La tristesse se lisait dans ses yeux.

— Elle a l'air d'aller mieux, observa-t-il.

Après la nuit dernière, je partageais cette opinion. Elle ne dégageait plus autant de colère et de douleur.

— Oui, elle va mieux.

Woods but une autre gorgée de café.

— Vas-y doucement. Tu n'étais pas là la plupart du temps, mais elle l'aimait. Ils étaient heureux ensemble.

Je savais déjà à quel point elle avait aimé Jace. On pouvait difficilement passer à côté.

— Je fais attention. Je ne veux pas me substituer à Jace. Il aura toujours une place à lui dans son cœur. Pour l'instant, je veux simplement être là pour elle. La voir sourire de nouveau. D'un vrai sourire.

— Il aurait voulu qu'elle soit heureuse. Et il m'aurait cassé la gueule en me voyant la traiter tel que je l'ai fait. Je doute qu'il m'aurait pardonné ce que je lui ai balancé ce soir-là sur la plage, reconnut-il d'un ton peiné.

Je n'étais effectivement pas dans les parages, mais le mur de silence qu'il lui avait infligé pendant plus d'une année après la mort de Jace montrait bien à quel point il la tenait pour responsable. Il avait raison : Jace ne le lui aurait pas pardonné. Il avait aimé Bethy. Mais Woods n'avait pas besoin d'entendre ça pour le moment. C'était censé être le plus beau jour de sa vie.

— C'était peut-être mon cousin, mais tu étais comme un frère. Il t'aimait, affirmai-je.

— Je l'ai laissé tomber, déplora Woods.

— Ce n'est pas vrai. Tu l'as sauvée, elle. C'est ce qu'il t'a demandé. Et tu l'as fait.

Woods finit par planter son regard dans le mien. J'y lus toutes les émotions qui m'étaient si familières. Jace avait laissé un vide en chacun de nous.

— Il est mort en sachant que son meilleur ami avait fait pour lui un sacrifice qui allait le marquer jusqu'à la fin de ses jours. Tu étais son héros.

Woods me dévisagea un moment avant de tourner les yeux vers le large.

Après quelques instants de silence, je le contournai pour regagner les huttes.

— Merci, lança Woods dans mon sillage. (Je me retournai.) J'avais besoin de l'entendre. Surtout aujourd'hui.

Je parvins à sourire.

— Ça sert à ça, d'être témoin du mariage, conclus-je en le laissant à ses pensées.

## Bethy

*Tripp, le corps gainé au-dessus du mien, recouvrait ma peau de baisers. La douleur laissée par sa pénétration m'avait coupé le souffle et il s'était figé dès que j'avais crié, mais il ne s'était pas retiré. J'avais envie de me rouler en boule dans un coin pour pleurer.*

*Il avait recommencé à m'embrasser tendrement tout en me murmurant des mots à l'oreille.*

*— Tout va bien. Je ne bougerai pas. Laisse-moi te sentir. Bon sang, Bethy, je n'ai jamais ressenti une chose pareille.*

*Le plaisir qui transparaisait dans le ton de sa voix tandis qu'il m'embrassait, comme s'il ne pouvait pas étancher son désir, apaisa la tension. Il plongea lentement en moi jusqu'à pousser un grognement sourd, les yeux fermés. Il était magnifique. J'étais totalement fascinée.*

*— Je vais bouger, me souffla-t-il à l'oreille.*

*Il bloqua sa respiration et se retira presque entièrement. Puis il donna un nouveau coup de reins.*

*Cette fois-ci, son mouvement ne m'avait pas fait mal, en tout cas sans commune mesure avec la douleur fulgurante de la première fois. J'avais juste senti une légère sensation désagréable. Mais le spectacle de Tripp éclipsait tout le reste. Les veines de son cou ressortaient, tout comme les muscles de ses bras qui retenaient le poids de tout son corps.*

*À chaque nouveau mouvement de ses reins, son visage était de plus en plus époustouflant. Il entrouvrit les lèvres ; ses pupilles étaient si dilatées que le vert avait quasiment disparu.*

*Nos regards se croisèrent.*

*— Je t'aime. Je ne te quitterai pas. Je ne pourrais jamais.*

Mes yeux s'ouvrirent. Je fixai le plafond. Cela faisait une éternité que je n'avais pas revisité cette nuit-là en rêve. Mon cœur battait la chamade comme si je me trouvais encore sous lui, en train de perdre ma virginité entre les bras de ce garçon que j'aimais et qui me proclamait son amour pour la première fois. Cette nuit-là, il avait fait beaucoup de promesses qu'il n'avait pas tenues.

Je me rassis et secouai la tête pour chasser cette image de mon esprit. Je l'avais pourtant repoussée depuis longtemps. J'avais couché avec d'autres pour l'éradiquer de ma mémoire. Mais cela n'avait jamais fonctionné. Je finissais invariablement par m'endormir en pleurant.

La nuit dernière, j'avais laissé Tripp s'approcher une nouvelle fois. Même sans parler, je l'avais autorisé à s'asseoir près de moi, libérant des émotions et des images refoulées depuis longtemps. Pas étonnant que mes rêves aient pris la forme du souvenir.

Je me levai, m'enroulai dans mon paréo en soie noire avant de soulever les murs de la hutte. Je

ne voulais pas partir tant qu'il n'était pas l'heure d'aider Della à se préparer. Elle nous avait donné rendez-vous dans la chambre de la mariée à 13 heures. D'ici là, j'allais me faire livrer le petit déjeuner et profiter de ces instants de solitude.

— Un petit creux ? me parvint la voix de Tripp.

Je fis volte-face : il portait un plateau de victuailles.

À peine sortie du souvenir de notre première nuit ensemble, c'était exactement ce dont je n'avais pas besoin. Mais mes yeux voyaient littéralement les choses d'une autre manière. Ses bras étaient encore plus musclés, plus larges et puissants que jamais. Ses cheveux, plus courts, étaient humides, comme s'il sortait de la douche, bien que son short de bain suggérât plutôt qu'il s'était baigné. Et puis il était torse nu, laissant voir le dessin de ses muscles bronzés et parés de tatouages judicieusement placés. N'importe quelle femme aurait tout interrompu séance tenante pour le contempler.

— J'allais déjeuner devant chez moi, mais tu as ouvert juste avant que je m'installe. Je me suis dit que j'avais assez pour deux, expliqua-t-il en me sortant de ma perte momentanée de raison.

Je relevai les yeux sur lui. Il fallait bien le reconnaître : il avait la délicatesse de ne pas me toiser d'un air suffisant, malgré mon coup d'œil appréciateur. Il se tenait à carreau.

— Euh, d'accord, balbutiai-je.

Son visage se fendit d'un large sourire. Il entra poser le plateau sur la table haute agrémentée de deux tabourets de bar.

— Je vais même te laisser les œufs, annonça-t-il comme s'il cherchait à rendre la proposition plus alléchante de peur que je change d'avis.

Il n'avait pas besoin de bander ses bras pour que ses muscles affleurent à la surface de sa peau. Ils le faisaient tout seuls. Je voyais même les veines qui les sillonnaient tandis qu'il nous servait des tasses de café et disposait les trois assiettes de nourriture qu'il avait rapportées.

Il fallait qu'il enfile une chemise, nom d'un chien. Comment j'allais faire pour manger sans perdre ma contenance ?

*Bon sang, Bethy, je n'ai jamais ressenti une chose pareille.*

Je fermai les yeux très fort pour empêcher que les paroles de Tripp ne passent en boucle dans ma tête.

— Ça va ?

Sa voix d'adulte avait une tonalité plus grave. Je parvins à hocher la tête et à rouvrir les yeux.

— Le soleil est un peu fort, mes yeux ont du mal à s'y faire, mentis-je.

Tripp fronça les sourcils et entreprit de régler le store.

— C'est mieux comme ça ?

— Mm-hum, marmonnai-je en espérant que mes pensées coupables ne se lisaient pas sur mon visage.

Il retourna à la table, tira un tabouret de bar et me fit signe de prendre place. Je marmonnai un merci et grimpai dessus. Mon paréo glissa sur le haut de mes cuisses et s'ouvrit, révélant presque toutes mes jambes. Je tirai sur les coins pour les recouvrir avant que Tripp ne s'en aperçoive. Ma respiration monta en flèche lorsque ses yeux se rivèrent sur mes cuisses. Ses narines se dilatèrent et mon corps entier se tendit.

Si les veines de son cou venaient à affleurer, c'en était fait de moi. Il fallait que je reprenne le contrôle. J'enroulai les coins du paréo autour de moi. Tripp arracha les yeux de mes jambes et regagna l'autre côté de la table plus vite qu'à la normale.

Il se racla la gorge puis fit glisser vers moi une assiette garnie d'œufs, de fruits, de fromage, de tartines beurrées et de tranches de bacon.

— Comme promis, les œufs.

Avec toutes les émotions qui se bouscuaient dans ma tête, mon visage était brûlant. Je lui souris

pour tenter de détendre l'atmosphère.

— Merci, mais je n'ai pas besoin de tous les œufs, je peux partager.

Il haussa les épaules :

— Ça va pour moi. Mange ce que tu veux, je terminerai le reste.

Comme on le faisait avant.

Argh. Pourquoi je réagissais comme ça ? Ce n'est pas ce qu'il voulait dire. Il faisait simplement allusion aux œufs. Il n'essayait en rien de me rappeler la situation d'avant. C'était tout moi : ce fichu rêve m'avait totalement émoustillée.

— D'accord, répliquai-je en espérant que ma réaction avait l'air normale.

Il mordit dans sa tartine. Sa mâchoire se mit en mouvement et les muscles de son cou se contractèrent. Merde, mais c'était quoi mon problème ?

Je baissai les yeux et attrapai la première chose qui me tombait dans les mains sur mon assiette. Heureusement, il s'agissait d'une fraise. Je la fourrai dans ma bouche et entrepris de mâcher.

Nous restâmes assis à manger en silence pendant quelques minutes. Je ne savais pas trop quoi dire et détestais la lourdeur de la situation. Mais chaque fois que je le regardais, le rêve s'enclenchait dans ma tête.

— Tout va bien ? Je me disais juste que tu devais avoir faim. Si tu veux, je peux prendre mon assiette et manger à côté.

Tripp avait posé les yeux sur moi. J'allais devoir croiser son regard pour lui répondre.

Je commençai par dire que tout allait bien, tout en me rendant compte que ce n'était pas vrai et que Tripp me connaissait suffisamment bien pour détecter quand je mentais. Si nous voulions repartir sur une base amicale, ou tout du moins essayer, il me fallait être honnête avec lui. Enfin, pas complètement honnête. Je ne voulais pas qu'il sache que j'avais rêvé de notre première fois dans le détail.

— Il va falloir s'habituer, relativisai-je en le regardant enfin. Je veux passer à autre chose. On en a déjà parlé. Mais je ne sais pas comment m'y prendre. J'essaie de tirer ça au clair.

Tripp aspira sa lèvre inférieure entre ses dents tandis qu'un froncement de sourcils barrait son front. Rien ne l'obligeait à se mordiller la lèvre, c'était vraiment injuste. Il savait forcément que ça le rendait irrésistible et en cet instant je me serais volontiers passée des moues sexy de Tripp.

— Pas de problème, répliqua-t-il. (Puis un sourire coquin effleura ses lèvres et il baissa les yeux sur la table.) La prochaine fois, je te laisserai peut-être une seconde pour mettre autre chose qu'un petit carré de soie.

Il me taquinait. Amicalement. Je pouvais gérer.

— La prochaine fois, tu pourras peut-être mettre un T-shirt, contrai-je.

Son regard se riva sur le mien et un bref instant je regrettai ma repartie. Je lui avais peut-être donné une mauvaise impression. Puis son rire me surprit. Ce rire profond qui dans le temps affolait les papillons dans mon ventre et me faisait tourner la tête.

Et qui provoquait exactement la même réaction aujourd'hui.

— Très bien. Nous nous habillerons de manière plus appropriée la prochaine fois.

Je hochai la tête tandis qu'un fin sourire se dessinait sur mes lèvres. D'un geste détendu, je refermai les doigts sur ma fourchette pour attaquer les œufs.

## Tripp

Pendant la cérémonie, j'avais eu un mal fou à rester concentré sur Woods et Della. Bethy portait une robe bleu pâle qui épousait ses formes et sapait tous mes efforts. J'avais l'alliance et je ne voulais pas rater le signal mais, bon sang, Bethy m'attirait comme un aimant.

Les boucles légères qui n'avaient pas été coiffées en arrière caressaient sa peau sous l'effet de la brise. J'avais envie d'enlever ce qui retenait ses cheveux et de les regarder retomber en vagues ondulées. C'est la première fois que je la voyais avec les cheveux bouclés et, même si je les aimais tout autant au naturel, je mourais d'envie de les enrouler autour de mes doigts.

— Après avoir conquis mon cœur tu es devenu mon refuge.

Les mots de Della m'arrachèrent à ma torpeur. C'était à moi de jouer. Je glissai la main dans ma poche et tendis l'alliance à Woods. Il s'apprêtait maintenant à exprimer les vœux qu'il avait écrits pour elle.

Grant avait tenté de lui faire répéter son texte devant nous, mais Woods avait refusé. Il n'avait même pas d'antisèche.

— Ma vie était dépourvue de sens. Je faisais les choses machinalement, sans me rendre compte à quel point j'étais vide à l'intérieur. Puis un soir, cette brune magnifique a balayé la mélancolie en moi. Elle était de passage en ville pour une nuit seulement, mais par bonheur, le destin m'a donné une deuxième chance en la plaçant de nouveau sur mon chemin. Tu as chamboulé ma vie, Della. Lorsque tu es à mes côtés, rien ne m'est impossible. Aucun défi n'est trop grand. Je peux marcher sur le feu. Parce que tu me tiens la main. Tu dis que je suis ton refuge, mais tu as plus de force et de courage que quiconque. Personne ne viendra avant toi. Je passerai ma vie à tout faire pour que tu te sentes en sécurité. Ne doute jamais un seul instant du fait que mon cœur t'appartient. Tu es ma vie.

Le sanglot de Della fut repris en écho par plusieurs autres dans l'assemblée. Je posai les yeux sur Bethy qui essuyait ses larmes, elle aussi. Le destin avait donné une seconde chance à Woods. J'espérais bien qu'il en ferait autant pour moi.

Les invités explosèrent de joie. Woods renversa Della dans ses bras pour l'embrasser. Lorsqu'il eut fini de bécoter sa femme en public, il lui donna le bras et M. et Mme Kerrington descendirent l'allée centrale.

Thad et Braden leur emboîtèrent le pas. J'attendis que Bethy se manifeste. Puis elle s'avança. Je la retrouvai au milieu de l'allée et lui offris mon bras. Elle le glissa dans le mien et je le serrai tout contre moi. Ce n'est pas ce que le sergent instructeur nous avait appris, mais tant pis. Je venais de passer trente minutes à crever d'envie de toucher Bethy sans le pouvoir. J'avais l'occasion de me

rattraper et je n'allais pas me gêner. Elle me laissa la tenir contre moi sans m'opposer de résistance et nous avançâmes dans le sillage des autres.

— Tu sens bon, la complimentai-je en baissant la tête pour humer son parfum.

Elle se raidit un court instant avant de murmurer :

— Merci.

Nous étions tous censés nous retrouver sous la grande tente de réception installée au cœur de l'île. À moins que Bethy ne s'écarte, il était hors de question que je la lâche.

Woods s'était arrêté une fois encore pour embrasser Della, son visage lové dans le creux de ses mains.

— Sérieusement, mec, arrête de lui gober le visage. Tu as toute ta vie pour faire ça. On veut faire la fête ! s'écria Thad.

Woods l'ignora.

— Je suis si heureuse pour eux, souffla Bethy.

Je l'étais aussi et acquiesçai.

— Je rappelle que la lune de miel démarre après la réception ! plaisanta Rush.

Cette fois, Della coupa net à son baiser et se retourna vers nous d'un air malicieux.

— Vous avez raison. Je veux danser avec mon mari, lança-t-elle.

La lueur de possessivité dans le regard de Woods ne passa pas inaperçue.

— Attends un peu qu'elle se rende compte de ce qui se passe chaque fois qu'elle l'appelle son mari, observa Blaire tandis que Rush et elle s'arrêtaient à notre hauteur.

Bethy émit un petit rire triste. Je détestais ça, bordel. Je ne voulais pas qu'elle soit triste. Elle l'était depuis si longtemps.

— Allons faire la fête, annonçai-je en mettant un terme à la conversation sexuelle des heureux mariés.

Je serrai Bethy contre moi pour regagner la réception. Une fois arrivée au chapiteau, Bethy se retira avec un petit sourire gêné. Elle ne s'était pas du tout aperçue que je la tenais contre moi. Elle s'était sentie à l'aise à mon bras. Bon sang, quelle sensation agréable.

— Tu seras à la table des mariés là-bas, fit-elle en me montrant la table agrémentée de la plus belle décoration, près de la piste de danse.

Je n'avais pas réalisé que je ne serais pas assis à côté d'elle. Ça voulait dire que j'allais me retrouver à côté de Charity ? Merde.

— On est là, Bethy ! l'interpella Blaire de l'autre côté de la piste de danse.

Elles étaient assises dans la partie diamétralement opposée de la pièce.

— Passe un bon dîner, me souhaita Bethy avant de s'éloigner.

Je regardai ses hanches se balancer tandis que sa robe en satin ondulait sur ses fesses. Seigneur, elle était sublime. Comme toujours.

— Je crois que tu es de nouveau mon cavalier pour la soirée.

La voix, indésirable, venait d'interrompre le fil de mes pensées.

Je jetai un coup d'œil à Charity. Elle rayonnait, un peu trop, comme si elle forçait le trait. La cérémonie n'avait pas dû être facile pour elle non plus. Après tout, elle aussi avait cru un jour au conte de fées. La réalité avait été bien différente.

— On dirait bien, oui, acquiesçai-je en souriant sans enthousiasme.

Sur ce, je lui fis signe d'ouvrir la voie.

## Bethy

Le tintement de la cuiller contre la coupe de champagne fit taire l'assemblée. Je me retournai, sachant pertinemment de qui il s'agissait. L'heure était aux discours de la demoiselle d'honneur et du témoin. Depuis que je m'étais assise, j'avais fait de mon mieux pour éviter de fixer cette table ; je n'étais pas fan de la belle blonde, Charity.

Étais-je jalouse ? Oui, absolument.

Tripp arbora un large sourire qui fit forcément fondre toutes les femmes de l'assemblée.

— Apparemment, c'est à moi de commencer, annonça-t-il en haussant un sourcil moqueur à l'attention de Braden, et le chapiteau s'emplit du rire des convives. Tout d'abord, j'aimerais m'attribuer tout le mérite pour ça, affirma-t-il en agitant la main en direction de Woods et Della. C'est moi qui ai envoyé Della à Rosemary Beach, pour la deuxième fois en tout cas. Je ne savais pas qu'elle y était déjà passée des mois plus tôt. Mais quoi qu'il en soit, c'est grâce à moi qu'elle y est retournée.

De nouveaux rires fusèrent. Pas étonnant que Tripp excelle à cet exercice. Il avait toujours su charmer son auditoire.

— Je me suis aperçu à quel point Woods Kerrington était entiché le jour où il est arrivé chez moi pour la fête de mon retour. C'est un miracle que je sois ici pour vous parler aujourd'hui. Woods avait marqué son territoire et était prêt à en découdre avec quiconque se mettrait en travers de son chemin.

Tripp ménagea une pause. Tout le monde riait, voyant parfaitement ce à quoi il faisait allusion.

— Della est spéciale. Je l'ai su dès l'instant où je l'ai rencontrée. J'ai décelé dans son regard la même âme perdue que je croisais chaque jour dans le miroir. Nous étions des âmes sœurs. Je savais qu'en retournant à Rosemary Beach j'aurais une chance de me retrouver. Mais je n'étais pas prêt. Alors j'ai choisi la meilleure alternative. J'ai envoyé Della. Si je n'étais pas prêt à m'aider moi, je voulais au moins l'aider elle. (Il s'interrompt pour baisser les yeux sur Woods.) Et j'ai bien fait. Je regarde Della aujourd'hui et ce regard perdu a disparu. Ses yeux brillent de joie et d'amour. Quant à toi, fit-il en gratifiant Woods d'un coup de coude, tu t'es fait ensorceler !

L'assemblée éclata de rire et Della se pencha contre son mari en étreignant son bras.

— Un jour, tu m'as demandé de la tenir dans mes bras parce que tu ne pouvais pas le faire. Tu ne voulais pas qu'elle soit seule. Mais ce que j'ai compris sur le moment, qui m'avait échappé jusqu'alors, c'est que tu étais le seul à pouvoir la serrer dans tes bras. Parce qu'elle est chez elle dans tes bras.

Tripp se tourna vers les convives pour porter un toast.

— Je vous souhaiterais bien tout le bonheur du monde, mais vous l'avez déjà. Félicitations à tous

les deux. Santé !

Je trempai mes lèvres dans ma coupe et regardai Della, les yeux brillants de larmes de joie, se lever pour embrasser Tripp. Woods se leva à son tour, prit son épouse par le bras et la ramena contre lui d'un geste ostentatoire. Puis il serra la main de Tripp et le remercia avant de se pencher pour lui glisser un mot à l'oreille et le gratifier d'une tape dans le dos.

Woods et Tripp se rassirent, un large sourire aux lèvres.

— Je n'aimerais pas être à la place de Braden. Tripp a été formidable, murmura Blaire.

J'étais entièrement d'accord avec elle.

Thad était un bon partenaire de danse, même s'il avait les yeux rivés sur une jolie serveuse, qui ne le quittait pas non plus du regard. Je me penchai tout contre son oreille à la fin de notre tour de danse :

— Fais attention à ne pas te faire prendre. Elle risquerait de se faire virer.

— Je fais toujours gaffe, fit-il en me gratifiant d'un clin d'œil.

Je regagnai notre table en riant. Dean y avait pris place avec Nate. Ils jouaient de la batterie avec des cuillers. Nate écoutait attentivement les explications de son grand-père pour bien garder le rythme.

Rush et Blaire étaient toujours sur la piste de danse. Je regardai Della danser avec son père, cet homme dont elle ignorait encore l'existence deux ans plus tôt. Quand Della était arrivée à Rosemary Beach, elle n'avait pas de famille, tout juste Braden, sa meilleure amie, et un sacré paquet de casseroles dans son passé.

— Je joue de la badderie, Ta-ha Bethy ! hurla Nate par-dessus la musique.

— Je vois ça ! Tu te débrouilles très bien !

Il me gratifia du charmant sourire qu'il avait hérité de son père. Puis il retourna à ses cuillers. Étonnamment, il était en rythme avec la musique. Peut-être avait-il aussi hérité du talent musical de son grand-père.

— Tu m'accordes cette danse ? s'enquit Tripp en se plantant devant moi.

Que cet homme porte un smoking était parfaitement scandaleux. Il devrait y avoir une loi l'interdisant. Avec son mètre quatre-vingt-quinze, il ressemblait davantage à un membre nanti de l'élite qu'au biker rebelle qu'il était devenu.

Il avait tenu compagnie à la cousine de Braden toute la soirée. Je m'étais interdit de les observer, sans quoi mon estomac faisait des nœuds affreux qui me coupaient l'appétit. Je n'allais pas m'infliger ça.

— Tu n'es pas censé danser avec ta cavalière ?

Malgré moi, j'avais riposté d'un ton vachard. Pourtant, ce n'était pas sa faute si Della l'avait affublé d'un rancard pour la soirée. Et il était hors de question que je me représente la partie de jambes en l'air que la fille en question devait projeter.

— J'ai déjà dansé avec elle. Maintenant je veux danser avec toi.

Je n'étais pas sûre de pouvoir me retenir de le peloter s'il me prenait dans ses bras dans son foutu smoking. Il était obligé d'être aussi séduisant ? Il n'aurait pas pu s'enlaidir avec les années ?

— Je t'en prie, Bethy, insista-t-il d'une voix grave.

Comme si j'avais pu lui dire non. Je glissai ma main dans celle qu'il me tendait et me relevai.

— C'est bien, mon petit, commenta Dean.

Je tournai la tête vers lui. Il me fit un clin d'œil et leva les deux pouces à l'attention de Tripp avant de retourner à sa leçon de batterie avec Nate.

— Tout va bien, c'est juste histoire de danser, se défendit Tripp en m'éloignant de la table.

Le commentaire de Dean n'avait rien à voir avec mon anxiété. C'était plutôt l'idée de me

retrouver dans ses bras.

Nous gagnâmes le milieu de la piste alors que le tempo de la musique ralentissait et que James Morrison entamait *I Won't Let You Go*.

Tripp glissa une main dans le creux de mes reins où elle exerça une légère pression pour m'attirer contre lui. Son autre main reposait sur ma hanche. J'étais soulagée que les quinze centimètres de mes talons me permettent de poser les mains sur ses épaules.

— Tu peux mieux faire, me murmura Tripp à l'oreille.

Un tremblement trahit mon corps.

— Quoi ? demandai-je.

Il me prit les mains et les enroula autour de son cou avant de reprendre position sur mes reins et ma hanche.

— Beaucoup mieux, observa-t-il tandis que nos corps se frôlaient.

Nous étions proches, beaucoup trop proches.

— Tu sens divinement bon, susurra-t-il en me serrant davantage.

O.K., vraiment trop proches. La chaleur de son corps m'enveloppait, la tête me tournait. Sans doute parce que j'en oubliais de respirer. Quand j'inspirai enfin, le parfum raffiné de son après-rasage me submergea. Il portait rarement de l'eau de Cologne. Le reste du temps, ses virées en moto lui donnaient l'odeur du large. Dans un cas comme dans l'autre, quand nous étions ensemble, j'avais l'habitude de l'attirer contre moi pour le humer.

— Tu es magnifique ce soir. J'en étais presque désolé pour les autres demoiselles d'honneur qui portent la même robe que toi.

Si quelqu'un d'autre m'avait dit ça, j'aurais levé les yeux au ciel en riant. Blaire Finlay tutoyait la perfection comme il m'avait rarement été donné de le voir dans ma vie. Quant à Harlow Carter, elle dégageait une beauté exceptionnelle. Mais dans la bouche de Tripp, j'acceptai le compliment.

J'effleurai le col de son smoking et caressai l'étoffe de qualité entre mes doigts. Ce n'était pas un smoking de location, plutôt un Armani. Aucun des invités n'avait besoin de passer par une location. Ils en avaient un dans leur garde-robe depuis qu'ils étaient enfants. Leur style de vie exigeait souvent le port du smoking.

— Tu portes bien le smoking. C'est la première fois que je te vois comme ça, le complimentai-je. Je ne pouvais pas vraiment être plus spécifique, mon cœur battait déjà la chamade.

Il émit un petit rire :

— Merci. Je ne suis pas fan. Ça fait un bail que je n'en ai pas porté. Il est tout neuf. Je me suis dit que, si je restais à Rosemary Beach, il fallait que je rafraîchisse ma garde-robe.

Il allait rester à Rosemary Beach ? Pourquoi ? Il voulait être chez lui ?

— La grand-route et la liberté ne vont pas te manquer ? m'enquis-je en réfléchissant à ce que je savais de sa vie depuis qu'il était parti.

La chanson suivante démarra et il me serra contre lui.

— J'en ai assez de fuir et rien ne m'attend ailleurs. Ce que je veux se trouve à Rosemary Beach.

Il ne faisait pas allusion à moi. Pas moi. Je ne voulais pas qu'il parle de moi. La bulle romantique qui nous englobait sur cette île finirait par éclater. Demain, il faudrait de nouveau faire face à la réalité. Et donc au passé.

Je restai silencieuse. Je ne voulais pas prononcer ces paroles à voix haute pour le moment. Je voulais profiter de ce fantasme le temps d'une soirée, de ce conte de fées qui me mettait là, lovée dans les bras de Tripp pour toujours. Nous resterions à danser, son cœur battant contre ma poitrine, sa veine pulsant à la base de son cou, la chaleur de son étreinte pour moi seule. En cet instant, je pouvais faire semblant.

## Tripp

Je prenais trop de risques. Notre étreinte me faisait débiter des trucs qui allaient foutre en l'air tous les progrès qu'on avait accomplis. Je serrai la mâchoire pour éviter de lui avouer à quel point la sentir contre moi était délicieux et de lui détailler par le menu ce que je lui ferais, nue, dans sa paire de talons aiguilles sexy.

Je penchai la tête en humant son parfum à pleins poumons. Si seulement j'avais pu poser les lèvres sur la courbe de son cou. Goûter subrepticement à sa peau du bout de la langue. Elle faisait des bruits irrésistibles quand je faisais ça.

Elle s'était un peu détendue. Elle avait enroulé les bras autour de moi. Sa poitrine reposait contre la mienne. La sensation de son poids tout contre moi était grisante.

En relevant les yeux de sa peau douce à portée de mes lèvres, j'aperçus Woods qui me fusillait du regard. C'était quoi, son problème ? Il n'avait qu'à danser avec sa femme et me laisser tranquille. Il inclina la tête vers la gauche. Je suivis son mouvement du regard et vis que Charity était assise seule à table. Oh, non, fait chier. Il n'allait quand même pas me faire culpabiliser pour ça. Merde à la fin !

Je posai de nouveau les yeux sur lui. Il insista d'un nouveau hochement de la tête. Je vis Della rejoindre Charity. Et merde. Della passait à côté de sa propre fête parce qu'elle s'inquiétait pour Charity. La situation commençait sérieusement à craindre. J'allais devoir y retourner pour que Della profite de la soirée.

Et Braden, elle était passée où ? C'était sa cousine, quand même. Pourquoi elle ne s'occupait pas d'elle ? Je n'avais pas demandé qu'on me colle un rancard dans les pattes. Si ça m'avait fait envie, je m'en serais chargé tout seul.

Les doigts de Bethy glissèrent dans mes cheveux sur ma nuque. Oh, putain. Je fermai les yeux tandis qu'elle me caressait délicatement du bout des ongles. Et j'étais censé la planter comme ça ? Doux Seigneur, j'étais au paradis.

Ma main suivit le creux de ses reins jusqu'à ce que mes doigts reposent sur ses fesses. Elle ne bougeait plus, et j'avais arrêté de respirer. Je me forçai à rouvrir les yeux avant de perdre pied. Woods s'avançait vers moi d'un air déterminé.

J'allais carrément le prier de me laisser tranquille. De me laisser en profiter. Il n'avait pas idée de ce que cela représentait, huit années. Il n'avait jamais été séparé de Della plus de deux semaines. Qu'il essaie un peu huit ans, bordel, pour voir.

Thad arriva sur ces entrefaites. Woods l'agrippa par le bras et lui glissa un mot. Le regard de Thad se posa sur moi. Il hocha la tête d'un air navré. Woods l'envoyait pour nous séparer et

m'obliger à partir.

C'est à cet instant que Bethy caressa le haut de mon torse du bout des ongles en me dévisageant de ses grands yeux. Il fallait que je dise quelque chose. Que je m'explique ou m'excuse. Même si je n'y étais pour rien, à tout ce bazar.

— Eh, mec, partage un peu. Ça fait cinq chansons que tu squattes. À moi maintenant, intervint Thad d'un ton malicieux qui jurait avec son regard.

Il me regardait comme s'il s'attendait à ce que je lui en colle une.

Bethy cligna des yeux d'un air hébété avant de regarder Thad. Ses mains restèrent sur moi et elle ne recula pas. J'étais à ça de me tambouriner la poitrine en mode homme des cavernes.

— Sérieusement, Bethy, danse avec moi. Tripp doit prêter un peu d'attention à sa, euh... eh bien à la jeune femme qui est assise à côté de lui.

— Oh, fit Bethy qui venait de comprendre la situation. (Elle fixa ses mains posées sur moi puis les retira précipitamment en reculant d'un pas.) D'accord, je suis désolée, murmura-t-elle en jetant un coup d'œil nerveux autour d'elle.

J'allais danser avec cette nana pour faire plaisir à Woods, mais jamais je ne laisserais Bethy s'excuser. Plutôt crever. Je saisis sa main et l'attirai de nouveau contre moi.

— Ne t'excuse pas. Pas pour ça, martelai-je avant de déposer sa main dans celle de Thad. Tu fais gaffe, intimai-je à voix basse en passant devant lui.

Je dirigeai toute ma frustration contre Woods, qui ne nous avait pas quittés des yeux. Au moins il avait l'air un tantinet désolé.

En m'approchant de la table, j'entendis Charity qui tentait de convaincre Della de danser avec son mari et de ne pas s'inquiéter pour elle. Pourquoi Thad ne pouvait-il pas danser avec elle ? Pourquoi ça devait être moi ? Je repoussai la culpabilité qui essayait de m'accaparer et me parai d'un sourire complètement artificiel.

— Dis donc, Della, tu n'es pas censée danser ? C'est ton mariage, rappelai-je.

Della leva sur moi un regard soulagé.

— Oh, si, je discutais avec Charity. Braden ne se sent pas très bien. La journée a été trop longue pour elle. La grossesse l'épuise.

Super. Ça répondait à ma question.

— Je vais tenir compagnie à Charity. Va danser avec ton époux. Il a l'air de s'ennuyer, répliquai-je.

Elle me sourit et hocha la tête, puis prit congé de Charity avant de hâter le pas pour rejoindre Woods. C'était leur soirée. J'allais faire ça pour eux. Cette fois-ci uniquement. Mais plus jamais. Et pour personne d'autre.

— Tu avais l'air très absorbé par ta partenaire de danse. Quelqu'un d'autre te l'a enlevée ? interrogea Charity d'une voix agacée.

Je sentais encore la chaleur de Bethy entre mes bras. Je n'étais pas prêt à ce qu'une autre la remplace. Je m'assis donc à côté de Charity au lieu de l'inviter à danser.

— Tu t'amuses bien ? demandai-je en ignorant totalement son commentaire.

Elle haussa un sourcil comme si elle était surprise que je me préoccupe d'elle.

Je prenais soin de ne pas regarder Bethy dans les bras de Thad. Sans quoi je risquais de faire irruption sur la piste de danse pour l'arracher de là.

— Mon cavalier est accaparé par une autre femme depuis une demi-heure. À ton avis ? finit-elle par rétorquer d'un ton tranchant.

Je me penchai vers elle, fermement décidé à l'informer qu'elle n'était pas ma cavalière, mais qu'elle était là parce que Della l'avait invitée, pas à ma demande. Que tout ce que je voulais à cet instant précis était de retourner serrer Bethy dans mes bras tel qu'elle m'avait laissé le faire. Mais je

me repris. Je n'étais pas cruel. Charity était une femme méprisée que son mari avait laissée sur le carreau. Elle se retrouvait à un mariage avec un groupe de gens heureux en amour. Elle souffrait. Quant à moi, un des rares célibataires du lot, j'étais une cible facile. J'en avais conscience.

— Je suis amoureux d'elle, affirmai-je.

Il fallait que Charity comprenne que mon attention ne se porterait jamais sur elle.

Mais cette dernière se contenta de lever les yeux au ciel.

— Ben voyons. Gros seins et formes généreuses. C'est de l'amour, c'est sûr.

Je me répétais que Charity traversait une mauvaise période.

— Oui, elle est magnifique, mais c'est plus profond que ça, contrai-je, incapable de cacher qu'elle m'avait énervé.

— Les hommes. Vous voyez une fille qui a l'air facile et vous haletiez tous comme des chiens. J'ai un scoop : ce soir c'était moi la fille facile.

Je serrai les poings et tournai mon regard furibond vers elle. Elle avait dépassé les bornes. Personne, absolument personne ne traitait Bethy de fille facile. Je me penchai en avant, les dents serrées que ma mâchoire craqua.

Charity recula, les yeux écarquillés de peur.

Je ne perdais pas souvent mon calme, mais cette nana était allée trop loin.

— À dix-huit ans, je suis tombé amoureux. Du style grand amour, pas premier amour. Du style le seul et unique amour de ma vie. Mais comme mes parents voulaient faire de moi ce que je ne voulais pas, j'ai dû prendre la fuite. Elle avait à peine seize ans et je ne pouvais pas l'emmener avec moi. Quand je suis parti, je l'ai fait pour nous, pour pouvoir revenir quand elle serait suffisamment âgée.

La dureté dans ma voix faisait trembler ses épaules. Charity avait pâli, mais elle m'écoutait.

— Mais ça ne s'est pas passé comme ça. Pendant mon absence, elle a dû faire face à quelque chose de terrifiant sans moi. Je n'étais pas là pour la soutenir. À cause de ça, je l'ai perdue. Des années plus tard, elle est de nouveau tombée amoureuse. De mon cousin. C'était le meilleur choix pour elle. Quand enfin je suis rentré à la maison pour affronter mes démons, elle était heureuse. Plus que tout au monde, je voulais qu'elle soit heureuse. Mais la tragédie a choisi de nous frapper une fois encore. Une lame de fond a entraîné mon cousin alors qu'il tentait de la sauver de la noyade et nous l'avons perdu. Pendant un an et demi, j'ai vu la femme que j'aime traverser la vie comme un fantôme. Vidée par la perte. Elle ne me laissait pas l'approcher, parce que je ne faisais que lui rappeler tout ce qu'elle avait perdu. Elle me hurlait dessus et me jetait des mots à la figure dont je ne me remettrai jamais. Pourtant je continue à veiller sur elle tous les jours. Parce qu'elle est seule. Et parce que je veux m'assurer qu'elle est en sécurité. C'est la seule chose qui m'aide à continuer.

Ma colère avait disparu. Ma voix avait des accents désespérés.

L'expression de Charity s'adoucit et dans son regard le choc céda la place à la compassion. Je tournai la tête vers la piste de danse où Dean Finlay, qui avait pris le relais de Thad, faisait virevolter Bethy, lui donnant le sourire.

— Ce soir, pour la première fois en huit longues années, elle m'a laissé la prendre dans mes bras. Sans me hurler dessus. Sans me repousser. Ce soir, le meilleur ami de mon cousin s'est marié. J'ai dû le remplacer à ses côtés en tant que témoin. Malgré son souvenir qui planait sur la soirée, elle m'a laissé la serrer contre moi.

Charity suivit mon regard puis émit un petit « oh » d'une grande douceur.

Je ne savais pas trop pourquoi je lui vidais mon sac. Je voulais peut-être lui signifier que j'en connaissais un rayon sur la douleur. Qu'elle n'était pas la seule à se traîner des merdes du passé. Et je voulais aussi qu'elle pige que je ne coucherais pas avec elle ce soir.

— C'est elle, donc, observa Charity en regardant Bethy rire des pitreries de Dean.

— Ouais, c'est elle.

— Elle est magnifique, murmura-t-elle.

— La plus belle femme que j'aie jamais vue.

Elle renifla et s'essuya les yeux. Je tournai la tête vers elle. Elle me sourit.

— C'est une histoire déchirante. Mais elle me donne à penser qu'autre chose m'attend. Je n'ai jamais connu ce genre d'amour. Je croyais qu'il n'existait que dans les films. L'expression sur ton visage quand tu en parles... c'est ça que je veux. (Elle se leva, son sourire illuminait ses traits.) Merci de m'avoir raconté tout ça. J'étais assise là à m'apitoyer sur mon sort. À t'en vouloir de ne pas m'accorder ton attention. Mais après avoir écouté ton récit, après avoir vu Della et Woods ensemble, je sais que Braden et Adam ne sont pas uniques. On trouve toujours chaussure à son pied. Ce grand amour m'attend quelque part, moi aussi. Il ne me reste plus qu'à le découvrir.

Je me levai à mon tour.

— Laissons tout cela derrière nous. Tu veux danser ? proposai-je en lui tendant la main dans un geste amical.

Elle rit doucement et secoua la tête.

— Jamais de la vie. Retourne là-bas et danse avec elle. Et j'attends un dénouement digne d'un conte de fées.

Je lui souris avec gratitude. Du coin de l'œil, j'aperçus Dean qui raccompagnait Bethy à leur table.

— Tu ne seras pas témoin du dénouement ce soir. Nous avons tant d'obstacles à surmonter, soupirai-je devant l'ampleur de la tâche.

— J'imagine. Dans ce cas, si tu dois me laisser en plein suspense, fais ça bien, surenchérit-elle avec un sourire facétieux.

Plus que tout au monde, je voulais que cette soirée se termine aussi merveilleusement qu'elle avait commencé.

— Souhaite-moi bonne chance, soufflai-je en la gratifiant d'un dernier sourire avant de traverser la salle pour rejoindre Bethy.

— Elle s'appelle Bethy, n'est-ce pas ?

Je me retournai :

— Ouais, c'est ça.

— Je suis à fond pour la Team Trethy.

C'était quoi ce charabia ? Je ne m'arrêtai pas pour lui poser la question. Je ne voulais pas perdre une minute de plus.

## Bethy

Dean m'aidait à faire diversion. Thad avait expliqué que Della voulait que Tripp tienne compagnie à Charity. Braden n'était pas dans son assiette et Charity ne connaissait personne d'autre. Je comprenais très bien la situation, qui n'aurait dû me poser aucun problème. J'aurais même dû être soulagée. Quand Thad m'avait sortie de ma torpeur, j'étais à fond sur Tripp. À un moment donné, son contact et son souffle dans mon cou m'avaient fait perdre la tête.

Pour autant, je ne retournai pas à la table avec Dean. Je continuai à marcher. J'avais besoin de trouver un endroit tranquille pour rassembler mes esprits. Voir Tripp et Charity en grande conversation, têtes penchées l'une vers l'autre, c'en était trop. J'étais peut-être à deux doigts de me jeter dans ses bras, n'empêche qu'il avait tourné les talons sans aucune difficulté.

Ah, voilà que j'étais peste, encore une fois. Cette attitude détestable ne me ressemblait pas.

Une fois sortie de sous le chapiteau, je plongeai dans la pénombre, loin des lampes et de l'agitation. Je ne pouvais pas retourner dans ma chambre pour le moment, ce serait trop impoli. J'avais besoin de passer quelques instants seule. De me remotiver un bon coup avant d'y retourner.

Le bosquet de palmiers offrait le seul semblant d'intimité à la ronde. Je mettais le cap dessus lorsqu'un bruit de pas m'interrompit. Je me retournai : Tripp arrivait. Qu'est-ce qu'il faisait là ?

Une fois à ma hauteur, il agrippa ma main.

— Continue, ordonna-t-il, les yeux rivés sur les palmiers.

— Pourquoi ? demandai-je d'un air confus tout en accélérant le pas pour rester à sa hauteur.

Tripp resta silencieux. Une fois à l'abri des arbres, il me saisit la taille et me repoussa contre un des troncs épais.

— Tu allais où ? s'enquit-il en sondant mon visage comme s'il détenait toutes les réponses de l'univers.

Ses mains enserraient ma taille avec fermeté.

— Euh, eh bien, ici, balbutiai-je.

— Pourquoi ? insista-t-il en se serrant contre moi.

— J'avais besoin d'être seule, avouai-je.

*Et tu faisais ami-ami avec Charity*, me retins-je d'ajouter. Cela ne ferait que compliquer les choses. Cette soirée offrait une bulle temporelle qui nous permettait d'oublier le passé. Rien de plus.

— Je venais te chercher pour danser, poursuivit-il.

Il avait baissé la voix, la tête inclinée vers moi.

— Tu m'avais l'air très occupé, ripostai-je malgré moi.

Il glissa sa cuisse musclée entre mes jambes.

— Je discutais. Ça t’a dérangée ?

*Oui.*

— Non, bien sûr que non.

— Hum-hmm, répliqua-t-il.

Il caressa du pouce la courbe de ma mâchoire, puis derrière mon oreille, avant de glisser le long de mon cou.

— Tripp, soufflai-je d’une voix blanche.

— Oui, ma chérie ? répondit-il tandis qu’un doigt remontait le long de mon cou.

— Qu-qu’est-ce que tu fais ?

Je m’étais véritablement mise à bégayer. Oh, Seigneur, je n’allais pas y arriver.

Tripp baissa la tête et inspira profondément à la base de mon cou.

— J’avais envie de faire ça pendant qu’on dansait. Ta peau est si douce, elle sent divinement bon.

Je voulais lui dire qu’on ferait mieux d’arrêter, que ça n’allait nulle part, ne ferait qu’attiser la douleur. Au lieu de quoi j’inclinai la tête à mon tour pour dégager mon cou, en guise d’invitation.

Tripp poussa un grognement, puis ses lèvres se posèrent sur ma peau. La pointe brûlante de sa langue remonta le long de mon cou, ses dents mordillèrent délicatement mon lobe, puis ses baisers poursuivirent leur chemin jusqu’à ma bouche. Je retins ma respiration en attendant la suite, inéluctable.

Lorsque ses lèvres recouvrirent les miennes, la réalité cessa d’exister. Seul comptait cet instant. Tripp agrippa ma jambe et la remonta contre lui. Je l’enroulai autour de sa taille tandis que sa cuisse appuyait entre mes jambes.

Lorsque sa bouche s’ouvrit contre la mienne, je lui offris ce qu’il voulait. Le goût du champagne de la soirée m’assaillit tandis que sa langue glissait lentement sur la mienne, comme s’il cherchait à me déguster. Je mêlai les doigts à ses cheveux. Je ressentais le besoin de le tenir. Je ne voulais surtout pas que ça s’arrête. Cette sensation... je l’avais oubliée. J’avais si souvent pensé que mon imagination de jeune fille m’avait incitée à aimer ça. Mais la réalité dépassait largement mon souvenir.

Quand Tripp posait ses lèvres sur les miennes, le monde alentour s’évanouissait. Son goût ne jouait qu’une infime partie. L’intimité des caresses exquises de sa langue enflammait tout mon être.

Les mains de Tripp remontèrent le long de ma cuisse et se glissèrent sous ma jupe avant de saisir mes fesses. Il s’immobilisa aussitôt : ses mains avaient atterri sur ma peau nue. Moi-même j’avais oublié que j’avais renoncé à la petite culotte pour éviter la marque à travers ma robe.

Il prit une inspiration rapide, arracha ses lèvres des miennes et me dévisagea. Le désir qui tambourinait dans mes veines et éveillait chaque millimètre de mon corps se lisait là, dans ses yeux.

— Tu ne portes pas de culotte, souffla-t-il d’une voix rauque.

Je secouai la tête, incapable de prononcer un mot.

Il glissa lentement la main jusqu’à la moiteur qu’il avait provoquée. Il appuya son front contre le mien et serra les yeux fort tandis que ses doigts se mettaient en mouvement entre mes cuisses entrouvertes. Sa respiration était saccadée, comme s’il oubliait de prendre de l’air et haletait dès qu’il s’en souvenait.

Tremblante, je refermai les mains sur ses épaules tandis que son doigt effleurait mon point de prédilection.

— Tu es trempée, susurra-t-il.

J’en avais conscience. Je sentais la moiteur sur mes cuisses. Le doigt de Tripp se mit en mouvement ; j’enfouis mon visage dans sa poitrine en poussant un cri. Il glissa un doigt en moi et entreprit lentement de me pénétrer d’avant en arrière. J’étouffai un gémissement, le souffle court, les lèvres plaquées contre son torse.

— Tu es si étroite et brûlante. Bon sang, j’adore te toucher comme ça. Je vais caresser ton clitoris tout gonflé, ma chérie. Accroche-toi à moi.

Ma tête partit en arrière et je hurlai son nom.

— Putain, s’écria-t-il en retenant ma tête contre sa poitrine. C’est si bon que ça ? Ta petite chatte bouillante a besoin d’attention ? Je te jure, tu serres tellement mes doigts que je vais finir par juter dans mon pantalon.

Ses mots grivois allaient avoir raison de moi. J’étais prête à exploser. J’avais envie de crier son nom en lui labourant le dos nu. Je n’en avais plus rien à faire si on m’entendait. Je voulais la jouissance qu’il allait m’offrir.

J’empoignai sa chemise en essayant impétueusement de la déboutonner. J’avais besoin de sentir sa peau et cette poitrine sublime qui m’avait tant fait fantasmer.

— Doucement, fit-il en m’empêchant de déchirer le tissu. Je vais m’en occuper, si c’est ce que tu veux, mais pour le moment je veux te sentir jouir sur mes doigts, murmura-t-il en déposant un baiser sur mes lèvres.

J’en avais envie, moi aussi.

— Tu as mouillé toute ma jambe, constata-t-il avec un petit rire ravi.

Doux Seigneur. Mais pour l’instant, ça m’était bien égal. Je resserrai les mains sur sa chemise en pantelant contre sa poitrine.

— Chevauche ma main. Montre-moi ce qui te donne du plaisir. Baise mes doigts, ma chérie. Je te tiens.

Sa voix, rauque et profonde, résonnait dans mes oreilles.

Je n’avais pas besoin de chevaucher sa main ni de lui montrer quoi que ce soit. Les modulations de sa voix tandis qu’il me faisait un bien fou suffisaient à me faire décoller. La vague de plaisir qui faisait trembler mon corps en était presque douloureuse. Je tressautai frénétiquement tandis que le nom de Tripp glissait de mes lèvres dans une supplication désespérée.

Sa bouche était toujours plaquée contre mon oreille, prononçant des paroles qui ne faisaient que prolonger le plaisir, m’expliquant qu’il sentait mon odeur, que mon foutre recouvrait ses doigts, qu’il bandait. J’avais oublié son registre grivois et le talent qu’il avait pour le manier.

— Arrête ! haletai-je.

Il fallait que je reprenne mon souffle. Tripp me garda serrée contre lui, la main entre mes cuisses.

— Tu veux que j’arrête quoi, ma chérie ? s’enquit-il en effleurant mon cou de haut en bas du bout de ses lèvres, son souffle chaud excitant ma peau.

— Ne dis plus rien, implorai-je.

Il fallait qu’il se taise, c’en était trop. Un rire grave vibra dans sa poitrine et je m’aperçus que je serrais encore sa belle chemise froissée entre mes mains. Je la relâchai et tentai de la lisser du plat de la main, même si mon corps semblait ne pas vouloir fonctionner correctement.

— Je peux parler, maintenant ? plaida-t-il.

Je levai les yeux sur lui. Il me fixait de son regard ardent.

— Si ça n’a rien d’obscène, d’accord, objectai-je d’une voix essoufflée comme si j’avais couru un kilomètre.

Il éclata de rire et m’attira tout contre lui tandis que sa main se retirait lentement d’entre mes jambes.

— Ça ne me fait pas rire, protestai-je.

Il se pencha pour m’embrasser au coin des lèvres.

— Ça ne te plaît pas quand je te dis à quel point tu es délicieuse ?

Oh si, ça me plaisait, on pouvait dire ça comme ça.

— Ta jolie bouche devrait s’accompagner d’un avertissement. Elle est fatale, arguai-je tandis que

les battements de mon cœur ralentissaient et que ma respiration se stabilisait.

Il eut un petit sourire en coin, puis baissa les yeux sur mes jambes. J'étais toujours à califourchon sur sa cuisse. Je dépliai la jambe que j'avais enroulée à sa taille.

— Mon pantalon détrempé m'informe que tu as parfaitement apprécié mes commentaires cochons, affirma-t-il en posant de nouveau les yeux sur moi.

Je me tenais sur la pointe des pieds, en talons hauts, pour éviter de m'encaster totalement sur sa cuisse et mes mollets commençaient à me brûler. Qu'il était grand, nom d'un chien.

— Il faudrait que tu bouges ta jambe avant que j'aie une crampe au mollet, l'informai-je.

— Pourquoi veux-tu avoir une crampe ? Ne reste pas comme ça sur la pointe des pieds, je te tiens ! s'exclama-t-il en découvrant ma posture.

Je poussai un soupir, me délectant de l'oxygène qui emplissait mes poumons.

— Tu te plains déjà que ta jambe soit mouillée. Ça sera encore pire. Je suis dans un drôle d'état, concédai-je.

— Je ne me plains pas du tout, ma douce. Je trouve ça ultra sexy. Je sens ton odeur sur moi, c'est carrément dément.

Et voilà qu'il recommençait. Je posai un doigt sur ses lèvres en secouant la tête.

— Ça suffit. Je suis sérieuse. Il faut que je me ressaisisse et que j'y retourne.

Tripp sourit. Ses lèvres charnues effleurèrent mon doigt. J'eus envie de dessiner leur contour et de les lécher.

— Tu ne peux pas y retourner, ma chérie. Ta robe est froissée, j'ai défait ta coiffure, tu as les lèvres gonflées et je mettrais ma main à couper que la peau de ton cou est toute rouge après l'attention obsessionnelle que je lui ai portée. Et n'oublions pas que tu ne portes pas de petite culotte et que tu sens le sexe. C'est enivrant et je refuse de laisser quiconque t'approcher.

Ah. Certes. Je ne pouvais pas y retourner. Cette fois-ci, j'avais sérieusement besoin d'être seule.

— Je vais m'arranger, retourner à l'intérieur et souhaiter bonne nuit de notre part à Della et Woods. Je m'excuserai pour toi.

Il se tut et me dévisagea un instant. Son regard relança les picotements entre mes jambes. Aussi invraisemblable que cela puisse paraître.

— Après quoi je viendrai te rechercher, reprit-il. Je te veux nue. Et je veux être en toi.

Il ne me laissa pas le temps de répondre. Il reposa le pied par terre, m'aida à retrouver mon équilibre, puis défroissa ma robe avant de retourner sous le chapiteau. Je contemplai ses longues jambes et l'allure de ses larges épaules sous sa veste. J'attendais que la culpabilité me frappe de plein fouet. Depuis Jace, je n'avais couché avec personne.

Mais il ne se passa rien.

Ce qui me mit en colère, contre moi-même, parce que j'avais trahi Jace, contre Tripp, parce qu'il me faisait le désirer, et contre cette vie, car je savais que ce que j'avais connu avec Tripp était anéanti. Et ne pourrait jamais renaître.

## Tripp

Une fois sous la lueur des lampes du chapiteau, je vérifiai mon apparence. Mis à part ma chemise froissée, j'étais présentable. De toute façon, je n'avais pas l'intention de faire long feu. Hors de question de laisser à Bethy le temps de changer d'avis.

Heureusement, Woods et Della n'étaient pas occupés à danser. Ils discutaient avec Rush et Blaire. Je me glissai par-derrière pour éviter de passer au travers des tables et de croiser quelqu'un. Rush me remarqua en premier. Ma chemise froncée ne passa pas inaperçue et ses sourcils s'arquèrent de surprise.

— Tu étais passé où ? s'enquit-il d'un ton amusé tandis que je les rejoignais enfin.

Les trois autres paires d'yeux se fixèrent sur moi. Woods ne semblait pas enchanté, mais Della n'avait pas l'air gênée que j'aie laissé Charity. Un fin sourire planait sur ses lèvres.

— Hum, ta... euh, balbutia Blaire en avisant l'état de ma chemise.

Elle jeta un œil à Rush pour qu'il vienne à la rescousse. Il rigola et Blaire écarquilla soudain les yeux en comprenant la situation.

— Alors Charity et toi, euh, vous avez bien accroché ? demanda-t-elle d'une voix peu assurée. Charity ? Jamais de la vie.

— Ça fait un bail qu'il a planté Charity, s'agaça Woods.

Della lui administra une claque sur la poitrine.

— C'est pas vrai. Il lui a parlé et elle lui a dit de partir. Tout va bien maintenant, inutile d'être en colère contre lui.

Woods eut l'air soulagé.

— Tant mieux. Mais plus jamais on s'occupe de lui trouver un rancard. C'est trop stressant.

Della éclata de rire et se tourna vers moi.

— Désolée de tout ce bazar. Je voulais rendre service. Je ne savais pas...

Sa voix resta en suspens.

— Ce n'est pas grave. Je sais bien et j'apprécie ton geste. Bien, écoutez, la soirée a été super, et je suis vraiment heureux pour vous. Mais Bethy a dû retourner dans sa hutte et je veux m'assurer qu'elle arrive à bon port.

Rush camoufla son rire en toussotement. Woods ne se donna pas tant de mal. Les salauds. Ils pourraient au moins faire semblant de me croire devant les filles.

— Oh, bien sûr. Remercie bien Bethy pour tout, et si on ne vous voit pas demain matin avant de décoller, on vous verra à notre retour de lune de miel, précisa Della.

— Amusez-vous bien, lançai-je.

Je jetai un œil à Blaire. La curiosité se lisait sur son visage. Si je ne me tirais pas vite fait bien fait, elle allait commencer à poser des questions.

— Toi aussi, conclut Woods en me gratifiant d'un clin d'œil.

Je tournai les talons et regagnai la sortie en souriant de toutes mes dents.

Quand j'arrivai, Bethy était assise sur la chaise longue devant chez elle, perdue dans ses pensées. Visiblement, elle n'était même pas retournée à l'intérieur. Ses sandales à talons oscillaient au bout de ses doigts et elle ne s'était pas changée. Une vague d'angoisse me submergea à l'idée de ce qu'elle pouvait penser.

Je m'assis à côté d'elle, mais elle ne me regarda pas, ce qui n'était pas un bon signe. J'avais envie de prendre sa main, mais j'avais peur qu'elle ne déguerpisse. J'étais de nouveau désarmé. Un sentiment qui m'était familier.

— Il te ressemblait, commença-t-elle d'une voix douce en regardant l'eau miroiter à la lueur de la lune. Le premier jour, quand il a flirté avec moi, c'est toi que je voyais, et personne d'autre. Son sourire, l'éclat amusé de ses yeux. Vous vous ressembliez comme deux gouttes d'eau. (Elle s'interrompit pour me regarder. La tristesse inaccessible de son regard me fendit le cœur.) J'ai couché avec lui la première fois à cause de toi. Tu me manquais tellement.

Elle avait besoin de vider son sac, mais je n'étais pas sûr de tenir le choc.

— Mais il n'était pas comme toi. Pas véritablement. Il avait sa propre personnalité. Il souriait en coin, il était espiègle, moins sérieux. Il m'aimait, et pour cette raison je suis tombée amoureuse de lui. Au début, j'avais peur d'aimer de nouveau. Je savais à quel point ça finit par faire mal.

Je serrai les poings et m'efforçai de respirer.

— Son amour était évident et il me donnait l'impression d'être ce qu'il y avait de plus important dans sa vie. Je n'avais jamais connu ça.

Parce que je l'avais abandonnée. Je n'étais pas resté.

— La perdre, perdre ce que nous avons, c'était... (Elle enfouit son visage dans ses mains et prit une profonde inspiration.) Ça m'a changée. Ça m'a presque détruite. Je ne sais pas si je retrouverai jamais la fille que j'étais, celle que j'étais devenue avec Jace.

Elle se retourna enfin pour me dévisager.

— Toi et moi, on avait un passé, il nous fallait tourner la page. J'avais tellement peur de t'aimer plus fort lorsque tu es revenu. De toujours t'aimer plus fort. Tu me terrifiais. J'avais peur de perdre ce que j'avais avec Jace. Dès que je te regardais, mon cœur bondissait comme il ne l'avait pas fait depuis une éternité.

Elle essuya une larme qui s'était échappée le long de sa joue. Si j'avais pu revenir en arrière et changer le passé, je l'aurais fait. J'aurais fait n'importe quoi pour lui ôter cette douleur.

— Je vais devoir vivre sachant que ma propre stupidité lui a coûté la vie. Cette culpabilité ne disparaîtra jamais. Je buvais pour oublier le passé. Je savais qu'il fallait que je dise la vérité à Jace à propos de nous et de la grossesse, mais je n'y arrivais pas. Je ne voulais pas qu'il me haïsse. J'avais peur de perdre son amour. Il avait cette manière de me regarder, comme si personne d'autre au monde ne comptait à ses yeux. Si je pouvais revenir en arrière, je lui dirais tout. Il me haïrait, mais au moins il serait encore en vie. Son rire ne se serait pas éteint...

Je posai une main sur ses poings serrés sur ses genoux. Son corps se raidit aussitôt, mais elle ne chercha pas à se dégager. Je ne savais pas quels mots choisir. Je savais simplement que Jace n'aurait pas voulu cela. Il n'était pas mort en la sauvant pour qu'elle vive dans la culpabilité.

— Tu avais peur de perdre l'homme que tu aimais à cause d'un épisode de ton passé. Ce qui explique pourquoi tu buvais, pour camoufler des émotions que tu ne voulais pas affronter. C'est une

réaction compréhensible. Ce qui est arrivé à Jace n'est pas ta faute. C'était un accident, Bethy. Un accident tragique. Tu t'étais déjà baignée au même endroit plus d'une fois après une fête bien arrosée. On l'a tous fait. Merde, je suis même sorti en surf bourré une fois. C'est dangereux, évidemment. Mais tu n'avais pas les idées claires. Jace t'a vue partir et n'a eu qu'une idée : te protéger. Il n'a pas pensé un seul instant aux lames de fond. Il a choisi de te sauver et de se sacrifier. Et je le connaissais suffisamment bien pour pouvoir affirmer qu'il ne t'a pas sauvée pour que tu vives dans la culpabilité et la douleur. Il voulait que tu vives pleinement, Bethy. Que tu sois en vie. Pas comme tu l'as fait jusqu'à présent.

Bethy retroussa les lèvres et ravala un sanglot. J'aurais voulu lui enlever cette blessure et vivre avec à sa place.

— Ce soir, souffla-t-elle dans un hoquet. Ce soir avec toi... je n'ai même pas pensé à lui.

Comme si elle se rendait compte de ce qu'elle venait d'avouer, elle retira ses mains et se releva brusquement pour mettre de la distance entre nous.

— Ça fait partie de la vie : en profiter. Tu t'es contentée d'exister, insistai-je en espérant qu'elle comprenne et accepte mes paroles.

Elle renifla et s'essuya le visage.

— C'est que... je ne peux pas. (Elle prit une profonde inspiration et se tourna vers moi.) Je ne peux pas vivre ma vie... avec toi. C'est impossible.

Je me levai mais elle secoua la tête et tourna les talons.

— Je t'aime.

Les mots étaient sortis avant que j'aie pu les arrêter. Ces mots que je voulais lui dire depuis huit années.

Elle agrippa le battant de la porte sans se retourner. Elle resta immobile, en silence, pendant un long moment, tandis que je m'accrochai à cette infime lueur d'espoir, priant pour qu'elle reste dans ma vie.

— Je suis désolée, mais il est trop tard.

Elle pénétra dans la hutte, dont la porte se referma derrière elle.

C'était fini. Il fallait que je m'en aille, que je la laisse trouver la vie qu'elle désirait, et dont je ne ferais jamais partie. Comment faire pour l'accepter ? Je voulais d'un avenir avec Bethy. Je voulais être celui qui lui donnait le sourire. Je ne pouvais pas la pousser davantage. Je devais la laisser partir et panser ses blessures sans moi. J'avais l'impression de m'arracher le cœur pour le déposer à ses pieds. Elle voulait reprendre le fil de sa vie. Sans moi.

## Bethy

Je posai le plateau de boissons et pris plusieurs inspirations. Cela faisait trois mois que j'avais réussi à bouter Tripp hors de ma vie. À notre retour de l'île après le mariage, Tripp avait cessé de me suivre partout. À part quand il jouait au golf avec ses copains, je le voyais rarement.

— Ça va, *chica* ?

Jimmy, le responsable de la salle à manger du country club, franchit à grands pas les portes doubles. Je hochai la tête à son attention, un sourire plaqué sur le visage.

— Ouais, super.

— Tant mieux, parce que tous les membres du conseil sont arrivés. On ne va pas chômer ce soir, surtout que la bonne vieille tata Darla est de la partie pour vérifier qu'on ne fait pas de conneries.

J'avais déjà entraperçu la table réservée et les convives en question. Raison pour laquelle j'avais besoin d'un instant pour me ressaisir. Habituellement, j'aimais bien servir mes amis en salle. Della et Blaire avaient travaillé toutes les deux dans l'établissement. La plupart du temps, ils allaient chercher leurs boissons et leurs assiettes eux-mêmes en cuisine. Pour moi, la tâche était facile.

Mais là, c'était différent. Ils étaient tous sur leur trente et un. Il s'agissait du dîner d'affaires que Woods organisait chaque trimestre. Une fois, j'avais assisté à l'une de ces réunions avec Jace, mais ma position d'outsider s'était avérée plutôt confortable.

À l'instant, c'était de voir Tripp accompagné d'une femme qui m'avait décontenancée. Même si au fond ça ne me regardait pas.

— Les verres d'eau sont sur la table. Woods a déjà choisi un rouge et un blanc pour le repas. Tu prends le rouge, je me chargerai du blanc. Je pense que Dean Finlay commandera un bourbon. À part lui, tout le monde s'en tient au vin.

J'opinai de nouveau. J'étais occupée à me demander pourquoi j'étais si contrariée de voir Tripp accompagné. Je l'avais repoussé et ça avait fonctionné. Un peu trop bien peut-être. Ce soir, il était avec London Winchester. Au lycée, ils étaient sortis ensemble pendant deux ans. Quand on était ensemble, Tripp n'avait pas l'air de l'aimer du tout. Elle l'agaçait.

Faut dire qu'à cette époque elle ne ressemblait pas à une gravure de mode. Elle devait faire son mètre quatre-vingts, tout en jambes. Argh.

— Chérie, tu es sûre que ça va ? Tu es toute pâlotte, s'inquiéta Jimmy.

Il s'était planté devant moi et, d'un doigt posé sous le menton, m'avait fait relever la tête. Il y avait quantité de beaux mecs à Rosemary Beach, mais Jimmy les battait tous à plates coutures. Il était d'une beauté saisissante. Les cougars lui laissaient de généreux pourboires et se démenaient pour le mettre

dans leur lit.

Mais Jimmy avait un petit ami. Un beau gosse sexy du nom de Ben. Le couple préférait rester incognito : si les cougars apprenaient que Jimmy ne s'intéressait pas à la gent féminine, les pourboires risquaient de tomber en flèche. Pour la bonne cause, Jimmy était le roi du flirt.

— La journée a été longue et la terminer en servant la tablée de ma tante ne me fait pas vraiment rêver.

Jimmy leva les yeux au ciel.

— Cette femme t'adore. Ne sois pas si méchante.

Tante Darla m'aimait, c'était un fait, mais elle n'était pas facile à satisfaire. Elle gérait son affaire d'une main de fer. Ce n'était pas un hasard si elle siégeait au conseil d'administration. Woods savait qu'elle était indispensable.

— Je sais, répliquai-je en prenant la bouteille de vin rouge qu'il me tendait.

— File.

Il m'encouragea d'un petit coup de coude. J'affichai mon plus beau sourire et me dirigeai vers le salon privé où s'était réuni le conseil.

Après tout, il n'y avait aucune raison pour que j'aie du mal à gérer une table regroupant mes amis et ma tante. Je devrais même être contente de boucler ma journée de cette manière. Le pourboire de Woods m'aiderait à payer le loyer et plus encore. À vrai dire, j'aurais dû être reconnaissante.

London me transperça de son regard félin. Au moins, elle ignorait qui j'étais. Depuis mon été avec Tripp, je ne savais même pas ce qu'elle était devenue. Si ça se trouve, elle faisait réellement du mannequinat.

— Bethy ! s'exclama Blaire.

Elle m'adressa un sourire radieux, à croire qu'elle ne m'avait pas vue depuis une éternité, alors que nous avions passé la journée ensemble quarante-huit heures plus tôt. Après le mariage, j'avais fait de mon mieux pour vivre différemment. Tripp avait eu raison à ce propos. Jace n'avait pas sacrifié sa vie pour que je refuse de vivre la mienne. Je devais même vivre pour nous deux, à présent. Alors je faisais de mon mieux.

— Il paraît que j'ai raté une sortie shopping, embraya Della en me lançant un sourire. J'exige une séance de rattrapage la semaine prochaine.

— Si tu n'avais pas eu un rendez-vous secret avec ton mari, tu aurais pu venir, la taquina Blaire.

Della, tout sourire, lança un regard tendre à Woods.

En jetant intentionnellement un regard circulaire pour esquiver Tripp, je m'aperçus que Harlow manquait à l'appel.

— Où est Harlow ? demandai-je à Grant, qui avait l'air tout perdu sans sa femme et son bébé.

— Lila Kate ne fait pas encore ses nuits. Harlow fait la sieste en même temps qu'elle, comme maintenant, expliqua-t-il avec un bâillement.

— Ça me rappelle des souvenirs, remarqua Rush avec un petit rire.

Jimmy me donna un petit coup de coude en arrivant à ma hauteur.

— Le vin, me souffla-t-il.

Me rappelant que je n'étais pas ici en visite, je m'empressai de remplir le verre de Woods.

Jimmy entreprit de servir à l'autre bout de la table, où se trouvait Rush.

— Je prendrai de l'eau gazeuse, demanda Della quand j'arrivai à sa hauteur.

J'avancai le long de la table, remplissant le verre de Grant, puis celui de Darla. Blaire avait déjà un verre de blanc et je poursuivis mon chemin. Tandis que je versais le vin dans les verres, je n'entendais rien d'autre que la voix de Tripp. Il riait avec Woods d'un épisode qui leur était arrivé sur le terrain de golf. Il était enjoué. London le rendait-elle heureux ?

London avait déjà un verre de blanc, mais celui de Tripp était vide. J'allais devoir lui demander

s'il voulait du rouge. Merde. Pourquoi était-ce si difficile ? J'étais vraiment ridicule.

— Vin rouge ? lançai-je discrètement pour ne pas attirer l'attention ni interrompre quiconque.

Tripp tourna la tête vers moi. Mon cœur accéléra la cadence comme chaque fois qu'il était près de moi. Le regarder droit dans les yeux me semblait être une très mauvaise idée, mais je n'avais pas vraiment le choix.

Un court instant, une lueur de regret éclaira son regard. Puis il hocha la tête.

— Oui merci, répliqua-t-il avant de reprendre sa conversation avec Woods.

London se pencha contre lui et il posa le bras sur le dossier de sa chaise. L'intimité entre eux deux était évidente. Ils étaient à l'aise l'un avec l'autre. Ça collait entre eux. Elle était grande et sublime. Parfaite pour Tripp. Mon estomac se mit à faire des nœuds.

Je retournai précipitamment dans la cuisine où Jimmy m'attendait avec un plateau de soupes.

— Soupe de chou-fleur aux girolles et huile de truffe. Dès qu'elle est servie, il faut enchaîner avec les assiettes de fromage. Je les porterai, elles pèsent une tonne. Tu me suis, tu les prends sur le plateau et tu les disposes sur la table.

— Ça marche, acquiesçai-je.

Jimmy me gratifia d'un clin d'œil. Il ouvrit la porte pour me laisser passer avec les soupes et m'emboîta le pas, chargé d'un plateau identique.

Une fois encore, je commençai par Woods et Jimmy par Rush. J'avançai par la gauche pour que Jimmy se déplace par la droite. Ça faisait toujours une chose de moins à servir à Tripp et à sa copine. Je pourrais peut-être m'en sortir de cette manière le restant de la soirée.

— Qu'est-ce que c'est ? me chuchota Della lorsque je posai son assiette de soupe devant elle.

— Soupe de chou-fleur aux girolles et huile de truffe, répliquai-je.

Elle fronça le nez. Je réprimai un sourire.

— C'est bon. Je l'ai goûtée la semaine dernière. Mais si tu n'aimes pas, je leur fais préparer autre chose, intervint Woods en lui souriant comme s'il n'avait jamais vu une telle merveille.

Je dois avouer que j'avais eu la même réaction qu'elle. Je n'aurais jamais pensé qu'un quelconque plat à base de chou-fleur puisse être bon. Même avec de l'huile de truffe pour arranger le tout. Della prit une cuillerée. J'attendis de voir si je devais débarrasser son assiette.

— Oui, très bien, c'est délicieux, acquiesça-t-elle.

Je terminai de servir toutes les soupes. La tâche aurait été facile si je n'avais pas senti la chaleur du regard de Tripp posé sur moi tout du long. Ça me rendait nerveuse. Mon cœur refusait de décélérer et le nœud dans mon ventre ne cessait de grossir.

À mon retour, Jimmy m'attendait de nouveau à la porte de la cuisine. Je la tins ouverte pour le laisser sortir avec les assiettes de fromage. Une fois arrivée devant les convives, je fis en sorte de ne croiser le regard de personne pendant que je disposais les quatre assiettes au milieu de la table. Comme Jimmy s'était arrêté du côté de Tripp, je dus me pencher à sa hauteur pour servir cette partie de la tablée.

Son bras effleura mon flanc et je dus retenir mon souffle pour ne pas faire de bruit. La nuit passée avec lui contre le palmier me revint par flash. Mon visage se mit à chauffer. Ce n'était pas le moment de se souvenir de cet épisode. J'utilisais ces bribes pour me tenir compagnie la nuit dans mon lit. Au début, je culpabilisais de prendre mon pied en me remémorant les mots lascifs de Tripp, mais j'en avais besoin. À présent, je l'acceptais.

Ce soir, il allait user de ses mots sur quelqu'un d'autre.

## Tripp

London croisa les jambes et frotta son pied contre mon mollet. La semaine passée, je récupérais ma Harley après avoir fait une partie de golf avec Woods lorsque London était sortie de sa Mercedes garée à côté de moi. Je ne l'avais pas remarquée au début, mais elle avait prononcé mon nom et j'avais reconnu sa voix. Elle était plus âgée, plus mûre, mais c'était bien elle.

La conversation, étonnamment, avait été agréable. London semblait différente. L'enfant gâtée dont je m'étais lassé avait cédé la place à une femme plus assurée.

Et j'avais besoin de me changer les idées.

Tourner la page avec Bethy n'était pas une mince affaire. Je pensais à elle tout le temps.

London se trouvait à Rosemary Beach chez ses parents pour le mois à venir, alors je m'étais dit pourquoi pas, et je l'avais invitée à dîner. Depuis, nous étions sortis trois fois. Quatre, avec ce soir. London faisait encore partie intégrante d'un monde que je rejetais, mais elle m'aimait bien. Elle semblait apprécier ma compagnie. Après tout ce temps passé à être repoussé par Bethy, le changement était le bienvenu.

Je n'avais simplement pas réalisé que Bethy servirait notre table ce soir, sans quoi j'aurais probablement trouvé une excuse pour ne pas assister à la réunion. J'avais du mal en sa présence. Peu importe la distance qu'on mettait entre nous, dès que je la voyais, je redevais ce type qui cherchait désespérément à se faire pardonner. À se faire aimer.

Au cours des trois derniers mois, j'avais accepté l'idée qu'elle soit mon grand amour et que Jace soit le sien. Ça faisait un mal de chien, mais c'était la vérité. Le type avec qui elle terminerait au final ne serait qu'un second choix. Je n'étais pas sûr de vouloir être un pis-aller. Sachant qu'elle serait à jamais mon premier choix.

— La serveuse n'arrête pas de te regarder, se plaignit London d'un murmure agacé.

Je relevai aussi sec le nez de mon plat. Bethy était en train de débarrasser l'assiette de Blaire. Ses yeux étaient effectivement braqués sur moi, mais elle avait détourné le regard dès que j'avais levé la tête.

Qu'est-ce que ça voulait dire, bordel ?

— Tu vois ? Elle a fait ça toute la soirée, ça commence à être ridicule, siffla London. Della et Woods ne s'en rendent donc pas compte ? Elle connaît Blaire ? Elles ont l'air d'être copines.

Bethy ramassa la dernière assiette et s'en alla précipitamment. Si London n'avait rien dit, je ne m'en serais pas aperçu, parce que j'essayais de ne pas regarder Bethy et que je m'en étais plutôt bien tiré jusqu'ici. O.K., bon, pas exactement : je n'avais pas réussi à détourner le regard chaque fois

qu'elle s'approchait de la table. Mais j'avais essayé, vraiment.

— Tu la connais ? insista London d'une voix contrariée.

J'allais couper court à son interrogatoire.

— Oui. C'était la petite amie de Jace. Elle est très proche de Blaire et de Della, expliquai-je en empoignant mon verre de vin.

— Jace est sortie avec une nana qui bossait ici ? s'indigna-t-elle d'une voix horrifiée.

Je reposai mon verre en essayant d'ignorer son ton condescendant. Elle était élitiste. Elle avait été élevée comme ça.

— Blaire et Della aussi ont travaillé ici. Rush et Woods les ont épousées. Je ne vois pas en quoi cela pose un problème.

Elle eut un hoquet de surprise.

— C'est pas vrai, tu plaisantes ! Je suis complètement à la bourre sur les potins du coin !

Cette fois-ci, je ne pus m'empêcher de lever les yeux au ciel.

Je croisai le regard de Blaire, qui glissa de London sur moi. Elle me gratifia d'un sourire crispé avant de détourner les yeux. Je me demandai si les propos de London étaient arrivés jusqu'à ses oreilles. Sûrement pas. Si c'était le cas, Rush avait entendu lui aussi, auquel cas il nous l'aurait fait savoir.

Woods se leva et tout le monde lui emboîta le pas. Les conversations tiraient à leur fin, les femmes récupéraient leur sac à main. Della me regarda :

— Tu viens au barbecue qu'on organise samedi, n'est-ce pas ? J'espère que Woods t'en a parlé.

Woods m'avait envoyé un texto d'invitation deux jours plus tôt. Je hochai la tête :

— Ouais, j'en serai.

Della posa les yeux sur London.

— Tu viendras accompagné ?

London enroula les mains autour de mon bras comme pour revendiquer une possession. Ce qui était une bonne chose. Non ? J'avais envie d'être désiré. Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle avait l'air d'avoir envie de moi.

— Ouais, euh... (Je coulai un regard en biais à London.) Tu veux y aller ?

Elle opina, visiblement ravie de l'invitation.

Della n'avait pas l'air enchantée, mais le cachait bien.

— Super. À samedi, alors.

Je dis au revoir aux autres et pliai le bras pour que London puisse continuer à s'accrocher à moi, puisqu'elle semblait y tenir.

Je me rendais bien compte que Blaire et Della n'appréciaient pas particulièrement London. Aucune des deux ne lui adressait directement la parole, et l'expression de leur visage en disait long. Elles allaient devoir faire avec. Bethy m'avait clairement fait comprendre qu'elle ne voudrait jamais de moi. J'étais donc passé à autre chose, tel qu'elle l'avait exigé.

Nous approchions le voiturier lorsque j'entendis le rire de Bethy. Tout mon corps s'anima. Je ne l'avais pas entendu depuis longtemps. J'aimais tant ce rire. Jamais je ne pourrais l'oublier.

Je jetai un œil derrière moi. Elle regagnait l'entrée de service, en grande discussion avec Jimmy. Il la faisait rire. J'avais envie de la faire rire, moi aussi. Jimmy croisa mon regard. Bethy se retourna pour regarder dans la même direction et son sourire se volatilisa. Elle trébucha, Jimmy la rattrapa par le bras et lui murmura un mot à l'oreille.

Il la prit par la taille et ils disparurent à l'intérieur.

— Souhaitez-vous qu'on apporte votre véhicule, monsieur Newark ? s'enquit le voiturier comme je débouchais à l'extérieur.

Nous avons pris la voiture de London pour venir. Elle n'était pas fan de moto. Je me contentai de

hocher la tête sans rectifier le tir.

— Je pourrai monter chez toi ce soir ? demanda London dans un battement de cils.

Elle n'avait pas besoin de me faire un dessin. Son regard était clair comme de l'eau de roche. Si j'en avais envie, elle était partante.

Le problème était que je ne le sentais pas. Pas après avoir vu Bethy.

— Je suis crevé, répliquai-je.

— Sérieusement ? Tu es crevé ? C'est ça, ton excuse ?

Elle était furax, comme je m'y attendais. Elle l'avait bien pris quand j'avais esquivé les avances qu'elle m'avait déjà faites par deux fois et le moment était venu d'être plus direct. Je le savais bien. Mais je n'étais pas prêt.

— O.K. Tu veux la vérité ? Je ne me suis pas remis de ma dernière rupture. J'ai besoin de temps. Si ça te dérange, mieux vaut qu'on arrête tout de suite. Si tu peux me laisser gérer, alors tout ira bien. Mais ne me pousse pas, London, assénai-je en baissant le bras pour mettre de la distance entre nous.

Elle resta un moment sans rien dire. Elle ne s'attendait pas à ce que je mette ça sur le compte d'une ancienne relation. Si elle savait que la relation en question s'était terminée huit ans plus tôt...

— Je ne savais pas. Tu ne m'as parlé de personne.

Je la laissai réfléchir et décider de la marche à suivre. Dans un cas comme dans l'autre, ça m'était égal.

Le voiturier déposa la voiture devant nous. Je me retournai vers elle.

— Je peux rentrer avec un autre véhicule, si tu préfères, proposai-je.

J'espérai presque qu'elle accepte, mais elle fronça les sourcils et secoua la tête :

— Non. Je te raccompagne. Je suis prête à te laisser plus de temps.

Je n'étais pas sûr d'avoir l'énergie pour ça. Utiliser London pour me changer les idées de Bethy était malhonnête. Je n'étais pas obligé de lui faire perdre son temps. J'étais une cause perdue, à des années-lumière de ce qu'elle désirait véritablement.

## Bethy

Tante Darla me retrouva au club-house le lendemain matin. Son froncement de sourcils inquiet n'augurait rien de bon. En temps normal, Darla n'avait jamais l'air anxieuse.

— Bonjour, tante Darla.

Elle ne fit même pas semblant de sourire.

— Suis-moi dans mon bureau. Il faut qu'on parle, annonça-t-elle en pivotant sur ses talons.

C'était la première fois qu'elle me convoquait dans son bureau depuis que j'avais commencé à sortir avec Jace. Elle m'avait alors menacée de me licencier si je continuais à coucher avec des membres du club sur la propriété. Mais le fait est que j'avais eu des relations sexuelles uniquement avec Jace. J'avais écopé d'une certaine réputation parce que je buvais et faisais la fête, mais je couchais avec un seul partenaire, pas plus. Même si on m'avait accusée du contraire.

Je la suivis dans son bureau et refermai la porte derrière moi. Elle me toisait, les bras croisés sur la poitrine. Qu'est-ce que j'avais bien pu faire cette fois-ci ? Je menais une existence sans histoires : pas de fête, pas d'alcool, pas de parties de jambes en l'air depuis très longtemps. Je fréquentais mes amis, c'est tout.

— Qu'est-ce qui se passe entre Tripp Newark et toi ? Je pensais que tu étais plus maligne que ça. Tu as déjà oublié ce qui s'est passé la dernière fois que tu as traîné avec lui ? Je sais que tu souffres et que Jace te manque. Comme tout le monde, j'ai envie que tu passes à autre chose, mais pas avec Tripp. Il t'a fait ce que ce genre de garçon sait faire. Jace était une exception. Tripp finira par trouver un bon parti. Il t'a déjà abandonnée une fois, Bethy, en te laissant enceinte.

Au mot « enceinte », elle interrompit sa tirade pour prendre une inspiration saccadée.

— Il ne se passe rien entre nous. Qu'est-ce que tu as entendu dire ?

Je me demandai bien qui avait pu lui rapporter quoi que ce soit. Personne ne se doutait de ce qui s'était passé au mariage.

— Je n'ai pas besoin qu'on me raconte quoi que ce soit. J'étais là hier soir. Je t'ai vue le regarder toute la soirée. Et quand il a pris une seconde pour se rendre compte que tu existais, j'ai vu quelque chose dans ses yeux à lui aussi. Ne fais pas ça, Bethann. Tu as vu la fille qui l'accompagnait ? C'est le genre de femme qu'il épousera. La prochaine fois qu'il te mettra enceinte, tu ne feras pas forcément de fausse couche. Et alors il se passera quoi ? Nous savons toutes les deux que tu n'avorteras pas.

*Une fausse couche ? Quoi ?*

— Attends une seconde. Qu'est-ce que ça veut dire que je ne ferai pas forcément de fausse couche ? Ce n'est pas ce qui s'est passé la dernière fois. C'est toi qui m'as amenée à la clinique d'avortement,

tu te souviens ?

Tante Darla se raidit et une expression indéchiffrable traversa son visage.

— Bethann, je ne t'ai jamais accompagnée dans une clinique d'avortement. Je t'ai dit que je t'aiderais à faire quelque chose pour ce bébé. Tu as pleuré non-stop pendant vingt-quatre heures. J'ai pris rendez-vous dans le cabinet privé d'un gynécologue obstétricien à l'extérieur de la ville. Je voulais éviter de croiser une connaissance. Arrivée sur place, tu as commencé à avoir mal au ventre. L'infirmière t'a prise en charge. Le médecin t'a examinée. Tu as commencé à saigner. Tu n'étais qu'à huit semaines et tu étais en train de perdre le bébé. Le docteur t'a administré un antidouleur puissant qui t'a mise K.-O. et t'a renvoyée chez toi. Quand je t'ai dit que j'allais t'aider à faire quelque chose pour le bébé, je voulais dire le bébé une fois qu'il serait né. J'allais t'aider à lui trouver un foyer. Je n'allais pas t'aider à mettre un terme à la grossesse. Ça t'aurait hantée le restant de tes jours... (Elle s'interrompit pour me regarder d'un air horrifié.) Oh, Bethann. Oh mon Dieu, ma puce. Toutes ces années, tu as cru que tu avais avorté ?

Je n'avais pas remarqué les larmes qui coulaient le long de mes joues jusqu'à ce qu'elle tende la main pour les essuyer. Puis elle me serra dans ses bras.

— J'étais loin de me douter que tu pensais ça. Tu étais si jeune et effrayée. J'aurais dû mieux t'expliquer les choses.

Je m'agrippai à son étreinte et finis par éclater en sanglots en pensant à cet enfant que je n'avais pas connu. La culpabilité et la honte qui m'avaient étouffée desserrèrent lentement leur étau, et mes larmes redoublèrent de violence. J'avais si souvent pensé que j'aurais dû refuser l'injection qui m'avait anesthésiée en vue de ce que je croyais être une procédure d'avortement. J'étais allongée sur la table d'opération, à réfléchir aux moyens d'avoir ce bébé, aux solutions pour que ça marche. J'allais supplier tante Darla. J'allais dire à l'infirmière dès son retour que je ne voulais pas le faire. Mais je ne parvenais pas à garder les yeux ouverts.

Quand enfin je m'étais réveillée, j'étais chez tante Darla, je portais une épaisse serviette hygiénique, et elle m'avait annoncé que le bébé n'était plus là. C'est à cet instant-là qu'un vide s'était creusé en moi.

— Je n'ai pas tué mon bébé, finis-je par articuler.

J'avais besoin de le dire à voix haute. Tante Darla me serra contre elle.

— Bien sûr que non. Tu n'aurais pas pu le faire. Je ne suis pas sûre que j'aurais pu vivre avec, moi non plus. Si j'avais su que tu avais compris ça...

Un poids énorme venait de s'envoler. Un poids que je portais depuis huit longues années. Cette décision cruciale que j'avais cru prendre avait engendré une réaction en chaîne qui m'avait détruite non seulement moi, mais aussi les autres autour de moi. La culpabilité d'avoir perdu Jace ne me quitterait jamais, mais je me rappelais chaque jour qu'il m'aimait. Malgré mes comportements aberrants, il avait continué à m'aimer. Il avait fait le choix de ma vie. Je lui devais ça. Sa mort ne devait pas être vaine.

— Je veux que tu rentres te reposer. Digère tout ça, passe un peu de temps seule. Mais ça ne change en rien ce que j'ai pu te dire à propos de Tripp. Il t'a quittée une fois déjà et je t'ai vue t'effondrer. Ne lui donne pas ton cœur une seconde fois.

J'acquiesçai. Inutile de me prévenir. Tripp était passé à autre chose. Je dus pourtant me retenir de prendre sa défense. Lui aussi n'était qu'un gamin, à l'époque. Nous avons été imprudents tous les deux. S'il n'était pas parti, ses parents l'auraient envoyé à Yale. J'aurais fait une fausse couche de toute manière. C'était écrit ainsi. Rien n'aurait pu changer ça.

Je n'avais rien à reprocher à Tripp. Le mur que j'avais érigé pour repousser tous les souvenirs qui lui étaient associés venait de s'effondrer, me laissant complètement à nu.

## Tripp

Woods m'avait envoyé un texto la veille au soir me donnant rendez-vous sur le terrain de golf à 8 heures. Avant de rentrer à Rosemary Beach, je n'avais pas joué depuis des années. Mis à part le surf, il n'y avait pas grand-chose à faire dans le coin. Comparé à Woods, qui jouait tous les jours, j'étais vraiment nul au golf.

Mais le fait est que j'avais besoin de parler à quelqu'un et que sa proposition me donnait une occasion en or. En dehors du terrain, on croisait souvent Della et d'autres personnes.

Je n'arrivais pas à sortir de ma tête le visage de Bethy quand elle m'avait dévisagé au dîner l'autre soir. Soit je prenais mes désirs pour des réalités, soit elle était sincèrement contrariée par la présence de London.

Woods m'attendait devant le country club. Comme à son habitude, il n'avait pas de caddie. Il disait toujours qu'il n'avait pas besoin qu'un autre mec trimballe son barda et lui dise quel club utiliser. Je partageais cet avis.

Il était seul, alors que je m'étais attendu à le trouver en compagnie de Rush, voire de Grant ou Thad, et j'étais soulagé qu'ils ne soient pas là.

— Ce sera toi et moi. Rush devait venir, mais apparemment Blaire ne se sent pas bien ce matin, expliqua-t-il en remontant la bandoulière de son sac sur son épaule. Tu es prêt ?

— Je te suis, acquiesçai-je en lui faisant signe d'ouvrir la voie.

— Flash info : Bethy travaille ce matin. Elle chargeait la voiturette des boissons quand je suis arrivé, précisa Woods en s'arrêtant pour le premier trou.

Elle était ici. O.K., très bien. Tout allait bien se passer. J'étais parfaitement capable de lui commander une bouteille d'eau. La belle affaire.

— Alors comme ça, tu sors de nouveau avec London ? Je ne m'y attendais pas, observa-t-il en sortant le bois dont il avait besoin.

Je posai mon sac par terre et jetai un regard alentour pour m'assurer qu'aucune voiturette de boissons ne se profilait à l'horizon. Je ne voulais surtout pas que Bethy surprenne cette conversation.

— On s'est croisés ici la semaine dernière. On est sortis plusieurs fois depuis. Je voulais voir si j'étais capable de passer à autre chose, mais je ne suis pas sûr d'y arriver. Ça ne marche pas. J'ai l'impression de bien aller, et puis je croise Bethy et je me rends compte que je suis totalement à la ramasse.

Woods hocha la tête, les yeux rivés sur la balle avant de lâcher son swing. À l'atterrissage, elle se rapprocha en roulant du green. Évidemment.

— Bethy n'avait pas l'air super enchantée de te voir accompagné. J'ai eu peur qu'elle fasse tomber une assiette sur quelqu'un tellement elle était déconcentrée par ta présence.

— Mais c'est ça qui me tue. Au mariage, on a vraiment bien avancé tous les deux. Et puis sorti de nulle part, elle nous a mis un coup d'arrêt, en me disant qu'on n'avait aucune chance, alors que je venais de lui dire que je l'aimais.

J'avais baissé la voix sur la dernière partie. Woods leva brusquement les sourcils.

— Tu lui as dit que tu l'aimais ?

— Ouais, je le lui ai dit. Je l'aime. Je l'ai toujours aimée.

Woods émit un petit sifflement en secouant la tête.

— Merde alors, mon pote. Je ne vais pas te mentir, je voulais te convaincre de laisser une nouvelle chance à Bethy. La nuit de mon mariage, tu avais l'air si heureux quand tu es venu nous dire bonne nuit. Et puis quand j'ai vu Bethy te reluquer toute la soirée, je me suis dit que l'un de vous devait lâcher du lest. Mais je ne savais pas que tu avais sorti la grosse artillerie et qu'elle t'avait descendu en flèche.

Ce genre de sortie n'allait pas m'aider. J'extirpai un bois de mon sac et m'approchai du tee. Je ne savais pas quoi lui répondre. Je concentrai toute mon énergie pour flanquer une torgnole à la balle. Laquelle s'envola malheureusement dans le bouquet d'arbres le plus proche.

— Le trou, c'est par là-bas. À côté du drapeau, commenta Woods en gloussant de rire.

Je passai devant lui à grandes enjambées et fourrai le bois dans mon sac. Nous prîmes la direction des arbres, puisque ma balle était la plus proche. Si je pensais à l'irréversibilité de la situation avec Bethy, j'allais avoir un mal fou à me concentrer sur la partie.

— Je peux te poser une question ?

La voix de Woods me sortit de ma torpeur.

— Bien sûr, mais je ne te garantis pas de répondre.

— Quand tu penses à ton avenir, tes enfants, à ton épouse, ton foyer et tout ça, tu vois qui à tes côtés ?

C'était facile.

— Bethy. Ça a toujours été elle. Depuis ce tout premier été.

Woods s'arrêta à hauteur de ma balle. Heureusement, elle n'était pas bloquée par les arbres. Elle avait atterri juste au bord. Je pouvais encore sauver le coup.

— Les choses importantes ne s'obtiennent pas facilement, observa Woods. Il faut se battre pour les avoir, jusqu'à l'épuisement, se ménager un instant de répit et puis se jeter de nouveau dans la bataille. (Il me serra l'épaule.) Ne baisse pas les bras. Tu le regretteras.

Le conseil de Woods m'avait laissé sans voix et je n'arrêtais pas de me le passer en boucle dans ma tête. Il m'avait battu de douze coups à peine sur le premier neuf et on s'acheminait vers le deuxième lorsque la voiturette des boissons était apparue au sommet de la colline. Woods l'avait remarquée lui aussi et m'avait lancé un regard. Il n'avait rien dit, mais je voyais bien qu'il me rappelait en silence les propos qu'il venait de me tenir.

Bethy ralentit et se gara. En descendant, elle me jeta un coup d'œil nerveux.

— Bonjour Bethy. J'ai entendu dire que tu ne te sentais pas bien hier et que Darla t'avait renvoyée chez toi. J'espère que tu vas bien aujourd'hui, commença Woods.

Bethy glissa subrepticement les yeux sur moi avant de les poser de nouveau sur Woods.

— Ça va mieux, merci. Je peux vous proposer une boisson ? enchaîna-t-elle sans quitter des yeux Woods.

— Oui, un Gatorade. Bleu si tu as, répliqua-t-il.

Bethy se tourna vers moi. J'avais envie d'accaparer toute son attention, mais je ne voulais pas la

déstabiliser encore plus.

— De l'eau, ça ira très bien, répondis-je.

Elle hocha la tête et retourna près de la voiturette. Je la suivis sans un regard en arrière. Je ne voulais pas voir l'expression de Woods. Je voulais demander à Bethy ce qui lui était arrivé la veille, et je n'avais pas l'intention de le faire devant lui.

Occupée à ouvrir la glacière, Bethy sursauta lorsqu'elle s'aperçut que je l'avais suivie.

— Oh, s'exclama-t-elle, tandis que ses joues viraient au rose. Je ne t'ai pas entendu derrière moi.

Je parcourus la distance qui nous séparait, jusqu'à la frôler.

— Qu'est-ce qui n'allait pas hier ? Tu es suffisamment en forme pour travailler aujourd'hui ?

C'est pour cette raison que je l'avais suivie pendant si longtemps. Personne ne prenait de ses nouvelles pour s'assurer qu'elle allait bien. Qui avait pris soin d'elle hier, bordel ? Elle n'était quand même pas malade toute seule chez elle !

— Je vais bien, tempéra-t-elle avant de mordiller sa lèvre inférieure comme si elle se retenait d'en dire plus. En fait, je n'étais pas vraiment souffrante. J'ai découvert quelque chose qui a un peu fait partir mes émotions en vrille. J'avais besoin d'être seule pour réfléchir.

— Qu'est-ce que tu as découvert ? insistai-je, conscient de dépasser les bornes.

Elle jeta un œil à Woods par-dessus son épaule, puis me fixa de nouveau.

— Ce n'est pas l'endroit pour en parler.

Eh ben merde alors. Donc, elle me dirait de quoi il retournait si on n'était pas sur son lieu de travail ? J'étais à moitié tenté de demander à Woods de la libérer pour le reste de la journée, mais ça risquait de la contrarier. Je ne voulais pas la faire fuir une nouvelle fois.

— Tiens, fit-elle en me tendant une bouteille d'eau avant de me contourner pour donner son Gatorade à Woods.

Je la regardai s'éloigner. Inutile de mentir : je reluquai son cul comme un crève-la-faim. Elle moula son short à la perfection.

— Il me reste neuf trous pour te faire la peau, m'interpella Woods en voyant que je ne bougeais pas.

Bethy fit demi-tour en direction de la voiturette. Elle moula plutôt bien son chemisier, si on allait par là. Merde. Je n'allais jamais réussir à me la sortir de la tête.

— Je dois servir des joueurs sur les septième et troisième trous, annonça-t-elle en prenant place derrière le volant.

— Tu vas bien, donc ?

J'avais besoin d'être rassuré, de savoir qu'elle n'allait pas se jeter d'une falaise. Il y avait suffisamment de choses qui la hantaient, ce n'était pas la peine d'en rajouter une couche.

Elle sourit, de son vrai sourire. Rien à voir avec ses grimaces plaquées que je lui avais vues dernièrement.

— Je vais bien. En vérité, je ne m'étais pas sentie aussi bien depuis longtemps.

Sur ce, elle démarra.

Elle ne s'était pas sentie aussi bien depuis longtemps. Pendant que je vivais un enfer, je la voyais reprendre les rênes de sa vie, sans moi. Et quand elle se mettrait à sortir avec des mecs ? Et si elle s'installait dans une relation sérieuse ? C'était déjà suffisamment dur comme ça, comment allais-je réagir ?

## Bethy

Je m'étais préparée du mieux possible. Della m'avait informée que Tripp venait au barbecue accompagné de London et qu'ils sortaient ensemble. Parfait. Tout allait bien se passer. Je pouvais gérer. Tante Darla avait raison : il aurait fini par me quitter pour quelqu'un comme London. La preuve, trois mois après m'avoir dit « je t'aime », il fréquentait une autre femme. S'il avait couché à droite à gauche, s'il avait eu des histoires d'un soir, j'aurais mieux encaissé. Mais voir systématiquement la même fille, avec qui il était sorti au lycée, donnait raison à Darla. Il n'était pas amoureux de moi. Sans quoi il ne pourrait pas passer à autre chose aussi rapidement.

Je verrouillai la portière de ma voiture et glissai les clés dans mon sac à main avant de me diriger vers la résidence des Kerrington. L'air sentait déjà les effluves du barbecue. La soirée s'annonçait sympathique. Mes amies étaient de la partie. Et j'étais une nouvelle femme.

À peine avais-je appuyé sur la sonnette que Della ouvrit la porte. Elle rayonnait, plus belle que jamais. À ma grande surprise, elle me serra dans ses bras. Je lui rendis son étreinte.

— Il est ici. Dehors, avec les gars. Elle lui colle aux basques. Viens avec les filles dans la cuisine, me murmura-t-elle à l'oreille.

Que mes amies ressentent le besoin de me protéger de Tripp et de sa copine me mettait mal à l'aise. On m'avait considérée comme une personne fragile pendant trop longtemps. Cette époque était révolue. Je ne voulais plus de leur inquiétude ni de leur pitié.

— Pas de problème. Tu sais quoi ? Je vais même boire un coup dehors pour leur prouver que tout va bien, dis-je d'un air bon enfant.

Della me dévisagea un instant et sembla me croire.

— Tant mieux, fit-elle d'un air soulagé. Blaire prépare des margaritas. Viens, on va se raconter les potins. Donne-moi ton sac, je vais le mettre dans le placard de l'entrée.

Je la laissai ranger mes affaires et gagnai la cuisine. Blaire, un tablier recouvrant son short et son chemisier, pressait des citrons verts dans le mixer. Elle croisa mon regard comme je pénétrais dans la pièce et un large sourire éclaira son visage.

— Contente de voir ta tête, s'exclama-t-elle.

— Pareil, acquiesçai-je en m'asseyant en face d'elle au bar.

— Harlow est allée extirper Lila Kate des bras de son papa. Je me dépêche pour pouvoir la porter. J'avais rarement l'occasion de prendre Lila Kate. Je gratifiai Blaire d'un petit sourire en coin.

— Prends ton temps. Je peux m'occuper d'elle pendant que tu termines.

— Et la voilà ! annonça Harlow en entrant dans la cuisine. Si vous voulez la prendre, faites fissa.

Grant ne va pas tarder à venir rôder par ici.

— Moi d'abord, me précipitai-je.

— Elle n'aime pas trop être allongée, me prévint Harlow en me tendant son enfant. Elle croit que tu essaies de l'endormir, alors elle se met à râler. Elle préfère voir ce qui se passe.

À six mois, Lila Kate était encore minuscule, avec de grands yeux qui ressemblaient à ceux de sa mère, et les cils et les fossettes de son père.

— Tu as grandi, dis donc, m'extasiai-je en l'installant sur mes genoux.

Elle empoigna une mèche de mes cheveux, sans tirer, juste pour la sentir entre ses doigts.

Tandis que Lila Kate me dévisageait, je m'aperçus que le nœud sombre qui me serrait le ventre avait disparu. Je ne ressentais plus aucun poids. Malgré tout l'amour que je portais à Nate et à Lila Kate, j'avais ressenti une immense tristesse chaque fois que j'avais été en leur présence ou que je les avais serrés contre moi. Je ne voulais pas l'admettre, mais je savais bien d'où elle venait.

Désormais, j'étais libérée de ce chagrin. Je pouvais scruter ses petites expressions sans ressentir de culpabilité. Lila Kate me lâcha les cheveux et entreprit de me tapoter. Le rire de Grant nous parvint par la fenêtre et elle allongea le cou pour regarder par-dessus mon épaule.

— Tu entends ton...

— Ne prononce pas ce mot ! Elle va se rendre compte qu'il n'est pas là et se mettre à rouscailler, intervint Harlow de son tabouret de bar.

C'était trop mignon.

— Profite. J'ai presque fini. Après, c'est mon tour. Moi j'ai un bambin turbulent qui préfère les fist bumps aux câlins, alors j'ai besoin d'un petit paquet de douceur, plaida Blaire avant de mettre en marche le mixer.

Le bruit de la machine fit sursauter Lila Kate qui tourna sa frimousse pour voir ce qui se passait. Sa main se resserra sur mon bras et elle posa la tête sur ma poitrine. J'avais envie de ça, je pouvais désormais le formuler : je voulais un enfant. Je voulais être mère. Le fait de pouvoir l'envisager sans que la culpabilité me dévore était si libérateur que je faillis éclater en sanglots au beau milieu de la cuisine.

Je baissai la tête et cillai pour retenir mes larmes. Un jour peut-être, je pourrais expliquer mon passé à mes amies. Pour l'instant, je n'étais pas prête. Même à Tripp, je n'avais rien dit. Je m'étais presque attendue à ce qu'il me passe un coup de fil après notre conversation sur le terrain de golf. Mais il avait dû oublier ou être trop débordé pour s'en occuper.

Le mixer s'arrêta. Heureusement, mes larmes avaient eu le temps de sécher. J'embrassai Lila Kate en humant son odeur de bébé. Blaire s'approcha, les mains tendues, avec un grand sourire niais :

— À moi !

Je lui tendis le bébé alors que le rire de Grant nous parvenait de nouveau par la fenêtre. Lila Kate commença à se tortiller pour regarder dans sa direction. Elle retroussa les lèvres et fronça son nez comme si elle s'apprêtait à pleurer.

— Oh, mais non tu ne vas pas pleurer. On n'a pas besoin de lui. Viens, on part à l'aventure, tempéra Blaire en s'éloignant avec la petite aux bras.

Harlow remplit deux verres de margarita et m'en apporta un.

— Tu en veux, Della ? demanda-t-elle.

Della lavait des fruits qu'elle disposait dans un grand saladier.

— Non, ça ira pour l'instant, merci.

Harlow réprima un sourire et s'assit à côté de moi.

— Tu as l'air en forme, fit-elle.

— Merci, répliquai-je en avalant une gorgée.

— Non, je parlais de ton regard. Tu as l'air... ton regard vide a disparu.

Je reposai mon verre, décidée à être aussi honnête que possible sans rien leur révéler.

— Je panse mes blessures. J'apprends à lâcher prise, j'apprends à vivre de nouveau.

— Je suis ravie de t'entendre dire ça, répondit Harlow en souriant.

— Moi aussi, acquiesça Della en avalant un grain de raisin. Je te montrerais bien un rancard mais, apparemment, je ne suis pas très douée pour ça, alors je préfère éviter.

Cette allusion à Charity eut pour effet de me rappeler que Tripp était dehors en compagnie de London.

— Il s'est trouvé son rancard tout seul. Et il est encore moins doué que toi sur le sujet, observa Harlow avec un froncement de sourcils.

— Je me disais la même chose, convint Della.

Grant se profila dans l'embrasement de la porte. Ses yeux se rivèrent aussitôt sur Harlow.

— Elle va bien ? Elle est où ? s'enquit-il en balayant la pièce du regard comme si la petite savait déjà marcher.

— Blaire s'en occupe. Elle va bien, le rassura Harlow en riant. Retourne dehors.

Grant s'approcha de Harlow et déposa un baiser sur son front.

— Tout se passe bien ici ?

Harlow lui sourit.

— Je sirote une margarita avec mes copines. Qu'est-ce que tu crois ?

— Bien dit, lança Grant en l'embrassant sur les lèvres.

— Oh, pour l'amour de Dieu, prenez-vous une chambre ! Vous êtes incorrigibles, s'écria Della en riant.

Grant la gratifia d'un petit sourire en coin.

— Oh zut, je ne savais pas que tu étais là, bredouilla Blaire en franchissant la porte de la cuisine.

Dès qu'elle aperçut son père, Lila Kate s'agita dans tous les sens en ronchonnant pour bien faire comprendre à tout le monde ce qu'elle voulait.

— Je suis là, ma chérie, roucoula Grant en la prenant des bras de Blaire.

— Eh bien, ça aura tenu vingt minutes, commenta cette dernière en prenant un verre de margarita.

— Il fait des progrès, renchérit Harlow.

Lila Kate agrippa la chemise de Grant comme si sa vie en dépendait, le visage lové contre son cou, l'air parfaitement contentée.

— Elle voulait son papa. Laissez-nous tranquilles, lança Grant d'une voix douce. Je ressors avec elle, conclut-il en tournant les talons.

Harlow avala une nouvelle gorgée en secouant la tête, le sourire aux lèvres.

— Ma parole, je vais en baver quand elle va grandir. Il en fait une pourrie gâtée.

Della, chargée du saladier de fruits, s'assit à côté d'elle.

— Je dois avouer que ces deux-là ensemble me donnent envie d'avoir des enfants illico presto.

Tout le monde éclata de rire. Nous pensions tous la même chose. La carrure de Grant Carter enveloppant un petit paquet de douceur de sept kilos donnerait envie à n'importe quelle femme d'avoir des enfants.

## Tripp

Grant ressortit avec Lila Kate dans ses bras. Elle s'était enroulée contre sa poitrine comme si c'était le meilleur endroit au monde.

J'aurais pu connaître ça.

Bon sang, la douleur qui accompagnait cette pensée était toujours aussi aiguë. Nous étions des enfants. Ça n'aurait jamais été le conte de fées qu'avait vécu Grant en accédant à la paternité. Je repoussai cette pensée et jetai un regard à London, qui écrivait des textos. Elle faisait ça depuis notre arrivée. Elle était passée maîtresse dans l'art d'avoir l'air de s'ennuyer à mourir en tripotant son téléphone.

Della avait eu la gentillesse de lui proposer de rester dans la cuisine mais London, collée à moi, avait décliné l'offre. Préférant donc visiblement jouer avec son téléphone. Je bus une longue gorgée de la bière que Woods m'avait servie.

— Les filles boivent des margaritas à l'intérieur, London, annonça Grant. Je suis sûre qu'elles seraient ravies de partager.

Elle leva le nez de son écran avec un léger sourire aguicheur. Elle s'était adonnée à ce petit jeu plusieurs fois depuis que nous étions là.

— Je suis bien, là, mais merci.

Grant haussa les épaules et s'assit en calant Lila Kate contre son épaule. Elle leva la tête et nous jaugea sommairement avant de sucer son pouce et de reposer la tête sur la poitrine de son père.

— Le gril sera prêt pour les steaks dans cinq minutes, déclara Woods en se levant pour aller vérifier le feu. Vous connaissez les consignes de cuisson pour vos partenaires ?

— Pour Harlow, c'est à point, répondit Grant. Et moi c'est saignant.

— Saignant pour Blaire et moi, renchérit Rush en suivant Nate qui se précipitait dans l'escalier.

— À point, lançai-je avant de me tourner vers London. Et toi ?

Elle leva la tête et fronça le nez.

— Je ne mange pas de viande rouge.

Je lui avais pourtant bien dit qu'on allait à un barbecue. Elle s'attendait à trouver quoi dans son assiette ?

— Donc tu ne vas pas manger ?

— Il doit bien y avoir de la salade ou un truc comme ça, répliqua-t-elle avec un haussement d'épaules.

Woods s'éclaircit la gorge en se retournant vers les flammes, réprimant son envie de rire.

— L'un de vous peut aller demander à Bethy pour la cuisson ?

— Elle l'aime bien cuite. On a déjà eu cette conversation avec elle. Blaire était horrifiée et l'accusait de ruiner une belle pièce de viande, expliqua Rush.

Bethy était ici. Je n'avais pas réalisé qu'elle était arrivée.

Et le fait que Rush connaisse ses préférences culinaires m'agaçait. Je ne connaissais pas ce genre de conneries. Et pour cause, je n'avais jamais mangé de steaks avec elle.

— Je vais voir ce que Della a comme accompagnement, et, euh... (Je me levai pour prendre congé.) Je reviens tout de suite.

Je ne laissai pas le temps à London d'annoncer qu'elle venait avec moi.

Une fois à l'intérieur j'entendis aussitôt leurs rires. Celui de Bethy sortait du lot. Elle appréciait la compagnie de ses amies. Je faillis rebrousser chemin. Mon arrivée risquait de gâcher sa bonne humeur. Jamais je ne faisais éclore de sourire sur son visage. Mais mon envie de la voir était impérieuse.

En pénétrant dans la cuisine, je croisai le regard de Blaire, qui me sourit.

— Salut, Tripp.

Les trois autres têtes pivotèrent dans ma direction. Même s'il ne m'échappa pas que Bethy fut la dernière à se tourner vers moi, je m'efforçai de ne rien laisser paraître.

— Les conversations des mecs t'ennuient ? me taquina Della.

— Vous avez l'air de plus vous amuser ici.

— Oh ça, c'est sûr, renchérit-elle.

Elles me dévisageaient toutes comme si elles cherchaient à comprendre ce que j'étais venu faire dans leur tanière. Il fallait que je brise le silence. Je fixais Bethy de manière trop flagrante.

— Je venais voir quels accompagnements vous aviez pour les steaks. London ne mange pas de viande rouge.

J'eus aussitôt envie de ravalier mes paroles. Pourquoi mentionner London, nom de Dieu ? Bethy planta les yeux dans sa margarita, Harlow prit un fruit et Blaire me lança un regard noir.

J'avais mis les nanas en rogne. Super.

— Bien sûr. Nous avons de la salade de fraises, des pommes de terre au four, des asperges et des petits pains. Si j'avais su qu'elle ne mangeait pas de viande rouge, je lui aurais acheté du saumon.

Bethy éclusait sa margarita comme un vulgaire verre d'eau. À cause de moi, son rire avait disparu. Tout ça parce que j'avais envie de la voir.

— Ce n'est pas grave. Elle était au courant qu'il s'agissait d'un barbecue. Elle aurait dû le dire plus tôt. Elle devra se contenter des accompagnements. Elle doit bien manger ces choses-là.

— Elle peut manger les feuilles d'épinard de la salade de fraises. Je suis sûre que c'est son régime habituel, railla Bethy en inclinant de nouveau son verre de cocktail.

Harlow écarquilla les yeux de stupeur et Blaire baissa la tête en ricanant.

Personne ne dit rien.

C'était moi ou Bethy s'en prenait à London ?

— Tu as sans doute raison, finis-je par répliquer.

Bethy tourna la tête vers moi. J'eus peur d'y déceler de la contrariété mais, en réalité, elle avait l'air à deux doigts d'éclater de rire, les lèvres pincées pour réprimer son hilarité. Elle se moquait de London. Ma poitrine se serra. Elle était jalouse. Bethy n'était donc pas passée à autre chose.

— Tu ferais mieux de retourner dehors. Tu as laissé London toute seule avec les gars. Elle doit s'ennuyer, observa Blaire.

Je lui lançai un coup d'œil et hochai la tête. Elles me viraient de la cuisine. Message reçu cinq sur cinq.

En ouvrant la porte qui donnait à l'extérieur, j'entendis le premier gloussement. Puis toute la

cuisine explosa de rire. Je refermai la porte derrière moi en souriant.

Woods se tourna vers moi d'un air amusé.

— Tu leur as dit quoi pour les faire rire comme ça ?

Je haussai les épaules.

— Je suis drôle, c'est tout.

— Si tu le dis, ironisa Grant.

Je l'ignorai et me tournai vers London pour l'interroger :

— Tu manges des épinards crus ?

— Oui, répliqua-t-elle.

## Bethy

Le dîner n'avait pas manqué d'intérêt. Thad était arrivé juste à temps pour passer à table après avoir été retenu à une réunion avec son père. J'étais soulagée de le voir. Être la seule célibataire était assez désagréable et comme Thad non plus n'était pas accompagné, je me sentais moins seule.

Après avoir éclusé mon verre de margarita pour gérer la présence de Trip, tout entier préoccupé par London, j'étais passée à l'eau. J'avais cessé de m'abrutir avec de l'alcool.

Blaire était assise en face de moi, et Della de l'autre côté de Thad. Tripp et London avaient pris place à l'autre bout de la table près de Grant et Harlow. C'était donc plus facile de les ignorer.

— Je suis contente que tout le monde ait pu venir ce soir. Vous êtes nos amis les plus chers et vous êtes devenus ma famille, commença Della en lançant un sourire à Woods.

Les conversations se turent et tous les regards se braquèrent sur Della.

— Nous voulions vous en informer tous en même temps, nous avons donc trouvé une excuse pour vous rassembler et vous annoncer la bonne nouvelle. Je suis enceinte !

La pièce explosa dans un tonnerre d'applaudissements et Blaire se redressa d'un bond pour serrer Della dans ses bras tandis que les garçons congratulaient Woods à grand renfort de tapes dans le dos. Je me rapprochai derrière Blaire pour féliciter Della à mon tour.

— Je suis si heureuse pour toi.

— Merci, me répondit-elle avec un immense sourire.

En me retournant, je tombai nez à nez avec Tripp, qui m'observait. Je me demandai s'il pensait à notre bébé. Je voulais qu'il sache la vérité. Non pas que cela changeât quoi que ce soit pour lui. C'est moi qui avais été le plus affectée. Mais quand même, il avait le droit de savoir.

Je détournai les yeux et retournai m'asseoir à table. Thad m'arracha mon verre d'eau.

— Ne touche pas à la flotte. Elle est contaminée. Elle fait pondre des lardons dans tous les sens.

J'éclatai de rire, la tête posée contre son épaule. Il avait raison. Je commençais à me dire que c'était contagieux. Je repris ma respiration, et Thad me tapota la jambe en souriant :

— Faut se serrer les coudes. Faire gaffe à l'effet domino.

Thad ne se rendait pas compte que c'était exactement la vie que je désirais : un époux qui m'adore et qui aime nos enfants. Je jetai un œil à Grant qui enlaçait Lila Kate en l'embrassant sur le front. Puis je regardai Nate escalader les genoux de Blaire, enrouler ses petits bras autour de son cou et serrer de toutes ses forces.

— Tu as l'air plus heureuse qu'avant, constata Thad en me dévisageant.

— C'est le cas. Ça va mieux. Je me sens mieux.

Avec un hochement de tête il enroula son bras autour de mes épaules et inclina sa tête vers la mienne.

— On t'aime, tous autant qu'on est. Tu le sais, ça, n'est-ce pas ? Même Woods. On veut tous que tu sois heureuse.

J'en eus les larmes aux yeux. Je le laissai me serrer contre lui une minute avant de répondre :

— J'ai beaucoup de chance.

— C'est clair. On est assez géniaux, répliqua-t-il d'un air taquin.

Mon rire joyeux sécha mes larmes.

Lorsque je regagnai le parking en bas de mon appartement, la Harley garée sous le lampadaire et le motard appuyé contre elle attirèrent mon attention. C'était Tripp. Je ne voyais pas son visage, mais sa taille et sa moto le trahissaient.

J'ignorais en revanche ce qu'il faisait là et comment il avait réussi à arriver avant moi après la soirée barbecue.

Je me dirigeai vers lui après avoir verrouillé la portière de ma voiture. Il se détacha de sa moto pour venir à ma rencontre.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui demandai-je une fois arrivée à sa hauteur.

— Je voulais te parler seul à seul. Je peux entrer ?

Étais-je prête à recevoir Tripp chez moi ? Je n'avais pas encore créé de bons souvenirs dans cet appartement. Personne ne m'y avait rendu visite. Je me contentai d'y dormir et d'y vivre cachée du monde. La présence de Tripp allait changer la donne.

— Je t'en prie, insista-t-il.

— Bien sûr, O.K., cédaï-je.

Il m'emboîta le pas tandis que je gagnai l'escalier.

— Comment tu as fait pour arriver avant moi ? demandai-je.

— Thad m'a ramené à ma Harley et j'ai laissé London rentrer chez elle avec sa voiture. Elle ne veut pas faire de bécane, alors on ne la prend jamais.

Comment faisait-il pour avoir une relation avec quelqu'un qui refusait de monter sur sa Harley ?

— Tu parles d'une formule gagnante : pas de viande rouge, pas de moto. Vous avez vachement de choses en commun, tous les deux, observai-je d'un ton que je voulais léger.

Tripp s'immobilisa. Je me demandai si je l'avais mis en colère. Nous étions pratiquement arrivés à ma porte. Je me retournai. La confrontation ne me faisait pas peur. Qu'il fasse l'enfant, si ça l'amusait. Je plaisantais, c'est tout. Enfin, presque.

— Tu n'aimes pas London, affirma-t-il en me dévisageant.

J'aurais pu lui mentir, mais c'était hors de question.

— Je ne l'aimais déjà pas il y a huit ans.

Il inclina la tête sur le côté pour me scruter.

— Je sais pourquoi tu ne l'aimais pas à cette époque. Mais pourquoi aujourd'hui ?

Il allait vraiment lancer ce débat maintenant ? Je haussai les épaules et esquivai le sujet en sortant mes clés.

— Elle n'a pas changé.

Je franchis la porte, Tripp sur mes talons, comme s'il avait peur que je ne rebrousse chemin. Je détestai les picotements qui me parcouraient la peau dès qu'il était près de moi. J'avais besoin d'espace, nom d'un chien.

— Il y a huit ans, tu ne l'aimais pas parce que c'était mon ex. Tu étais jalouse de l'attention qu'elle me portait.

Je laissai tomber mon sac et mes clés sur la table et fis volte-face.

— C'est exact. Qu'est-ce que tu veux, Tripp ? Tu veux que je reconnaisse que je suis jalouse d'elle aujourd'hui ? Parce qu'elle est avec toi ? C'est ça ton but ? Tu te sentirais mieux si je faisais ça ?

Il agrippa mon poignet et me tira contre lui.

— Oui, Bethy, je serais carrément aux anges. Parce que si tu es jalouse de London, alors j'ai encore une chance et ça n'est pas fini.

Je m'efforçai de respirer. Sa poigne déclenchait un courant électrique dans tout mon bras. Mon cœur battait la chamade et les papillons avaient repris du service dans mon ventre.

— Alors c'est ça ? Tu es jalouse de London ? insista-t-il de sa voix rauque.

J'avais envie de lui mentir, parce que la vérité rouvrirait toutes les barrières. Je l'avais repoussé, il était parti. Mais ça ne m'avait pas rendue heureuse. Il m'avait manqué. La nuit, je restais à ma fenêtre à scruter au-dehors. Je voulais voir sa moto garée de l'autre côté de la rue pendant qu'il me surveillait. Chaque fois que je prenais ma voiture et qu'il n'était pas là, je me disais que c'était ma faute. Que j'y étais allée trop fort.

— Oui, finis-je par avouer.

Tripp serra la mâchoire et une lueur de satisfaction éclaira son regard. Puis les veines de son cou se mirent à affleurer. Je m'armai de tout mon courage.

## Tripp

Il fallait que je reste calme. Pourtant j'avais envie de la soulever dans mes bras et de l'embrasser jusqu'à en perdre haleine. Elle était jalouse. Elle tenait suffisamment à moi pour ne pas supporter de me voir avec quelqu'un d'autre. Yes !

— Mais qu'est-ce que ça veut dire, Bethy ? Tu as voulu que je disparaisse de ta vie et j'ai obéi.

Je prenais un gros risque, mais il fallait que j'en aie le cœur net.

Elle détourna le regard pour fixer un point dans le vide.

— Ça veut peut-être dire que je ressentirai toujours ça. (Elle haussa les épaules.) Je ne sais pas. Je sais simplement que tu me manques.

Elle se frotta le visage en poussant un grognement de frustration.

— Je ne sais pas ! Ce truc entre nous... (Elle planta son regard dans le mien.) Il faut que tu saches quelque chose. Quelque chose que je veux te dire. J'en ai besoin.

Elle était en train de craquer. Ses défenses étaient enfin en train de tomber et j'allais avoir l'occasion de revenir dans sa vie, il ne fallait pas la rater.

— Je t'écoute.

Bethy montra d'un geste le canapé et une chaise qui ornaient son petit studio. Je n'avais pas encore regardé autour de moi. Elle n'avait rien à faire ici. Je ne voulais pas qu'elle vive entre ces murs. La peinture s'écaillait, les stores étaient cassés. Du gros scotch entourait les fenêtres et le sofa était rapiécé en plusieurs endroits. Je ne laissai rien paraître. Je ne voulais pas qu'elle croie que je la méprisais parce qu'elle habitait cet appartement, mais je détestais l'idée qu'elle passe ses nuits derrière une porte cadénassée pendant que je m'endormais dans un condo de luxe.

Bethy prit place sur une chaise en vinyle qui avait connu des jours meilleurs dans les années 1970. Je m'assis sur le canapé.

— Je n'ai pas avorté. J'ai fait une fausse couche.

Sa déclaration me sortit de mes pensées sordides sur son logement.

— Quoi ?

Elle poussa un soupir et relâcha ses épaules avant de poursuivre :

— Ma tante Darla m'avait dit qu'elle m'aiderait à faire quelque chose pour le bébé. Je croyais que c'était une manière délicate de dire qu'elle me ferait avorter. Quand elle m'a annoncé ça, j'ai pleuré pendant deux jours entiers en pensant à ce bébé que je ne connaîtrais jamais. Je ne voulais pas avorter, mais j'avais seize ans et mon père ne m'autoriserait jamais à avoir un enfant. Je n'avais que ma tante Darla au monde et si elle s'occupait de mon avortement, alors plus personne ne me soutenait dans ma

décision de garder le bébé. Je t'ai appelé plusieurs fois dans l'espoir que tu puisses m'aider, mais je n'ai jamais réussi à te joindre. J'étais à huit semaines de grossesse quand ma tante m'a obligée à consulter dans une clinique : j'en ai conclu que c'était une clinique pratiquant l'IVG. Je n'avais jamais eu aussi peur de ma vie. J'avais eu mal au ventre toute la matinée, mais je me disais que c'était à cause de mes crises de larmes et de l'angoisse qui me serrait l'estomac. Quand le docteur m'a examinée, je saignais. Je n'ai appris ça que la semaine dernière. On m'a fait une injection contre la douleur : j'étais en train de faire une fausse couche. Mes souvenirs de cet instant sont embrouillés par les médicaments. Quand j'ai repris connaissance, j'étais chez tante Darla et je saignais abondamment. Elle m'a annoncé que le bébé n'était plus là et j'en ai conclu qu'ils avaient interrompu la grossesse pendant que j'étais endormie. Nous n'en avons jamais parlé, car le sujet était trop douloureux. Jusqu'à cette semaine, quand tante Darla m'a soudain parlé de ma fausse couche, ça m'a perturbée. C'est alors qu'elle m'a raconté toute l'histoire. Jamais elle ne m'aurait obligée à avorter.

Elle se tut brièvement et baissa les yeux sur ses mains avant de reprendre :

— Je m'en veux et je vis avec cette culpabilité depuis si longtemps, alors que c'était inutile. Je voulais que tu saches ce qui s'était réellement passé. Que je n'ai pas voulu avorter de notre enfant. Et que le moment venu, j'étais prête à faire ce qu'il fallait pour le garder.

J'avalai la boule dans ma gorge, bouleversé par le récit de Bethy. Pas une seule fois je ne lui en avais voulu. Après avoir enfin trouvé le courage d'écouter ma messagerie, je m'étais mis à boire et j'étais resté pendant plus d'une semaine en état d'ébriété. Je n'avais plus mon téléphone avec moi, celui que mes parents m'avaient payé, mais j'avais accès à ma boîte vocale à distance. Lorsque les appels à l'aide désespérés de Bethy s'étaient soldés par un ultime message m'informant qu'elle avait avorté, le monde s'était arrêté de tourner.

J'avais pulvérisé une chaise en la balançant à travers la chambre d'hôtel bon marché dans laquelle je logeais. Puis j'avais labouré les murs à coups de poing avant de m'effondrer en sanglots. L'instant d'après, j'étais en train de boire. Il fallait anesthésier la douleur. Bethy ne voudrait jamais que je retourne la chercher, tel que je l'avais projeté. Je l'avais détruite. Et moi avec. Je ne pouvais pas lui faire face.

Mais jamais je ne l'avais accusée de quoi que ce soit. Elle était jeune, elle avait peur. Son père était rarement présent et elle bossait pour aider à payer les factures. Je n'avais pas relevé ma messagerie vocale, angoissé à l'idée d'entendre ce que mes parents avaient à dire. En conséquence de quoi j'avais gâché ma vie.

Il fallait que je lui dise toute la vérité sur les raisons de mon départ. Sans plus attendre.

— Bethy, si j'étais resté ici, mes parents m'auraient envoyé à Yale. J'y serais resté plus de quatre années. Ils m'auraient obligé à passer mes vacances scolaires dans ma famille à Boston et tous les étés dans le cabinet d'avocats de Manhattan. Mes jours à Rosemary Beach étaient comptés. Il fallait que je parte. Si je trouvais un moyen de prendre le large et de devenir financièrement indépendant d'eux, alors ils n'auraient plus aucun pouvoir sur moi. Après ça, j'aurais pu revenir vers toi et puis, arrivée à tes dix-huit ans, tu aurais pu m'accompagner. À l'époque, c'est la seule réponse que j'aie trouvée. Je ne voulais pas te perdre.

Je scrutai son visage. J'avais tenté de lui expliquer ça à plusieurs reprises. Mais pour la première fois, elle m'écoutait enfin.

— Quant à la grossesse : je n'utilisais plus le téléphone que mes parents m'avaient payé. Je l'avais laissé derrière moi. J'économisais pour m'acheter le mien. J'allais t'appeler dès que j'en aurais eu un nouveau. Mais je m'inquiétais pour toi et, au bout d'un mois, j'ai utilisé le téléphone de ma chambre d'hôtel pour relever ma boîte vocale. J'ai eu accès à tous tes messages d'un coup. À cet instant-là, le monde autour de moi s'est effondré.

Bethy eut un petit rire triste.

— Nous étions si jeunes, songea-t-elle en secouant la tête. Tu te souviens des gamins qu'on était ? Je ne me souviens même pas de nous cet été-là.

Je n'avais pas oublié.

— On était peut-être des gosses, mais ce que je ressentais pour toi était sincère et n'a absolument jamais disparu.

Nous restâmes assis sans rien dire tandis que la rumeur de la circulation et la musique des voisins comblaient le silence entre nous.

Je la contemplai. Elle regardait fixement le mur, perdue dans ses pensées. Tant de choses avaient changé depuis qu'elle était entrée dans ma vie, cet été-là, pour l'illuminer de mille feux.

— Ce que j'ai dit sur l'île : j'avais tort, reprit-elle en posant les yeux sur moi. J'étais terrifiée parce que je ne culpabilisais pas de ce que nous avons fait. Je m'en voulais de ne pas me sentir en faute. Mais je veux vivre ma vie. À la traverser comme un automate, on se sent seul, et tu as raison, Jace aurait voulu que je vive pleinement. (Elle ferma les yeux très fort.) Si tu es d'accord, je pense que j'aimerais bien que l'on se voie plus. Sans caractère exclusif. Occasionnellement. Peut-être. Si c'est quelque chose qui peut te faire envie.

Pas exclusif ? Merde. Je maîtrisai ma réaction en ne laissant rien paraître. Elle me tendait un rameau d'olivier, ou tout du moins une branchette, c'était déjà ça. C'était mieux que ce que nous avons actuellement.

— Oui, ça me plairait, répliquai-je.

Elle sourit, et le soulagement visible dans ses yeux valait bien toutes les peines du monde.

— Vraiment ? s'inquiéta-t-elle comme si j'allais changer d'avis.

— Absolument.

Elle balaya la pièce du regard, un sourire béat sur le visage, avant de me regarder d'un air incertain :

— Ça te dérange si... je te prends dans mes bras ?

J'ouvris les bras en grand.

— Viens là, répondis-je.

Elle attendit une fraction de seconde avant de me serrer contre elle. J'inspirai son parfum en enfouissant mon visage contre elle, caressant son cou du bout du nez en souriant de la sentir frissonner.

Je n'étais peut-être pas son premier choix, mais cela n'enlevait rien au fait qu'elle était à moi.

## Bethy

Si un type se fait livrer le dîner et loue un film, ça te dirait de te joindre à lui ?

Je souris en découvrant le SMS. Depuis notre discussion, Tripp m'avait envoyé deux messages sans importance mais rien de plus. Je ne savais pas trop s'il était occupé ou s'il testait le terrain. Ce dernier texto dissipait un peu le doute.

Je tirai le frein à main de la voiturette de golf pour lui répondre.

Ça dépend du type en question. J'ai des principes.

J'appuyai sur « Envoyer » puis glissai le téléphone dans la poche de mon short avant de décharger le reste de mon stock. Ma journée de travail touchait à sa fin, le soleil se couchait et le terrain de golf venait de fermer.

Mon téléphone vibra. Je le ressortis illico.

Il est grand, extrêmement séduisant, avec un sourire à tomber par terre, il sait que tu aimes les fettucine Alfredo au poulet de chez Gambino, qui t'attendent, accompagnées d'un verre de blanc, quand tu arriveras chez lui.

J'éclatai de rire, puis jetai un œil alentour pour m'assurer que personne ne me voyait sourire comme une possédée devant mon téléphone.

Vendu. Je ne résiste pas aux fettucine.

Sa réponse arriva aussi sec.

Nickel. On dit 19 heures ?

O.K.

Je rangeai mon téléphone et me remis au travail. J'avais besoin de prendre une douche et de me

changer avant de le rejoindre. Je sentais un mélange d'huile de bronzage et de transpiration. Sans parler de la bière qu'on m'avait renversée dessus un peu plus tôt. Les risques du métier.

Je réussis à tout décharger en un temps record et à partir sans que tante Darla me demande où j'allais. Elle ne voyait pas Tripp d'un bon œil : elle lui gardait rancune pour un épisode qui remontait à Mathusalem et je n'étais pas sûre qu'elle en démorde un jour. Je m'occuperais d'elle en temps voulu.

Je regagnai mon appartement, me douchai et enfilai une paire de leggings et un haut à encolure asymétrique qui dénudait une épaule. L'ensemble était confortable et joli. Je ne voulais pas être trop bien habillée pour une soirée sans chichis chez Tripp.

J'arrivai devant son appartement à 19 h 05. Sa Harley était garée dehors et la lumière était allumée chez lui. La première fois que j'avais franchi cette porte après son retour à Rosemary avait été particulièrement dure. Jace avait voulu lui organiser une soirée de bienvenue et j'avais feint d'oublier que j'avais perdu ma virginité sur son canapé. Ou que j'avais passé un nombre incalculable de nuits dans sa chambre.

Et voilà que j'y retournais pour passer du temps avec Tripp. La perspective d'affronter ces souvenirs me terrifiait. Mais c'était notre passé et plus rien ne m'obligeait à l'esquiver.

Je frappai à la porte. J'entendis aussitôt les pas de Tripp qui traversait le couloir. La porte s'ouvrit en grand. En l'apercevant, je fus prise au dépourvu. J'oubliais parfois à quel point cet homme était sexy. Pas étonnant qu'il ait conquis mon cœur d'adolescente.

Il avait les cheveux mouillés et sa peau sentait bon le savon parfumé. Son T-shirt gris collait à son torse aux quelques endroits où sa peau n'avait pas complètement séché. Son jean tombait parfaitement sur ses hanches, à croire qu'il avait été taillé sur mesure pour que les femmes du monde entier brûlent de désir devant les muscles ondulés de son abdomen qui se fondaient en V dans le tissu. Sa coupe épousait parfaitement ses longues jambes. Les muscles de ses cuisses se contractaient en souplesse tandis qu'il se balançait d'un pied sur l'autre. Et pour terminer, la peau bronzée de ses pieds nus n'aurait jamais dû déclencher l'ombre d'une excitation. Et pourtant c'était le cas.

Je m'arrachai brusquement à ma contemplation et levai les yeux sur lui. Je constatai avec soulagement qu'il ne raillait pas mon écart de conduite d'un petit air satisfait. Il se contenta de sourire et s'effaça pour me laisser entrer.

— J'étais en train de servir le vin, expliqua-t-il.

La douceur de son parfum me cueillit sur le seuil, me donnant instantanément envie de lui lécher le cou.

— Je t'attendais pour louer le film. Je ne savais pas trop de quoi tu aurais envie. J'ai ouvert iTunes sur la télé si tu veux jeter un œil.

Je gagnai la cuisine, qui menait au salon.

— Je verrais bien un film d'action, proposai-je en pensant qu'il valait mieux éviter toute comédie romantique avec lui.

D'emblée j'avais envie de lui lécher le cou. Ce n'était peut-être pas la peine d'apporter de l'eau à mon moulin.

— Je te laisse choisir, conclut-il en retournant dans la cuisine.

Je le regardai servir nos deux assiettes. Il avait commandé le même plat que moi, ce qui me rappela toutes les fois où il m'avait invitée au restaurant cet été-là. Il disait toujours que je choisissais mieux que lui et il finissait toujours par picorer dans mon assiette au lieu de manger dans la sienne.

— Ton verre de vin, annonça-t-il en le faisant glisser vers moi.

— Merci.

Il souleva les assiettes et inclina le menton en direction du balcon.

— Tu veux manger dehors ? C'est plus joli qu'à l'intérieur.

— Oui. J’apporte nos verres et je vais t’ouvrir, acquiesçai-je.

Une fois sur le balcon, bien que le mobilier ait changé depuis, mon esprit se tourna vers la toute première fois où je m’y étais retrouvée avec lui. Je repoussai aussitôt mes souvenirs en prenant place sur la chaise la plus proche. L’évocation de ce que nous étions ne ferait que brouiller le tableau.

Tripp s’assit à son tour et me regarda.

— Je ne vais pas te mentir : commander le dîner chez Gambino m’a rappelé d’excellents souvenirs.

Il faisait la même chose. Le passé aurait toujours sa place.

— Je n’ai pas mangé ça depuis... eh bien depuis un moment, concédai-je.

Ce plat me faisait toujours penser à lui. Ce n’est qu’une fois que Jace avait commencé à m’amener dans ce restaurant que j’avais été capable de l’apprécier sans trop souffrir des souvenirs qui lui étaient attachés.

Nous commençâmes à manger en silence.

Je n’avais pas envie de parler de Jace. Ce n’était pas juste vis-à-vis de Tripp. Nous avions suffisamment parlé de son cousin. Son empreinte ne nous quitterait jamais. Désormais, il était question de nous.

— Qu’est-ce qui t’est arrivé de beau, aujourd’hui ? s’enquit Tripp.

Mes yeux se rivèrent sur lui. La lueur que je décelai dans les siens me coupa le souffle. La profondeur de son regard émeraude recelait tant d’émotions.

Chaque jour, cet été-là, lorsqu’il venait me chercher au travail, il me posait cette question. Au départ, c’était sa manière à lui de me demander comment s’était déroulée ma journée mais, avec le temps, j’avais pris l’habitude d’inventer un tissu d’histoires rocambolesques pour le plaisir de le faire rire. Au final, je lui prenais la main en affirmant que de l’attendre au parking était le plus beau moment de ma journée.

Je répondis, ma cuillerée de fettucine en suspens :

— Ça, c’est de loin la plus belle chose qui me soit arrivée aujourd’hui. Mis à part le fait que j’ai surpris M. Wickingham en train de faire pipi au dixième trou.

Tripp fit la grimace, puis éclata de rire.

## Tripp

Une sensation de chaleur m'enveloppa et j'inspirai profondément la senteur de vanille, désireux de la retenir. Mon étreinte se resserra et la douceur soyeuse que je tenais dans mes bras émit un petit bruit qui me rappela un ronronnement.

Et qui me réveilla. Le soleil qui filtrait par la fenêtre me fit cligner des yeux. J'aperçus alors Bethy qui dormait à poings fermés blottie contre moi. Ses jambes étaient mêlées aux miennes et le reste de son corps reposait à moitié sur le mien, à moitié sur le canapé.

Nous avons tenté de regarder un film la veille au soir. À un moment donné, Bethy s'était allongée sur moi. Impuissant, j'avais regardé ses paupières lourdes se refermer. Dans son sommeil, elle s'était rapprochée de moi, à tel point que j'avais dû m'allonger à mon tour pour qu'elle puisse s'étirer de tout son long. L'évidence de son corps lové dans mes bras m'apportait un sentiment de satisfaction immense.

En revanche, le moment où elle allait se réveiller et se rendre compte qu'elle avait dormi sur moi s'annonçait comme une autre paire de manches. Elle allait être furax. Enfin, c'est ce que je pensais. Après trois verres de vin sur le balcon, à me raconter l'histoire de Blaire débarquant à Rosemary Beach, Bethy s'était considérablement détendue.

J'adorais l'écouter parler et découvrir ce que j'avais raté de sa vie. Comment elle avait déménagé de chez son père quand il avait épousé une certaine Renee, qui détesta Bethy sur-le-champ. Ma poitrine se serra en l'écoutant plaisanter sur la dureté du sol sur lequel elle dormait, ou les nouilles dont elle s'était nourrie pendant des mois.

J'avais connu mon lot de plats de nouilles et de nuits par terre, et je ne l'aurais souhaité à Bethy pour rien au monde. En quittant la ville, j'étais déterminé à construire une vie dans un endroit sûr, avec tout ce dont elle avait besoin.

Je ne voulais pas qu'elle soit contrariée en se réveillant. Cela faisait des lustres que je n'avais pas aussi bien dormi et que je ne m'étais pas réveillé aussi heureux. Nous ne nous étions même pas embrassés. Je ne voulais pas la pousser. J'avais tendance à rester scotché à ses lèvres quand elle parlait, alors je me faisais violence en m'efforçant de la regarder droit dans les yeux.

Elle étira une jambe qui glissa sur la mienne. Je relâchai mon étreinte lorsque je réalisai que j'avais dû la réveiller à force de la tenir si serrée contre moi. Inconsciemment, j'avais fait le nécessaire pour qu'elle ne bouge pas. Elle eut un petit bâillement doux et remua les doigts qu'elle avait entremêlés à mes cheveux pendant la nuit. Puis elle s'immobilisa totalement et je sus à cet instant que ma Bethy était bel et bien éveillée. Je lui laissai un moment pour évaluer la situation. Oui, elle

était tout emberlificotée avec moi, mais nous étions habillés et rien ne touchait aucune zone sensible. Quand elle tourna la tête pour l'enfourer contre mon torse, je ne pus m'empêcher de sourire. Après tout, elle n'allait peut-être pas faire un bond de panique.

— Je suis désolée, marmonna-t-elle contre ma chemise.

— Pour quoi ? m'enquis-je en souriant.

Elle poussa un petit grognement adorable.

— Je me suis endormie sur toi.

J'inclinai sa tête pour scruter son visage.

— Ne t'excuse pas pour ça. Jamais.

Elle me dévisagea un instant, puis s'humecta les lèvres et baissa les yeux.

— Je t'écrase. Tu arrives quand même à respirer ? renchérit-elle d'un air gêné.

Elle fit mine de se lever, mais je resserrai mon étreinte. Je n'étais pas prêt à la laisser partir.

— Cela fait des années que je n'avais pas aussi bien dormi. Tu es la meilleure couverture du monde, plaisantai-je pour faire partir la tension qui s'était emparée de son corps.

J'avais adoré sentir sa douceur dans mes bras. Je voulais sentir de nouveau cet abandon.

Elle émit un petit rire et reposa son front contre ma poitrine.

— Après une journée passée au soleil, le vin me met K.-O., se défendit-elle.

— On fera donc ça plus souvent, c'est noté. Tu fais quoi ce soir après le boulot ?

Elle leva la tête et son sourire me serra le cœur. C'était son vrai sourire. Celui qu'elle me réservait à moi seul.

— Si je te vois deux soirs de suite, ça n'a plus rien d'occasionnel, pondéra-t-elle.

Je n'avais pas envie de penser à ça. Elle ne voulait pas d'une relation exclusive, ce qui signifiait qu'elle pouvait sortir avec d'autres. Si ça se goupillait effectivement ainsi, je n'étais pas sûr de pouvoir répondre de mes actes. L'idée qu'elle en voie un autre me rendait dingue. Jamais je ne l'autoriserais. Même si je ne savais pas du tout comment m'y prendre pour arrêter ça.

— Bien sûr que si. On a dîné, papoté, regardé un film et on s'est endormis tout habillés. Ça n'a rien de sérieux. On peut parfaitement remettre ça ce soir.

Son sourire s'élargit et elle remua de nouveau. Je desserrai mon étreinte à contrecœur pour qu'elle puisse se relever. Si j'insistais, elle risquait de ne pas revenir. Sinon je pouvais toujours l'attacher au lit, histoire de tordre le cou à cette histoire de fréquentation occasionnelle.

Une fois debout, Bethy leva les bras au-dessus de sa tête pour s'étirer, me laissant entrevoir la peau lisse de son ventre. Son leggings épousait ses formes et j'étais à ça de la supplier de se tourner et de s'étirer à nouveau pour pouvoir contempler son cul parfaitement moulé. Son T-shirt descendait trop bas pour que je le voie. La nuit dernière, j'avais à peine eu un aperçu du spectacle.

— Je suis en congé aujourd'hui. Il faut que je fasse les courses, le ménage, et...

— Que tu rendes visite à Jace et que tu t'arrêtes à la poste pour relever ton courrier. Après quoi tu descends à la plage à l'endroit où Jace nous a quittés, complétai-je.

Je l'avais suivie pendant des mois. Je connaissais par cœur l'emploi du temps de son jour de relâche. Je ne tenais pas à lui faire penser à Jace, mais il faisait partie de sa vie. De notre vie. Moi aussi, je voulais me souvenir de lui. Je voulais prononcer son nom sans avoir peur qu'elle ne me mette sur la touche.

Elle me dévisagea d'un air éberlué, mais totalement dénué de tristesse. La culpabilité et le regret avaient cessé d'assombrir son regard. Elle pivota sur les talons, ramassa ses chaussures et les enfila. Ce n'était un secret pour personne que je l'avais suivie. Elle était au courant.

Je me redressai en position assise et passai une main dans mes cheveux ébouriffés. Je me penchai en avant, les coudes posés sur les genoux, tandis qu'elle cherchait son sac. Elle voulait mettre de la distance entre nous et, si je voulais vivre d'autres soirées comme ça, j'allais devoir la laisser faire.

— Demain soir ? demandai-je une nouvelle fois.

Elle se retourna vers moi. Je sentais les rouages à l'œuvre dans son cerveau.

— Il y a une fête d'anniversaire pour M. Emerson au country club demain soir. Pour ses quatre-vingts ans. Certains invités viennent de loin. C'est un gros truc. Woods m'a demandé d'y travailler.

M. Emerson n'était autre que le grand-père de London. Les yeux de Bethy disaient tout fort ce que ses mots taisaient. Elle s'attendait à m'y voir en compagnie de London.

À dire vrai, j'avais oublié que London m'avait demandé d'y aller. J'avais refusé. Suite au barbecue, j'avais bien compris que je perdais mon temps et le sien. Elle n'avait pas sa place dans mon monde. À une époque, on avait eu quelque chose, mais je m'étais détaché de cette vie et le contact de London me rappelait sans cesse pourquoi j'avais fui.

— Je n'y serai pas. Il n'y avait pas à proprement parler de relation à casser, mais j'ai dit à London que ça n'allait pas fonctionner entre nous. Elle fait partie d'un univers dont je n'ai pas envie.

Un éclair de soulagement traversa son regard. Elle détourna aussitôt les yeux.

— Oh, O.K., fit-elle.

— Après la soirée, alors ?

Je revenais à la charge, je n'avais pas l'intention de laisser tomber.

Elle tripota la couture de son T-shirt.

— Je suis toujours épuisée après une soirée au country club. Je ne serai pas de très bonne compagnie. Je n'aurai qu'une envie : manger et dormir.

Ce qui me convenait parfaitement.

— Je te ferai à manger, puis un massage de pieds du tonnerre, après quoi je te laisserai dormir.

Je retins mon souffle en regardant la lutte interne qui se jouait sur ses traits.

— O.K. Mais tu n'es pas obligé de t'occuper de la nourriture. On récupère toujours des tonnes de restes après ce genre d'événements. J'aurai de quoi faire pour nous deux.

Intérieurement, je fis un bond de joie en fendant l'air d'un poing victorieux. En vrai, je me levai calmement et hochai la tête en direction de la cuisine.

— Super. Tu veux un café avant de partir ?

## Bethy

Je serrai une nouvelle fois mon T-shirt sous mon nez en inspirant profondément. Il sentait l'odeur merveilleuse de Tripp. Je fermai les yeux et me remémorai la sensation délicieuse de son corps musclé étendu sous le mien au réveil.

Je me souvenais vaguement d'avoir été incapable de garder les yeux ouverts devant le film et de m'être appuyée sur son épaule. J'aurais aimé rester éveillée plus longtemps pour en profiter. J'avais l'impression d'avoir raté le meilleur. Cela étant, il avait bien fallu que je ferme les yeux pour m'endormir tout contre lui.

J'étais tentée de porter ce T-shirt toute la journée. Mais ç'aurait été un peu flippant. Je le retirai donc et m'apprêtai à le jeter dans le panier de linge sale quand je me ravisai et le laissai tomber sur mon lit. J'allais dormir avec ce soir, sans me préoccuper de savoir si c'était bizarre ou pas.

Ce n'était probablement pas une bonne idée de retourner chez lui aussi rapidement. Ça donnait l'impression que les choses avançaient trop vite. Il fallait que je protège mes sentiments de cet homme-là. Je savais déjà qu'il avait le pouvoir de me briser. Mais quand il m'avait annoncé qu'il ne voyait plus London, j'avais cédé.

J'avais été soulagée d'apprendre qu'il ne voulait pas faire partie de son monde. Tripp ne parlait jamais de ses parents, qui ne vivaient d'ailleurs pas à Rosemary et n'y avaient pas remis les pieds depuis l'enterrement de Jace. Mais l'été arrivait à grands pas. Et s'ils revenaient ? Tripp n'avait encore pas eu à les affronter. Allaient-ils lui forcer la main ? Allait-il prendre la fuite ? Je ne pouvais pas tout lâcher pour le suivre sur la route. Même s'il me suppliait. Ma vie était ici, désormais. Mon travail, mes amis, mon filet de sécurité. J'avais tout, ici.

J'allais avoir du mal à me préserver. Face à Tripp, il ne me faudrait pas grand-chose pour me perdre de nouveau. La nuit dernière par exemple : m'endormir dans ses bras m'avait semblé le plus naturel du monde. Je m'étais sentie à ma place.

Avec lui, mon cœur était en danger. Même mon corps perdait la tête.

Aujourd'hui, j'avais besoin de prendre le large. J'allais suivre ma routine habituelle sans penser à lui.

Au supermarché, j'achetai des Pringles aromatisés à l'aneth et de la crème glacée au beurre de cacahuètes au cas où Tripp passe à la maison. C'étaient ses deux en-cas préférés, tout du moins quand il avait dix-huit ans. En faisant le ménage, je notai une liste de choses à acheter pour améliorer la déco intérieure, comme une couverture pour recouvrir le canapé, voire des rideaux pour les fenêtres.

Je nettoyai des endroits que je remarquais rarement, telles que les plinthes ou les portes des placards. Je grattai la peinture qui s'effritait et je ponçai le mur. J'accrochai par-dessus la photo du mariage représentant Della, Blaire, Harlow et moi que Della m'avait envoyée.

Au lieu de dépenser une fortune en essuie-tout, en assouplissant, en épicerie fine et en papier toilette triple épaisseur, j'utilisai l'argent pour m'offrir le gel et le lait pour le corps que j'avais repérés dans une jolie boutique qui venait d'ouvrir en ville. Puis j'achetai un bouquet de marguerites avant d'aller à la plage.

Ce n'est qu'en enfonçant les pieds dans le sable que je me rendis compte que toutes les décisions que j'avais prises aujourd'hui tournaient autour de Tripp. Je m'arrêtai juste avant d'atteindre l'endroit où je m'étais tenue la nuit où Jace avait disparu dans les eaux. Je regardai les fleurs serrées dans ma main et j'avalai la boule dans ma gorge.

Les marguerites étaient le dernier symbole de mon histoire avec Tripp que je n'avais pas réussi à abandonner. C'étaient les toutes premières fleurs qu'on m'ait jamais offertes. Un soir, Tripp était venu me chercher en moto au mobile home. En arrivant, il avait sorti un bouquet de marguerites de son blouson. Elles étaient un peu fripées mais, à mes yeux, elles étaient absolument parfaites.

Une fois par semaine, Tripp me laissait des marguerites ici ou là. J'en avais trouvé dans mon casier au travail, devant ma porte d'entrée et à la table qu'il nous avait réservée un soir au country club. Il m'avait expliqué que les marguerites lui faisaient penser à moi. Elles n'étaient pas exubérantes et attendues, comme les roses. Elles étaient magnifiques et libres. Elles illuminaient une pièce et, sous leur dehors d'innocence, cachaient un caractère sauvage.

Lorsque Jace m'avait offert des roses le soir où il m'avait dit qu'il ne voulait pas me perdre, que j'étais plus qu'une histoire de sexe et qu'il m'aimait, je lui avais répliqué que les marguerites fonctionnaient mieux pour moi. À partir de là, c'est ce qu'il avait choisi, sans jamais se douter que son cousin avait été le tout premier à m'en offrir.

Je parcourus les derniers mètres qui me séparaient de l'endroit où j'avais perdu mon âme. Les yeux rivés sur la ligne d'horizon, je baissai les paupières, laissant le vent et le bruit des vagues m'envelopper. Je ne voulais pas me représenter Jace dans une tombe, froide et sombre. Pour moi, son esprit restait près de l'océan qu'il aimait tant. Ce lieu le rendait heureux. C'est là qu'il aurait souhaité reposer.

— J'ai apporté des marguerites, lui confiai-je. (La plage était vide et le vent emporta mes paroles.) Je sais que c'est toi qui me les offrais normalement, mais aujourd'hui j'ai eu envie de t'en apporter. (Je pris une profonde inspiration.) Parce qu'il faut que je te dise quelque chose. J'ai besoin de ta compréhension et de ton pardon. Je ne t'ai jamais expliqué pourquoi j'aimais les marguerites. Tu te moquais toujours de moi parce que je ne voulais pas de roses. J'aurais dû te laisser m'en offrir. Mais je préférais les marguerites.

Le vent détacha quelques pétales tandis que je restais immobile à contempler les vagues déferlant sur le sable.

— J'aimais les marguerites parce que, avant toi, avant nous, j'ai connu un grand amour. Si grand qu'il a tenu toutes ces années, même lorsque tu es arrivé dans ma vie et que tu as revendiqué une partie de mon cœur que j'ignorais moi-même. Tu ne le sais pas, mais tu m'as sauvé la vie... deux fois. Je ne veux pas que tu croies que je n'étais pas entièrement avec toi, ce serait faux. L'amour qui m'avait trouvé avant toi était encore en moi mais, à ce moment-là, mon cœur t'appartenait. C'était nous. Je ne savais pas comment te parler de Tripp...

Une marguerite s'envola du bouquet. Je la regardai rouler jusqu'au sable blanc, où une vague l'emporta au large.

— Il m'avait quittée et je le détestais. Je n'aurais pas dû : lui aussi n'était qu'un enfant à cette époque. La douleur et l'incompréhension étaient fortes. J'étais perdue et la fillette que j'étais avait

disparu. En la retrouvant, tu l'as préservée de la destruction la plus complète, car j'étais bel et bien sur cette trajectoire. Nous avons été parfaits l'un avec l'autre. Mais le temps d'une saison uniquement. Jusqu'à ce que Tripp revienne. Après ça, le monde a basculé pour moi.

J'attendis que viennent les larmes, comme à chaque fois. Mais je ne ressentis ni picotement aux yeux ni douleur dans ma poitrine.

— Cette nuit-là, c'est moi qui aurais dû me noyer. Pas toi. Moi. Mais tu es intervenu et, encore une fois, tu m'as sauvée. Je ne méritais pas d'être sauvée, mais tu n'as jamais vu les choses de cette manière. En partant, tu as emporté une partie de moi. Ce morceau de mon cœur que tu avais revendiqué est à tes côtés, là-bas, pour toujours. Tu étais mon héros.

Je me penchai pour déposer le bouquet dans le sable. J'attendis un instant avant d'ouvrir ma main pour retarder son envol.

— Il a fait preuve de patience envers moi. Il a pris soin de moi quand bien même je ne cessais de le repousser. J'ai eu pour lui des mots blessants et j'ai voulu lui faire mal, tant je souffrais. Et pourtant il a tenu bon. Il a attendu. C'est lui qui m'a sauvée des ténèbres dans lesquelles m'avait plongée ta perte. Il m'a fait rire. Il m'a fait ressentir des choses. Et j'ai envie de ça. Si je fais le choix de vivre ma vie, cela ne veut pas dire que je t'oublierai. C'est impossible. Ce que nous avons eu ne me quittera jamais. Tu ne me quitteras jamais.

Je me redressai, laissant les marguerites posées sur le sable jusqu'à ce que l'eau les emporte une par une.

— Merci, Jace Newark, de m'avoir aimée, de m'avoir sauvée et d'être mon héros.

Une larme s'accrocha à un cil et roula le long de ma joue. Je ne l'essuyai pas. Ce serait la dernière larme que je verserais ici. Elle était spéciale.

## Tripp

Bethy avait les paupières closes depuis trente minutes déjà, mais j'étais resté sans bouger, ses pieds sur mes genoux, à la contempler dans son bas de jogging découpé et le T-shirt qu'elle avait apportés pour se changer. Ce soir, elle s'était comportée différemment. Elle souriait plus volontiers et son rire était léger. J'avais eu du mal à la laisser fermer les yeux pour s'endormir. J'avais envie d'entendre le son de sa voix et de m'imprégner de la mélodie de son rire.

Quand elle était arrivée avec ses vêtements de rechange, je l'avais envoyée prendre une douche, à son grand soulagement. Je nous avais servi des assiettes avec les restes qu'elle avait apportés et l'avais écoutée me raconter la soirée. En m'annonçant que London était venue accompagnée d'un type, elle avait scruté ma réaction de près, comme si la nouvelle allait me contrarier. J'avais posé ses pieds sur mes jambes et avais commencé le massage que je lui avais promis tout en la taquinant sur le temps qu'elle avait passé sous la douche.

En regardant ses pieds, je me souvins de la première fois que j'avais remarqué leur délicatesse et la petitesse des orteils. Ce soir, ses ongles étaient peints en fuchsia. La première fois, ils n'avaient pas de vernis. Avant Bethy, je n'avais jamais eu envie d'embrasser les pieds d'une fille. La première fois que j'avais porté ses orteils à mes lèvres, elle avait rigolé en se tortillant pour se libérer.

Je lui avais dit que la seule chose que j'aimais plus qu'elle était ses pieds, et elle avait caché son visage dans ses mains, rouge comme une pivoine. Je n'avais touché les pieds d'aucune autre.

Je déposai un baiser sur la cambrure parfaite de son pied, puis l'installai sur ma jambe avant de me glisser derrière elle pour l'attirer contre ma poitrine. Elle remua aussitôt. J'avais peur de l'avoir réveillée et me figeai en attendant qu'elle se roule en boule contre moi, une jambe relevée sur mes cuisses, un bras en travers de ma taille. Puis elle frotta sa tête contre mon cou et murmura que je sentais bon et qu'elle ne changerait pas son T-shirt.

Je réprimai un rire et attendis qu'elle se soit rendormie avant de m'installer. Je l'attirai tout contre moi. Le sommeil m'emporta en un clin d'œil.

La respiration de Bethy et la chaleur de son regard me réveillèrent. J'ouvris les yeux. Le soleil n'avait pas fini de se lever et la douce lueur du matin baignait le visage de Bethy penché sur moi. Nous étions totalement emberlificotés mais, cette fois-ci, elle n'avait rien fait pour partir. Bethy avait toujours été câline. Après elle, je ne l'avais accepté de personne d'autre. Je ne pouvais pas dormir dans les bras d'une femme. Ce droit revenait exclusivement à Bethy.

— Salut, fis-je d'une voix enrouée de sommeil.

Le mouvement régulier de sa poitrine attira mon regard. Dans son cou, son pouls se mit à accélérer. Était-elle contrariée ? Je levai les yeux sur elle.

— Ça va ? demandai-je, inquiet à l'idée qu'elle s'éloigne de moi.

J'avais envie de passer une nouvelle matinée à la tenir serrée contre moi.

Elle hocha imperceptiblement la tête, le souffle court et saccadé. Quelque chose ne tournait pas rond. Je dégageai lentement ma main appuyée contre son dos, pensant que je l'avais peut-être serrée trop fort contre moi. Je la laissai glisser le long de son flanc. Bethy retint aussitôt sa respiration. Je me figeai, les yeux posés sur ma main. Elle reposait juste sous son sein.

Est-ce que... je levai de nouveau les yeux sur elle et compris. Son désir était flagrant. Elle abaissa les paupières en respirant profondément. Je ne voulais pas interpréter la situation de travers, mais l'idée qu'elle puisse être excitée propulsait déjà mon sang dans mon sexe dur.

— Ah, fit-elle doucement en fermant les yeux.

Le renflement de mon érection l'effleurait à peine mais, pendant la nuit, elle avait glissé une jambe par-dessus la mienne pour se rapprocher de moi, de sorte que son pubis était juste au-dessus de mon sexe. J'avais comme dans l'idée qu'il ne s'agissait pas d'une banale érection du matin ; mon corps réagissait au frottement exercé par son entrejambe pendant la nuit.

Je soulevai mes hanches, juste assez pour exercer une pression plus ferme contre elle. Ses pupilles se dilatèrent et elle agrippa mon épaule.

— C'est agréable ? demandai-je tout en glissant une main sur ses fesses pour la faire coulisser sur moi.

Elle hocha la tête. Je l'installai de sorte que ses cuisses entrouvertes me chevauchent, s'ouvrant davantage à moi.

— Oh, Seigneur, gémit-elle tandis que nos corps s'emboîtaient complètement.

J'écartai ses cheveux et saisis son visage entre mes mains.

— Tu t'es réveillée excitée ? sondai-je d'une voix rendue rauque par le désir.

Sans dire un mot, elle commença à se frotter contre moi, la tête en arrière, la bouche entrouverte. Bon sang, elle était sexy. Sa respiration lourde faisait rebondir ses seins. J'avais envie de les dénuder pour les regarder danser. Je saisis son T-shirt et elle leva les bras pour me faciliter le passage avant de retirer son soutien-gorge en un éclair.

Sa poitrine était sublime, plus généreuse qu'avant, mais ses tétons avaient gardé leur teinte rosée et leur douceur. J'avais toujours adoré les poitrines opulentes. Celle de Bethy me comblait.

Elle émit des petits gémissements contentés tout en continuant à se frotter sur moi. Je pinçai ses tétons et léchai leur auréole dure qui s'agitait devant moi. Elle s'immobilisa aussitôt pour me laisser le loisir d'en prendre un en bouche.

Ses mains se glissèrent dans mes cheveux et elle susurra mon nom. Je suçai avidement son téton avant d'enfourer ma tête dans sa poitrine pour lécher sa peau, puis tournai mon attention vers son autre sein. J'étais face à la plus belle poitrine au monde.

— Enlève ton T-shirt, ordonna-t-elle d'une voix essoufflée.

Je reculai, les yeux rivés sur ses seins pour ne pas rater une once de leur ondulation tandis qu'elle m'aidait à retirer mon haut. Après quoi je les léchai et les embrassai de plus belle.

Ses mains caressèrent mon torse, puis elle entreprit de me griffer le dos du bout des ongles tandis que je maintenais la rondeur parfaite de ses seins à hauteur de mon visage. Lorsqu'elle commença à effectuer des petits mouvements circulaires des hanches en gémissant, je saisis sa taille et me redressai en l'emportant avec moi. Elle enroula ses bras et ses jambes autour de moi et je fonçai tout droit dans la chambre. Nous n'y avons pas encore mis les pieds ensemble, mais il était hors de question que je la prenne sur ce foutu canapé. Cela faisait des années que je rêvais de lui faire l'amour dans la chambre.

Je l'allongeai, retirai d'un geste rapide son short et sa culotte avant de me glisser sur elle.

— Ouvre les cuisses pour moi, ma douce, ordonnai-je en les écartant le plus possible.

Bethy obtempéra, les jambes grandes ouvertes. Le souffle court, je remarquai la moiteur évidente qui recouvrait son sexe.

J'inspirai profondément et son excitation éveilla tous mes sens.

— Merde, bébé, ça sent tellement bon, soufflai-je en déposant un baiser sur son pubis nu.

Bethy eut un gémissement de supplication. À une autre occasion, j'aurais fait en sorte qu'elle me demande de la goûter, tellement c'était bandant. Mais j'en avais trop envie pour attendre.

Je glissai ma langue en elle et la fis rouler sur son clitoris gonflé tandis qu'elle se cambrait. Sa main s'était refermée sur mes cheveux comme pour me maintenir en place. L'idée qu'elle tienne ma tête de force entre ses jambes fit palpiter mon sexe.

Je commençai à la savourer en la mordillant, dégustant ce doux parfum qui m'avait tant manqué. Mon nom glissa de ses lèvres, comme une mélodie. Elle finit par pousser un cri, traversée par son premier orgasme. Je la maintins en place, me délectant de son foutre tandis qu'elle me suppliait d'arrêter.

Ses tremblements cessèrent enfin. Ses gémissements de plaisir frisaient la douleur tandis que je continuai à lécher la peau sensible de son clitoris. Si je continuais encore un peu, elle allait jouir une nouvelle fois, mais d'abord j'avais envie de la pénétrer. Je me glissai sur elle et le regard lascif qu'elle me lança en souriant eut raison de mes pensées rationnelles.

D'un coup de rein, je plongeai au plus profond d'elle. Ses ongles labourèrent mon dos et elle se cambra contre moi en hurlant mon nom. Les parois étroites de son sexe m'agrippèrent et je collai mes lèvres aux siennes avant de me mouvoir en elle. Elle aspira ma langue dans sa bouche, m'incitant à accélérer la cadence. Bethy me rendait dingue dès qu'elle se mettait à sucer la moindre partie de mon corps.

— Putain, oh putain, c'est bon, scandai-je en arrachant ma bouche à la sienne pour reprendre mon souffle. Je ne m'en lasserai jamais, je te jure. (Haletant, je contemplai ses seins qui rebondissaient à chaque poussée.) Merde. Regarde-toi, bébé, bon sang.

Fou de désir, j'avais envie de plonger en elle au plus profond. Je voulais m'enfouir en elle pour laisser ma marque sur son corps.

— Plus fort, supplia-t-elle tandis que ses yeux se recouvraient d'un voile de plaisir.

Oui ! Plus fort, plus profond, plus intense. J'en voulais plus. Je la voulais tout entière. Je me retirai, elle poussa un cri de protestation et je la retournai aussitôt sur le ventre en remontant ses hanches.

— À quatre pattes, ordonnai-je.

Elle se redressa et recula pour que je la prenne sur-le-champ.

— Reviens en moi, gémit-elle.

Je saisis son cul et plongeai en elle, plus profondément encore depuis cet angle. Je laissai ma tête tomber en arrière tandis qu'elle aspirait mon sexe à chaque poussée.

Je me penchai en avant pour agripper ses seins. J'aurais voulu avoir un miroir pour les voir se balancer à chaque coup de boutoir. Mais l'imaginer me suffisait. J'y étais presque, j'allais la remplir de mon foutre...

Merde !

— J'ai pas mis de préservatif. Il faut...

— Non ! (Elle agrippa mes fesses pour me maintenir en elle.) Je prends la pilule ! Je veux que tu jouisses en moi.

Jouir. En elle. Comme si j'obéissais sur commande, je la pénétrai vigoureusement en criant son nom. Son long hurlement suivit le mien tandis qu'elle tremblait sous mon poids et que son sexe se

refermait étroitement en absorbant toute ma semence. À bout de souffle, j'enroulai mes bras autour d'elle pour la serrer de toutes mes forces.

## Bethy

Les lèvres de Tripp effleurèrent mon dos, puis il se retira lentement. Je m'effondrai sur le lit, épuisée.

— Ne bouge pas, dit-il doucement.

Je ne vois pas où j'aurais pu aller. Je n'étais absolument pas en état de me mouvoir.

Son odeur imprégnée dans les draps me fit frissonner. Sérieusement ? Je ressentais déjà des picotements partout ?

Tripp posa une main sur ma cuisse.

— Retourne-toi, intima-t-il en m'aidant.

Je serais volontiers restée comme ça, le visage enfoui dans son parfum.

Il écarta mes jambes en entreprit de me nettoyer à l'aide d'un gant de toilette. Comme la toute première fois. Je le regardai avec émerveillement me manipuler comme si j'allais me briser en mille morceaux. Sa tâche terminée, il leva les yeux sur moi. La lueur de possessivité qui les animait me surprit.

J'avais oublié. Tripp était le seul à me regarder comme ça après l'amour. Personne d'autre ne l'avait jamais fait. Au début, j'avais été un plan cul facile pour Jace. Mais même après que sa perception de notre relation eut changé, il ne m'avait jamais nettoyée après l'amour en me dévisageant comme si j'étais sa raison de vivre.

Tripp était le seul. J'avais déjà croisé ce regard. Plusieurs fois. Je l'avais simplement oublié, ou l'avais occulté. Après avoir connu ce regard, il était difficile de se contenter de moins. La sensation de chaleur qui parcourait mon corps et le sentiment d'être chérie émanaient tout entier de ce regard.

Il jeta le gant sur le côté et s'allongea en m'attirant contre lui. Je n'étais pas encore en état de parler. Je parvenais à peine à gérer l'émotion qui secouait ma poitrine. C'est bien pour cela que je le savais capable de me détruire. C'est pour cette raison que j'érigeais des murs. Parce que l'amour de Tripp changeait tout. Ce genre de dévotion était rare. Je le savais maintenant. À l'époque, je ne m'en rendais pas compte et je n'avais pas saisi à quel point sa perte serait insoutenable.

— Je ne peux pas te partager, murmura-t-il en appuyant ses lèvres contre ma tempe. Je sais que tu veux prendre le temps, que tu as peur. Je comprends. Mais je ne peux pas... c'est à moi. Ça a toujours été à moi. Tu étais à moi il y a huit ans, tu l'es encore maintenant.

L'idée d'être avec quelqu'un d'autre après ce que je venais de vivre me semblait impensable. J'avais connu des relations sexuelles superficielles, sans lendemain. Je préférais ne plus jamais en avoir si la vie n'avait rien d'autre à m'offrir.

— J'avais oublié, ou peut-être que je ne m'autorisais pas à m'en souvenir, affirmai-je en m'appuyant sur ma poitrine.

— Quoi donc ? demanda-t-il en effleurant mon bras du bout des doigts.

— Toi. Comment c'est avec toi. Je ne pourrai pas passer à autre chose. Tu m'as anéantie. Je ne serai plus jamais capable d'oublier.

Il me tira par le bras pour scruter mon visage.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Je lui avais fait peur, je le voyais bien : il ne comprenait pas où je voulais en venir.

— Te sentir en moi est une sensation incomparable. Quand tu me traites comme un trésor qui n'appartient qu'à toi et que tu me jettes ce regard possessif, je suis anéantie. Comment veux-tu que j'aie voir ailleurs ? Je ne pourrai plus jamais oublier.

Il saisit mon visage dans sa main puissante et caressa mes lèvres de son pouce.

— Es-tu en train de me dire que tu ne laisseras personne d'autre toucher ton corps ?

— Oui.

Il serra les paupières fort et inspira profondément avant de rouvrir les yeux. Le vert de son iris s'était assombri.

— Tant mieux, ma chérie. Ça veut dire que je ne serai pas obligé d'aller en prison parce que j'ai démolé un gars qui avait touché à ce qui m'appartient.

Je laissai fuser un rire et il me sourit, puis inclina la tête pour m'embrasser. Ce n'était pas un baiser avide, mais un baiser délicat, délicieux, profond. Je me laissai aller dans ses bras en décidant de me préoccuper plus tard de ce qu'il adviendrait de ma personne s'il me quittait de nouveau.

Lorsque je rouvris les yeux, le soleil brillait haut dans le ciel et j'étais seule dans le lit. J'aurais préféré me réveiller dans ses bras sur le canapé. Je m'étirai, me retournai et jetai un œil à sa chambre, qui n'avait pas beaucoup changé depuis ma dernière visite. Elle avait surtout le mérite d'avoir son odeur. J'étais tentée de me pelotonner dans les draps imprégnés de son parfum, mais sa présence me manquait.

Je me rassis, basculai mes jambes par-dessus l'immense lit et attrapai un T-shirt qu'il avait laissé traîner sur une chaise. Je l'enfilai, passai une main dans mes cheveux et sortis pour retrouver Tripp.

J'aperçus son dos en premier. Même quand il se livrait à un geste aussi simple que de servir du café, les muscles de son dos se mettaient en mouvement. Il portait son survêtement suffisamment bas pour laisser entrevoir le creux de ses reins et la courbe de ses hanches. J'avais envie de le caresser partout. Et de voir ses fesses nues.

— Si tu continues à reluquer mon cul comme ça, tu seras privée de café. Parce que avant toute chose je t'allongerai sur le bar pour te faire jouir.

Et toujours ces mots salaces.

— Tu parles d'une menace, ripostai-je en lui prenant des mains la tasse de café en question.

Il enroula son autre main autour de ma taille et empoigna mes fesses.

— Ravi que tu le prennes aussi bien. Je ne suis pas sûr que tu sortes de cet appartement d'aussitôt.

Malgré la perspective merveilleuse de m'envoyer en l'air toute la journée avec Tripp, il fallait que je sois au terrain de golf à 15 heures. J'avais pris le dernier quart de la journée après avoir terminé à pas d'heure la veille.

— Il faut que j'aie bosser, lui rappelai-je. Et arrête de me tripoter quand j'ai une tasse de café brûlant entre les mains. Je n'ai pas envie de t'ébouillanter.

Il retira sa main en poussant un soupir.

— Tu termines à quelle heure ?

— Vers 19 heures, répondis-je en avalant une gorgée de son divin breuvage.

Il passa une main dans ses cheveux et fixa un instant le mur derrière moi. Je savais ce qu'il

pensait, ce qui me rendait nerveuse, mais j'attendis patiemment en sirotant mon café. Nous n'avions pas mis de mots sur ce que nous étions en train de vivre. J'avais mes propres angoisses, tout comme il avait les siennes.

Si je ne lui avais pas sauté dessus ce matin après avoir senti son sexe dur appuyer entre mes jambes, les choses ne se seraient pas précipitées. Il nous fallait désormais réévaluer l'état des choses. Il n'était plus question de se voir à l'occasion pour s'envoyer en l'air. Nous avions un passé, des sentiments et des émotions profondément ancrés. Et puis il avait cette manière de me dévisager après avoir fait l'amour. Tout cela donnait une tout autre dimension à la situation.

— Après ce qui s'est passé ce matin, je ne pense pas pouvoir continuer sans toi. Je te veux avec moi. Je n'ai pas envie d'espace. Je te veux toi ici. Avec moi. Tout le temps. J'ai envie de pouvoir te serrer contre moi quand je veux et où je veux. Je veux m'endormir et me réveiller dans tes bras. Pour faire court, j'ai besoin de savoir sur quel pied danser. Tu en es où dans ta tête ?

Dans ma tête, j'en étais encore à me repasser en boucle la séance de jambes en l'air de ce matin. Je n'étais pas prête à penser à autre chose.

— Il faut que je me prépare pour aller bosser. Et tu as raison, il faut qu'on parle. Mais pour l'instant, on peut juste se contenter d'être tels qu'on est, sans étiquette, juste nous ?

Il fronça les sourcils.

— Est-ce que ce « nous » veut dire que si j'ai envie de t'embrasser dans un lieu public ou de t'appeler pour entendre ta voix, j'ai le droit ? Et que tu viendras dormir ici toutes les nuits ?

Je n'étais vraiment pas sûre de ce dernier point. Je n'étais pas prête à dépendre de lui. Je n'avais toujours pas eu la réponse à mes questions concernant ses perspectives d'avenir et sa relation avec ses parents. Je n'étais pas sûre qu'il puisse y répondre pour le moment.

— Oui à tout, sauf rester dormir. Pour l'instant, je pense qu'il faut poser quelques limites à ne pas franchir. Pour être sûr d'avancer sans faire erreur.

Et sans changer d'avis. Il adorait vivre sur la route et naviguer d'un lieu à un autre. Combien de temps lui faudrait-il pour s'en souvenir et m'en vouloir de le retenir à Rosemary ?

Il rejeta la tête en arrière en maugréant un juron. Ma réponse ne lui avait pas plu.

Je posai ma tasse sur le bar et enroulai un bras autour de sa taille.

— Ce n'est pas si grave. Il faut... tu dois être sûr que c'est la vie que tu veux.

— Ma douce, toi dans mon lit tous les soirs, c'est exactement la vie que je veux. Depuis que j'ai dix-huit ans. Je n'ai pas besoin de m'assurer de quoi que ce soit.

Je voulais le croire.

— Voilà où on en est, Tripp. Tu n'es pas allé à l'université et tu as travaillé uniquement comme barman. Je ne sais pas trop comment tu te débrouilles pour vivre sans boulot, à moins que ton poste au conseil du country club ne paie vraiment bien. Moi, je n'ai jamais mis les pieds à l'université et je m'occupe de la voiturette à boissons du terrain de golf. Nous n'avons pas le moindre projet d'avenir. J'ai grandi dans un mobile home en vivant toute ma vie au jour le jour. Toi, tu étais censé être l'héritier des Newark, mais tu as fui cette existence que tu rejetais. Voilà où on en est. Tu veux vraiment prendre un boulot comme barman à Rosemary Beach quand tu auras épuisé toutes tes économies ? J'en doute fort. Et cet appartement n'est pas assez grand pour une famille, donc quand tu te marieras, il faudra que tu achètes une maison. Nous savons tous les deux que tu ne peux pas te payer une maison ici, donc il faudrait que tu déménages.

Je m'arrêtai. Un vent de panique enflait dans ma poitrine. Voilà exactement ce à quoi je ne voulais pas penser.

— C'est pour toutes ces raisons que j'ai besoin de poser des limites. J'ai besoin de faire attention à mon cœur. Parce que quand tu partiras d'ici – et tu le feras, tu es destiné à bien plus qu'à être barman –, je vais me retrouver toute seule à recoller les morceaux.

Je m'écartai de lui. Il ne me retint pas. J'avais peur de le regarder dans les yeux après ce que je venais de dire. Il n'avait réfléchi à rien de tout ça. Il avait vécu dans l'instant. Je venais de lui donner un aperçu de l'avenir.

Je ne pouvais pas confier mon cœur à Tripp. Pour lui, c'était pour toujours et à jamais. Je ne pensais pas à tout ça avec Jace. Il croyait que je voulais l'épouser parce que j'en avais parlé un jour alors que j'étais ivre. En vérité, je ne pensais pas à l'avenir avec Jace. Au fond de moi, je m'attendais à ce qu'il me quitte, lui aussi.

La voix de Tripp rompit le silence :

— Tu ferais mieux de te préparer, tu vas être en retard.

Mon cœur se serra et les larmes me vinrent aux yeux. Il n'avait aucune parole rassurante, aucune émotion à partager. Il n'essayait même pas de me convaincre que nous avions une chance. Il savait que j'avais raison.

Je reculai et hochai la tête sans le regarder. Puis je me précipitai dans sa chambre pour récupérer mes vêtements. Je me changeai hâtivement en retenant mes larmes. Je refusais que la douleur me brise. J'allais m'en sortir. J'allais m'en sortir. J'allais m'en sortir.

Il ne fit aucun geste pour me serrer dans ses bras ou me dire au revoir. Je regagnai la porte sans demander mon reste. Si mes paroles l'avaient repoussé, j'étais contente de m'en rendre compte maintenant. Je n'avais fait que dresser une liste de scénarios potentiels. Que se passerait-il lorsqu'il faudrait les affronter dans la réalité ?

— Pourquoi moi, Bethy ?

Je me retournai. Debout dans le couloir, il me regardait partir.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu ne t'es pas posé toutes ces questions avec Jace. Tu vivais dans le présent. Il ne savait pas ce qu'il allait faire de sa vie. Il vivait grâce au fonds fiduciaire de ses parents, il profitait de sa vie, sans mettre à profit son diplôme. Et pourtant tu restais avec lui. Tu étais heureuse et tu parlais du principe que tout allait bien se passer. Alors pourquoi moi ? Pourquoi tu as besoin de savoir tout ça avec moi ?

Je ne voulais pas m'entendre le dire à voix haute. Ça donnait l'impression que je n'avais pas assez aimé Jace, alors que c'était faux. Je l'avais aimé. Mais ça n'avait jamais été mon grand amour, que j'avais eu, et perdu. Après ça, on peut survivre à tout.

— Avec Jace, je ne me préoccupais pas de savoir comment j'allais faire pour rester en vie s'il me quittait. Avec toi je veux tout. Si j'ai un simple avant-goût de ce que ça peut donner, je ne pourrai plus jamais m'en détacher. Je suis tombée amoureuse de toi lorsque j'avais seize ans et ça n'a jamais changé. Mais je ne peux pas te redonner mon cœur comme ça. Avec toi, j'ai besoin de savoir que c'est pour toujours.

Je n'attendis pas sa réponse et il ne tenta pas de me retenir tandis que je franchissais la porte de son appartement.

## Tripp

Woods s'adossa à sa chaise de bureau et sourit en se caressant le menton.

— Je te demanderais bien pourquoi, mais je connais déjà la réponse. Tu veux poser tes bagages.

— Le moment est venu. J'ai vingt-six ans, répliquai-je.

— Et puis il y a Bethy, renchérit Grant d'un ton amusé.

Oui. Il y avait Bethy. Elle était le moteur de toutes mes décisions.

— Je sais que j'ai été préoccupé au cours des dix-huit derniers mois, mais comment se fait-il que je n'aie pas appris le décès de ton grand-père ? Je me sens vraiment con, ajouta Grant.

Le père de ma mère, King Montgomery, était un globe-trotter. Il mettait rarement les pieds à Rosemary Beach. Il refusait de rester assis à un bureau toute la journée. Il adorait parcourir le monde. Il avait succombé à un arrêt cardiaque lors d'un safari en Afrique. Je ne pouvais pas l'imaginer souffrir de maladie, grabataire. Savoir qu'il était mort d'un coup en s'adonnant à ce qu'il aimait m'avait aidé à accepter sa disparition.

Mon père et lui ne s'étaient jamais entendus. C'est une des raisons pour lesquelles j'aimais tant mon grand-père. Il était convaincu que je devais choisir ma propre destinée. Il m'avait donc offert un appartement lorsque j'avais eu mon bac. C'était sa manière à lui de me donner un point de chute si je choisissais effectivement de prendre la tangente.

— Je n'étais pas encore rentré à Rosemary à ce moment-là. Personne ne le connaissait très bien ici, me défendis-je.

— Eh bien je pense que c'est une excellente idée. J'ai moi-même réfléchi très souvent à ce projet, mais je n'ai jamais rien fait. Le country club me donne déjà beaucoup de travail. Mais je te soutiens. Techniquement, la propriété n'est pas à vendre, mais pour toi et pour ça, elle le sera, affirma Woods.

Je jetai un œil à Grant. J'avais besoin d'entendre sa réponse.

— Mais carrément ! C'est mon boulot, en plus. Envoie. J'adore l'idée, s'enthousiasma-t-il.

Je me levai, un large sourire aux lèvres.

— Je veux que ça aille vite. J'ai quelques broutilles à régler. Je paierai les frais supplémentaires pour faire accélérer les formalités.

— Ce ne sera pas nécessaire. Je m'en occupe immédiatement.

## Bethy

Je me tenais dans l'encadrement de la porte menant à la salle à manger. Tripp était attablé en compagnie d'une femme que je ne connaissais pas. Cinq jours s'étaient écoulés depuis notre dernière conversation chez lui. Il ne m'avait donné aucun signe de vie et, jusqu'à aujourd'hui, je ne l'avais pas croisé au country club.

Pendant ces cinq jours, j'avais fait les choses mécaniquement, le cœur n'y était pas. La nuit dernière, j'avais sangloté jusqu'à m'endormir. Je n'avais eu aucun mal à le repousser. Après tout, ne m'avait-il pas déjà quittée sans se retourner ? Quand allais-je enfin arrêter de croire en lui ? Combien de fois fallait-il qu'il me brise, encore et encore, avant que je comprenne ?

Jimmy arrivait vers moi. Je l'attendis dans un recoin à l'abri des regards.

— La nana est vieille. Elle approche carrément la cinquantaine. Pas possible qu'il couche avec. Il se passe un truc, mais ce n'est pas ce que tu crois. Arrête de faire cette tête pitoyable et secoue-toi, ma fille. Entre sur la piste, fais ton numéro, et colle-lui sous le nez ce qu'il est en train de rater. Ne montre pas qu'il t'a blessée ou qu'il te manque. Et arrête de penser qu'il est avec cette meuf. Le joli petit cul de Tripp ne traîne pas avec cette femme. Sans rire, elle a l'âge d'être sa mère, affirma-t-il, sérieux comme un pape.

Je ne m'étais pas suffisamment approchée de la femme-mystère pour l'apercevoir. De dos, je voyais ses beaux cheveux et une jolie paire de jambes, rien d'autre.

— Tu es sûr qu'elle est plus âgée ?

Je priais pour qu'il ait vu juste. Si arrivée à leur table je me rendais compte qu'il flirtait avec elle, j'allais exploser en mille morceaux devant tout le monde. Mon cœur était au bout du rouleau.

— Fais-moi confiance, Bethy, ce n'est pas ce que tu crois. Je te le jure, ma belle. Va prendre leur commande. Et en revenant, remue-moi ce popotin. Il va mater. Donne tout. Fonce, ordonna Jimmy en me gratifiant d'un clin d'œil.

Je pris une profonde inspiration en priant pour ne pas perdre les pédales et faire une connerie, comme pleurer. J'allais m'en sortir. Jimmy me certifiait qu'elle était plus âgée. C'était peut-être une parente. Et il avait raison : j'avais envie de le voir parce qu'il me manquait.

Je m'activai avant de me remettre dans tous mes états. Tripp, la mine sérieuse, était en pleine conversation. Comme s'il parlait affaires. Ce qui n'avait aucun sens puisqu'il n'avait pas de travail.

Il leva la tête et se tut en rivant les yeux sur moi. Il avait l'air surpris de me voir en salle pour le déjeuner. Ce n'était pas mon horaire habituel et il le savait. Mais sous la surprise, je décelai aussi du désir. Comme s'il avait tout autant envie de me voir. Ce qui n'était pas le cas, puisqu'il ne m'avait pas

appelée.

— Vous désirez boire quelque chose ?

J'étais censée commencer par présenter le plat du jour, mais ma langue était paralysée.

Je dévisageai la femme. Elle jeta un œil au menu puis me regarda :

— De l'eau pétillante pour moi.

Jimmy avait vu juste : elle était beaucoup trop âgée pour Tripp.

Je tournai mon attention vers lui. Il me dévorait toujours des yeux avec la même intensité.

— Salut, fit-il simplement.

J'étais censée faire quoi ? Il m'ignorait depuis une semaine. Je lui avais mis la pression pour qu'il réponde à mes interrogations sur l'avenir, et il s'était renfermé comme une huître. Et maintenant ça ?

— Bonjour, Tripp, articulai-je avec difficulté.

— Et, euh, je vais prendre un Coca, lança-t-il. (Je hochai la tête et tournai les talons. Sa main se referma sur mon bras.) Attends.

Je ne pouvais pas faire un scandale, mais j'avais une envie dévorante de repousser sa main. Au lieu de quoi je me retournai. La femme nous observait avec intérêt.

— Bethy, je veux te présenter quelqu'un.

Quoi ? Il allait me présenter à cette inconnue. Pourquoi ? Ne sachant trop quoi répondre, je restai silencieuse. Tripp posa les yeux sur son invitée.

— Quinn, je vous présente Bethy. Je vous ai parlé d'elle un peu plus tôt. Bethy, voici Quinn. Architecte d'intérieur, elle s'occupe de toute la décoration du country club.

O.K. Bizarre. Je hochai la tête et lui souris. Je n'étais pas vraiment sûre et certaine qu'elle ait envie de rencontrer le personnel. Pourtant son sourire semblait très sincère. Elle me tendit la main.

— Je suis ravie de vous rencontrer, Bethy. Tripp m'a tant parlé de vous.

J'eus du mal à cacher ma surprise. J'étais à vif et mes émotions se lisaient sur mon visage comme dans un livre ouvert. La situation était parfaitement insensée. On aurait dit que je venais de quitter Tripp ce matin même après m'être réveillée dans ses bras. Pas qu'il m'avait totalement zappée pendant cinq jours.

Je lui serrai la main avant de marmonner une réponse et de m'en aller précipitamment.

Jimmy m'attendait les mains sur les hanches et me sauta dessus dès que j'eus passé l'angle :

— Alors c'est qui ?

— La décoratrice d'intérieur qui bosse pour Woods, apparemment. Je ne comprends rien du tout. Elle avait l'air de savoir qui j'étais et elle m'a serré la main. Ma parole, Jimmy, je vais finir par prendre des médocs. Tripp me rend chèvre, j'en peux plus.

Jimmy m'attira contre lui en me donnant une tape dans le dos.

— Allons, allons, Bethy. Je sais de quoi je parle. Tout va bien se passer. J'ai vu Blaire et Della traverser exactement la même chose. Accroche-toi.

— Blaire et Della avaient des amoureux qui les vénéraient. Ce n'est pas la même chose.

Jimmy arquait un sourcil.

— Bethy, mon chou, il faut que tu te reprennes. Ouvre les yeux, ma fille. Ce garçon est tellement obsédé par toi qu'il ne sait plus ce qu'il fait.

Si seulement c'était vrai.

Je choisis de ne pas contredire Jimmy. Il fallait que je retourne en cuisine préparer les boissons.

Tripp ne me quitta pas un instant des yeux. Lorsque j'étais en salle, il épiait tous mes mouvements. Un vrai miracle que je n'aie pas renversé d'assiette sur un client. J'avais réussi à prendre leur commande à tous les deux sans les regarder et à remplir leur verre avec le sourire. À la fin de leur

repas, ma tête menaçait d'exploser.

Je massai mes tempes, la tête appuyée contre le mur. Je n'allais pas terminer avant 18 heures et la migraine n'était pas une option. Quand elles me tombaient dessus, j'étais malade. Je ne pouvais pas me le permettre aujourd'hui.

— Don Juan a réglé et t'a laissé un bon pourboire. Je te l'ai pris pour qu'ils puissent nettoyer la table.

Jimmy agita les trois billets de cent dollars. C'était ridicule. Je ne pouvais pas accepter un tel montant. Leur repas avait coûté à peine le tiers. J'empochai l'argent en grommelant. Je m'occuperais de Tripp plus tard.

## Tripp

Elle m'en voulait. Je m'y attendais, mais le voir de mes propres yeux n'était pas simple. J'avais envie de la soulever dans mes bras et de l'emporter dehors pour tout lui avouer. Mais j'avais bravé son absence pendant cinq longues journées pour n'avoir plus jamais à me réveiller sans elle.

Elle voulait être rassurée. Elle voulait la certitude que moi aussi c'était pour toujours. J'allais lui en fournir la preuve.

J'avais commencé à faire des projets pour notre avenir avant même qu'elle exige de les connaître. Mais lui exposer mes idées et lui démontrer à quel point j'étais sérieux ne revenaient pas exactement à la même chose.

Ce matin-là, je l'avais laissée franchir la porte de chez moi uniquement parce qu'elle m'avait dit : « Avec Jace, je ne me préoccupais pas de savoir comment j'allais faire pour rester en vie s'il me quittait. Avec toi je veux tout. »

C'est à ce moment-là que j'avais compris que je n'étais pas du tout son deuxième choix. Que ce que nous avions dépassait tout ce qu'elle avait jamais connu. Même avec Jace. Savoir l'importance que j'avais changeait la donne. Je déplacerais des montagnes pour lui donner ce dont elle avait besoin.

C'est d'ailleurs exactement ce que je m'étais appliqué à faire ces cinq derniers jours. Et avoir des amis haut placés s'était avéré bien pratique.

Bethy sortit par la porte de service du country club. Je me redressai contre ma moto. Ce n'est qu'arrivée à ma hauteur qu'elle me remarqua. Sa surprise se mua rapidement en colère. Je réprimai un sourire. Elle était furax. J'allais bientôt y remédier. Elle avait posé ses exigences. Je m'apprêtais à y répondre.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? me lâcha-t-elle en me fusillant du regard.

— Je sais que tu es rogne contre moi, mais il faut que je te montre quelque chose. (Je lui tendis la main.) Deux choses, à vrai dire.

Elle fronça les sourcils en repliant les bras sur sa poitrine.

— Tu me fais tourner en bourrique et je ne veux pas jouer à ça, affirma-t-elle d'un ton fatigué.

D'un geste je repoussai la mèche de cheveux qui était tombée sur son visage. Ça me donnait un prétexte pour la toucher.

— Je suis désolé. Mais je te jure que c'est fini. Basta. Suis-moi, s'il te plaît.

Elle avait l'air sur le point de céder. J'insistai une dernière fois.

— C'est juste à côté. Donne-moi dix minutes. Ma parole. Je vais tout t'expliquer.

Elle leva les yeux sur moi et je sus que j'avais obtenu gain de cause.

— O.K.

Je saisis sa main et nouai mes doigts aux siens.

— Prenons la moto.

J'attachai le casque sous son menton, même si elle savait très bien s'en charger toute seule. Puis elle appuya les mains sur mes épaules et grimpa derrière moi. Elle enroula les bras autour de moi et je fermai les yeux en me délectant de la sensation.

En quelques minutes, nous avons rejoint les abords de la propriété du country club. J'empruntai un petit chemin en gravier au travers des dunes et m'arrêtai à l'aplomb d'une colline qui surplombait le golfe. Je coupai le moteur, descendis et l'aidai à retirer son casque.

Elle jeta un œil alentour puis me dévisagea avec un froncement de sourcils.

— Qu'est-ce qu'on fait ici ?

— Cette propriété appartenait au Kerrington Country Club. Après le décès de son père, Woods était censé construire ici pour étendre le domaine, mais il ne l'a jamais fait. Alors j'ai racheté. Tout. J'ai embauché Grant comme maître d'œuvre. Je vais faire construire un hôtel de luxe pour proposer une autre option à ceux qui ne veulent pas acheter ou louer une maison pendant les mois d'été. Les clients de l'hôtel auront accès au Kerrington Club pendant la durée de leur séjour. (Je ménageai une pause. Bethy ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Je poursuivis :) J'ai pris rendez-vous avec Quinn aujourd'hui pour qu'elle ait une idée de ce que je voulais afin de me faire des propositions. À partir de maintenant, c'est toi qui assureras la liaison avec elle. Elle sait que les prises de décision finales te reviennent.

Bethy leva la main pour m'interrompre.

— Attends, quoi ? Comment as-tu pu payer ça ? Un hôtel, c'est... considérable, Tripp. C'est énorme.

J'avais oublié qu'elle n'était pas au courant de tout. Nous n'avions jamais abordé ma situation financière. Je m'en étais rendu compte lorsqu'elle avait évoqué mon travail de barman et l'éventualité que mes économies touchent à leur fin.

— Le père de ma mère est mort il y a deux ans. Il m'a tout légué. Le reste de la famille était outré, mais le testament était en béton, faisant de moi son seul héritier. Lorsque je suis rentré à Rosemary Beach, l'idée a commencé à germer lentement dans ma tête.

— Donc tu as acheté ce terrain pour construire un hôtel ? Ici ? Tu vas le faire sortir de terre, comme ça ?

Elle me fixait d'un air sidéré.

— Tu es ici, Bethy, répliquai-je. (Je lui pris la main et la ramenai à la moto.) Je veux que tu voies autre chose.

Elle resta silencieuse, me laissa lui remettre son casque et la conduire un peu plus loin le long du rivage.

Nous atteignîmes l'endroit qui surplombait une longue bande de plage et la couverture que j'avais installée plus tôt, retenue aux quatre coins par des lanternes. Le soleil finissait sa course à l'horizon. Elle me suivit en silence.

— J'ai également acheté cette propriété. La vue est magnifique et l'endroit suffisamment grand pour construire une maison de la taille que tu voudras. Ce que tu veux. Nous la construirons ensemble.

— Tu veux construire une maison ? murmura-t-elle en jetant un œil tout autour d'elle avant de se tourner vers moi.

— Oui. Avec toi. La maison de tes rêves. Tout ce que tu voudras. Tant que tu es avec moi, je me fiche du reste.

Elle continuait de me regarder fixement comme si j'avais perdu la raison.

Je plongeai la main dans ma poche et en ressortis une petite boîte en velours.

Je me mis à genoux. Bethy resta bouche bée. On arrivait au moment qui me foutait une peur bleue. C'est ce que je voulais. Plus que tout au monde. Mais Bethy ? Les mots qu'elle avait prononcés l'autre matin me laissaient croire qu'elle désirait la même chose. Faire sa vie avec moi. J'espérais que mes actes lui prouvaient à quel point j'étais sérieux. Fini de se tourner autour à ne pas savoir ce que l'avenir nous réservait.

— Il faut que tu le saches, Bethy. Ce qu'on avait, c'était pour la vie. C'était déjà le cas pour moi quand j'avais dix-huit ans. Je n'avais d'yeux que pour toi, exactement comme aujourd'hui. Ma chérie, toutes ces années j'ai attendu que tu guérisses et que tu me reviennes. Tout ce que tu avais à me dire, c'était que tu ressentais la même chose. Je déplacerais ciel et terre pour que ça fonctionne entre nous. (J'ouvris la boîte et scrutai sa réaction.) Bethy Lowry, veux-tu m'épouser ?

Silence.

Elle regarda fixement la bague dans ma main avant de rincer les yeux sur moi.

— Tu as fait tout ça à cause de ce que j'ai dit ?

Elle allait me tuer. Je risquai un hochement de tête.

— Oui. Je crois que tu ne te rends pas compte : si tu me demandais de te décrocher la lune, je trouverais un moyen.

Elle émit un petit rire qui se transforma en sanglot. Mon estomac se noua. Elle n'était pas censée pleurer. C'est ce qu'elle voulait. Soudain elle hocha la tête de haut en bas en laissant échapper un nouveau sanglot.

— Oui.

Aucun mot ne m'avait jamais comblé à ce point. En un clin d'œil je me relevai et l'attirai contre moi.

Ses bras s'enroulèrent autour de ma nuque tandis que je la soulevai du sol.

— Mon amour, je t'aime tellement. Ma parole, j'ai cru que tu allais dire non, soufflai-je contre son cou tandis que je fermais les yeux pour reprendre mon souffle.

— Je ne sais pas comment on pourrait refuser une demande en mariage pareille, répliqua-t-elle en reniflant.

— J'ai perdu huit années sans toi. Je ne veux pas perdre un jour de plus.

Elle déposa un baiser dans mon cou. Je la reposai lentement par terre. J'avais de grandes ambitions pour cette couverture.

— Je peux avoir la bague ? s'enquit-elle d'une voix douce.

Je la tenais encore serrée entre mes mains. J'éclatai de rire et sortis le bijou de son écrin. Bethy tendit la main et je lui glissai la bague au doigt, que je contemplai d'un air émerveillé.

— Eh bien, moi qui croyais que ce regard possessif ne pouvait pas être pire, observa-t-elle en souriant.

Je m'arrachai à ma contemplation pour la regarder. Ma Bethy.

— Que ce soit clair. Soit tu emménages chez moi demain soit je fous le feu à ton immeuble. À toi de voir, annonçai-je avant de l'attirer sur la couverture et de la caler sur mes genoux.

Elle partit d'un éclat de rire, la tête renversée en arrière.

Jamais je ne me lasserai de cette mélodie.

Elle posa de nouveau ses yeux pétillants sur moi.

— On fera l'amour tous les matins ?

— Et tous les après-midi, et tous les soirs, et dans la douche, et sur le balcon si tu veux !

Elle posa la tête contre ma poitrine.

— Je t'aime.

## Bethy

Les lèvres de Tripp effleurèrent mon oreille.

— J'ai envie d'être en toi. Ça fait cinq jours que je pense aux délices de ta chatte. J'aimerais te prendre, là, dans le noir.

Il avait glissé les mains dans mon short. Nous étions suffisamment éloignés des autres habitations, mais il n'était pas exclu que quelqu'un se promène sur la plage. Lorsque Tripp me pénétra d'un doigt, plus rien n'eut d'importance.

Je me dégageai pour retirer mon short et ma culotte. Ses yeux brillèrent, et il déboutonna son jean.

— Je te jure, une fois à la maison, je baiserais chaque millimètre de ta peau en prenant tout mon temps.

Je le chevauchai avant de me laisser glisser sur son sexe gonflé qu'il tenait tendu vers moi.

— Putain, c'est sexy, souffla-t-il.

Si je n'avais pas eu autant envie de le sentir en moi, j'aurais pris le temps de l'exciter.

— Viens... ouais... descends... oh putain ! gronda-t-il tandis que je le happai en moi.

Je basculai la tête en arrière en poussant un cri. Je savais que j'étais prête, mais je n'avais pas réalisé à quel point j'étais trempée jusqu'à ce qu'il me pénètre.

Ses mains agrippèrent mon cul tandis que j'ondulais sur lui.

— Je vais m'allonger sur le dos et te laisser mener la danse, souffla-t-il avant de prendre ma bouche.

Je poussai un gémissement en dévorant ses lèvres. Il finit par reculer. Je repoussai sa poitrine et il éclata de rire avant de s'allonger. Je posai les deux mains à plat sur son torse, relevai mes hanches puis les rabaissai de nouveau dans un mouvement de plus en plus rapide, sentant l'orgasme monter en moi.

— Sors ta poitrine, bébé, je veux la voir, ordonna Tripp de cette voix rauque qui me rendait folle.

Je retirai mon haut et mon soutien-gorge pour libérer mes seins.

— Bon sang, oui, susurra-t-il en les prenant à pleines mains.

Il fit rouler mes tétons entre ses doigts, les yeux rivés sur mon torse, pendant que ses mots doux me portaient aux nues.

— Magnifiques, nom de Dieu, commenta-t-il en agrippant mes hanches pour se cambrer en moi.

— Je vais jouir, clamai-je dans un gémissement. Plus fort, Tripp, j'y suis presque, suppliai-je.

Tripp me retourna sur le dos.

— Écarte en grand, ma douce, que je plonge dans ta belle chatte. Je veux te sentir jouir sur ma bite, souffla-t-il d'une voix brute de désir.

Il ne m'en fallait pas plus. Les mots salaces de Tripp me firent partir en flèche, je m'agrippai à lui en scandant son nom tandis qu'il me glissait à l'oreille que mon sexe trempé sentait divinement bon. Lorsque la vague du deuxième orgasme me submergea, je suis à peu près sûre d'avoir poussé un véritable cri.

Tripp souffla mon nom tandis que son corps tressautait au-dessus du mien. Le regard voilé par la puissance de mon propre orgasme, je contemplai mon merveilleux amoureux m'emplir de sa semence, les lèvres entrouvertes.

Sa vague de plaisir passée, il me serra dans ses bras et roula sur le dos, son sexe enfoui en moi.

— Je crois que je vais rester comme ça tout le temps, murmura-t-il.

À cet instant, ce n'est pas moi qui allais le contredire.

## Tripp

Je m'adossai à l'encadrement de la porte de notre chambre pour regarder Bethy dormir. Elle était épuisée. Il faut dire qu'elle avait eu six orgasmes avant que je ne la laisse tranquille. Je souris en avalant une gorgée du verre d'eau que j'étais allé chercher. Elle était dans mon lit. La bague au doigt. Huit ans que je rêvais de cet instant.

Elle était tout pour moi.

Irrésistiblement attirée par sa présence, je m'approchai d'elle et posai le verre sur la table de nuit. Elle se retourna en battant des paupières et poussa un bâillement avant de me regarder.

— J'ai froid, murmura-t-elle d'une voix engourdie. Viens me tenir chaud.

Je me glissai sous les couvertures, le sourire aux lèvres.

— J'arrive, bébé. Je suis là. Pour toujours.